

ГОДИШНИК НА СОФИЙСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
ТОМ 69 ИСТОРИЧЕСКИ ФАКУЛТЕТ 1975
ANNUAIRE DE L'UNIVERSITE DE SOFIA
TOME 69 FACULTE D'HISTOIRE 1975

LES BULGARES DANS L'EMPIRE BYZANTIN

IVAN BOŽILOV

БЪЛГАРИТЕ ВЪВ ВИЗАНТИЙСКАТА ИМПЕРИЯ

ИВАН БОЖИЛОВ

Р е ц е н з е н т и

ст. асист. *Милена Каймакамова*

Р е д а к т о р

доц. *Васил Гюзелев*

ABREVIATIONS

АДСВ	— Античная древность и средние века
ВВ	— Византийский Временник
ГСУ — ФИФ	— Годишник на Софийския университет, Философско-исторически факултет
ЖМНПр	— Журнал Министерства народного просвещения
ЗРВИ	— Сборник радова Византолошког института
ИБАИ	— Известия на Българския археологически институт
ИИБЕ	— Известия на Института за български език
ИИБИ	— Известия на Института за българска история
ИИД	— Известия на историческото дружество
ИИИ	— Известия на Института за история
ИРАИК	— Известия Русского археологического института в Константинополе
Ист. Пр.	— Исторически преглед
М.	— Москва
Пал. Сб.	— Палестинский сборник
СББАН	— Сборник на Българската академия на науките
С.	— София
СпБАН	— Списание на Българската академия на науките
Ап. Boll.	— <i>Analecta Bollandiana</i>
Byz.	— <i>Byzantion</i>
ByzBulg.	— <i>Byzantino-Bulgarica</i>
BSH	— <i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
ByzSlav.	— <i>Byzantino-Slavica</i>
Balk. St.	— <i>Balkan Studies</i>
BZ	— <i>Byzantinische Zeitschrift</i>
DOP	— <i>Dumbarton Oaks Papers</i>
ΕΕΒΣ	— 'Επετηρίς 'Εταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν
Et. Balk.	— <i>Etudes balkaniques</i>
Εκкл. 'Αλ.	— 'Εκκλησιαστικὴ 'Αλήθεια
EO	— <i>Echos d'Orient</i>
JÖB	— <i>Jahrbuch der Osterreichischen Byzantinistik</i>
MGH SS	— <i>Monumenta Germaniae Historica—Scriptores</i>
NE	— <i>Νέος 'Ελληνομνήμων</i>
OCP	— <i>Orientalia Christiana Periodica</i>
PG	— <i>J. P. Migne, Patrologia cursus completus, series graeca</i>
REB	— <i>Revue des études byzantines</i>
RESEE	— <i>Revue des études Sud-Est Européenes</i>
Sem. Kond.	— <i>Seminarium Kondakovianum</i>
TM	— <i>Travaux et Mémoires</i>

INTRODUCTION

Parmi les différents groupes ethniques ayant joué un rôle important dans la vie de l'Empire byzantin — Arméniens,¹ Géorgiens,² Latins³ — on doit faire une place importante aux Bulgares.^{3a} „Le problème bulgare“ — d'une part, les contacts avec l'Etat bulgare et, d'autre part, le destin des Bulgares vivant à Byzance — se pose devant l'Empire durant 7—8 centaines.

Comment expliquer ce fait curieux et très important? Sans aucun doute, tout d'abord on doit noter la proximité géographique, qui a déterminé les relations continues et séculaires des deux pays et qui a fixé l'Empire byzantin comme le but principal de la „διασπορά“ bulgare. Le second facteur, non moins important, est l'adjonction de l'Etat bulgare (après la christianisation en 864) à la communauté byzantine, un événement qui a modifié de fond en comble le cheminement historique de la Bulgarie. Tous les autres phénomènes — les longues guerres entre les deux Etats et les conséquences qui en découlent (passage de certains territoires des mains de l'un aux mains de l'autre, transfert et migration en masse de populations, conquête de la Bulgarie en 1018, à la suite de quoi les terres bulgares étaient devenues partie de l'Empire), la libre circulation de certains personnages ou de groupes ethniques, ne sont que les suites naturelles de l'action permanente des deux facteurs principaux.

L'étude d'ensemble de ce problème — „les Bulgares dans l'Empire byzantin“ — est resté en marge de l'attention du monde des chercheurs.⁴ Cet état des

¹ N. Adontz. Etudes arméno-byzantines. Lisbonne, 1965; P. Charanis. The Armenians in the Byzantine Empire. — ByzSlav., XXII (1961), p. 196—240; Idem. Studies of Demography of the Byzantine Empire. London, 1972, No. V; Idem. Armenians and Greek in the Byzantine Empire. — The Armenian Review XXV, No. 1—97, Boston, 1972, p. 25—32; Idem. Social, Economic and political Life in the Byzantine Empire. London, 1973, No. VIII; Idem. The Armenians in the Byzantine Empire. Lisbonne, 1963; G. Dédian. L'immigration arménienne en Cappadoce au XI^e siècle. — Byz., XLV (1975), p. 41—117; А. П. Каждан. Армяне в составе господствующего класса Византийской империи в XI—XII вв. Ереван, 1975; Р. Бартикян. Миграция армян в XI веке: причины и последствия. — XV^e Congrès international d'Etudes byzantines. Athènes, 1976. — Rapports et co-rapports, I. Histoire.

² С. Томалюфф. Caucasiâ and Byzantium. Traditio, 27 (1971), p. 111—152; А. П. Каждан. Социальный состав господствующего класса Византии XI—XII вв. М., 1974, passim (дésormais cité: Каждан. Социальный состав).

³ R. Jahnin. Les Francs au service des „Byzantins“, EO 29 (1930), p. 61—72; Маркис де ла Форсе. Les conseillers latins du basileus Alexis Comnène. — Byz., 11 (1936), p. 153—165; Каждан. Социальный состав, passim.

^{3a} J'utilise ici et ci-dessous le mot *Bulgare* au sens le plus large, à savoir: les Slaves qui se sont établis dans l'Empire byzantin et ayant eu la parenté la plus proche avec les tribus slaves insérées dans l'Etat bulgare à la fin du VII^e siècle; les Protobulgares de Kouber et d'Altzek et enfin, les sujets de l'Etat bulgare à travers le Moyen âge.

⁴ A propos des Bulgares dans l'Empire byzantin on peut trouver beaucoup de notes très utiles dans l'ouvrage déjà classique de В. Н. Златарски. История на българската държава през средните векове, I, 1, 2, II, III, С., 1918—1940 (réimpression: С., 1970—1972) (dé-

choses pourrait être expliqué par le manque d'intérêt pour ce problème bien important, mais aussi par les difficultés qui accompagnent une telle recherche globale. Ces difficultés découlent, d'une part de la complexité du problème, c'est-à-dire: la période chronologique continue (à partir des premières infiltrations des Slaves à Byzance à la chute de l'Empire en 1453), la présence de masse confirmée de groupes ethniques bulgares à Byzance, l'étude détaillée du sort des Bulgares et la politique de l'Empire envers eux, la place et le rôle des Bulgares dans la vie d'ensemble de l'Empire byzantin. D'autre part, l'étude de toutes ces questions est en rapport étroit avec l'examen d'un nombre important de sources de toutes sortes: des récits historiques et des chroniques, des œuvres littéraires, des documents officiels (actes impériaux, patriarcaux et privés), des données de la toponymie et de l'onomastique, des vestiges archéologiques. J'ajouterai qu'une grande partie des ces sources, au préalable doit être examinée de manière approfondie avant d'être utilisée comme témoignage de la présence des Bulgares dans l'Empire byzantin.

Tout ce qui précède montre qu'il est difficile en quelques pages d'étudier en entier le problème qui nous intéresse. Voilà pourquoi j'essaierai ici, dans la mesure du possible, de noter uniquement les moments principaux, les voies qui, selon moi, mènent vers la solution de ce problème des „Bulgares à Byzance“, sujet qui fait l'objet d'un livre que je compte terminer bientôt.

Avant d'aborder à proprement parler le problème, j'aimerais préciser deux points. En premier lieu, c'est la question *des Slaves à Byzance* — sans doute l'une des questions les plus discutées par les byzantinologues pendant les cent cinquante dernières années. L'apparition, l'évolution et l'état actuel de la question sont bien connus aujourd'hui.⁵ Et si je m'arrête sommairement sur cette question, c'est

sormais cité: Златарски. История). Voir Г. Г. Литаврин. Болгария и Византия в XI — XII вв., М., 1960; Каждан. Социальный состав, *passim*.

En ce qui concerne l'histoire de la diaspora bulgare à Byzance la plus exacte je ne citerai que quelques articles seulement, à savoir: Ф. И. Успенский. Болгарские Асеновичи на византийской службе, ИРАИК, XIII (1908), с. 1—16; Ив. Дуйчев. Последният защитник на Срем в 1018 г., ИИИ, 8 (1960), с. 309—320 (sur l'histoire de la famille Nestongos); А. П. Каждан. Славяне в составе господствующего класса Византийской империи. XI—XII вв., dans: „Славяне и Россия. К 70-летию со дня рождения С. А. Никитина, М., 1972, с. 32—40 (désormais cité: Каждан. Славяне); В. Грекиќ. Contribution à l'étude des Asanès à Byzance, ТМ, V (1973), p. 347—355; Е. Трап. Beitrag zur Genealogie der Asanen in Byzanz. JÖB, 25 (1976), p. 163—177; Е. Трап, R. Walther, H.-V. Beyer. Prosopographisches Lexicon der Palaiologenzeit, I. Wien, 1976 (désormais cité: PLP, I). Je voudrais finir cette brève notice bibliographique à noter les recherches bien fructueuses d'A. Guillou en ce qui concerne l'histoire des Slaves et des Bulgares en Italie, un sujet resté en marge jusqu'à présent, à savoir: A. Guillou. Régionalisme et indépendance dans l'Empire byzantin au VII^e siècle. L'exemple de l'Exarchat et de la Pentapol d'Italie, Rome, 1969 (Istituto storico italiano per il Medio Evo. — Studii storici, fasc. 75—76) (désormais cité: Guillou. Régionalisme), p. 94—112; Idem. Migration et présence slaves en Italie du VI^e au XI^e siècle. — ЗРВИ, XIV — XV (1973), p. 11—16.

⁵ La littérature au sujet des Slaves et Byzance est énorme. Je ne cite ici que les travaux les plus importants: А. А. Васильев. Славяне в Греции, ВВ, V (1898), с. 404—438, 626—670; D. Zakythénos. Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι. Συμβολαὶ εἰς ἱστορίαν τοῦ μεσαιωνικοῦ ἐλληνισμοῦ. Athènes, 1945; S. t. Kyriakides. Βυζαντινὰ μελέται, 6. Οἱ Σλάβοι ἐν Πελοποννήσῳ. Thessalonique, 1947; A. Bon. Le Péloponnèse byzantin jusqu'à 1204. Paris, 1951 (= Bibliothèque byzantine. — Etudes I) (désormais cité: Bon. Le Péloponnèse), p. 30, n. 1 et *passim*; P. Charanis. The Chronicle of Monemvasia and the Question of the Slavonic Settlements in Greece. — DOP, 5 (1950), p. 141—166; Idem. On the Slavonic Settlement in the Peloponesus. — BZ, 46 (1953), p. 91—103; Idem. On the Question of the Slavonic Settlement in Greece during the Middle Ages. — ByzSlav., X (1949), p. 254—258; P. Lemerle. Les invasions

uniquement pour faire quelques mises au point préalables et indispensables. Sans adopter le point de vue fort catégorique de J. Fallmerayer sur la disparition totale de l'élément grec en Grèce et de la supériorité numérique évidente des Slaves (rappe- lons son affirmation que „plus une goutte de sang ne coulerait dans les veines des habitants de la Grèce d'aujourd'hui!“⁶), je signalerai également la conception totalement contestable de certains historiens grecs et autres qui fait part d'un rôle insignifiant des Slaves dans l'Empire byzantin et surtout la conception extrême de K. Sathas: „J'ai acquis la conviction inébranlable qu'excepté les Valaques et les Albanais jamais aucun autre peuple n'est entré en Grèce pour s'y établir.“⁷

Et pour ne pas entrer davantage dans les détails, je me permettrai de citer le point de vue sur ce problème d'un savant comme le professeur P. Lemerle: „Ce n'est point faire tort à Byzance et à l'hellénisme que de reconnaître, comme sources y obligent, l'importance numérique de la pénétration slave en Grèce. Car les Slaves, en fin de compte, Byzance les convertit, les civilisa, les assimila et en fit des Grecs. C'est l'une des plus surprenantes victoires remportées par le génie hellène.“⁸

Il est difficile d'ajouter quelque chose à cette pensée de l'historien français bien connu. Effectivement, tout l'ensemble complexe des sources (et pas seule- ment la phrase célèbre de Constantin Porphyrogénète: „Ἐσθλαβῶθη δὲ πᾶσα ἡ χώρα καὶ γέγονε βάρβαρος“⁹, ayant donnée suite à tant d'opinions con- tradictoires) nous oblige, sans aucune hésitation, à avouer l'installation en masse des Slaves et leur présence durable dans l'Empire byzantin.

Le second problème que j'aimerais préciser est la présence des Slaves dans une étude sur les *Bulgares à Byzance*. Pour me mettre en garde contre l'accusation que les Slaves à Byzance et les Bulgares à Byzance sont mis à égalité, je me per- mettrai quelques mots. Cette conception — l'identification totale des Slaves et des Bulgares, est, bien sûr, inexacte, et je suis loin de la pensée de fonder ma re- cherche sur elle. D'autre part pourtant, en aucun cas la présence des Slaves à By- zance et surtout la première infiltration des Slaves en Macédoine, Thessalie, Epire, Hellade, Péloponnèse et la région des Rhodopes ne peut être éliminée lors de l'étude du problème des Bulgares à Byzance.

slaves dans les Balkans. — Revue historique, CCXI (1954), p. 265—273; I v. D u j č e v. Les Slaves et Byzance. — Etudes historiques, II, Sofia, 1960, p. 31—77; D. Z a k y t h è n o s. Ἡ Βυζαντινὴ Ἑλλάς. Athènes, 1965, p. 40—52; A. S t r a t o s. Τό Βυζαντινόν στόν Ζ' αἰώνα, III, Athènes, 1969, p. 171—172; IV, Athènes, 1972, p. 152—194; V, Athènes, 1974, p. 67—71; P. C h a r a n i s. Observations on the History of Greece during the Early Middle Ages. — Balk. St., II (1970), I, p. 1—34; J. K a r a y a n o p o u l o s. Zur Frage der Slavenansiedlungen auf dem Peloponnes, RESEE, IX (1971), 3; p. 443—460; I v. D u j č e v. Medioevo bizantino- slavo, vol. I—III. Rome, 1965—1971; Idem. Cronaca di Monemvasia. Introduzione, testo critico e note. Palermo, 1976; Studien zum 7 Jahrhundert in Byzanz. Berlin, 1976 (Les articles de G. Cankova-Petkova, V. Tăpkova-Zaimova, B. Zasterova et H. Ditten). M. G r u b n e r. The Slavs in Byzantin Europe: Absorption, Semi-Autonomy and the Limits of byzantinization. — ByzBulg., V (1978), p. 41—55.

⁶ J. P h. F a l l m e r a e r. Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters. I. Stuttgart, 1830, p. III—XLV.

⁷ C. N. S a t h a s. Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen âge. Paris, 1880—1890, I, p. XXVII et suiv.; IV, p. XLII.

⁸ P. L e m e r l e. La chronique improprement dite de Monemvasie: le contexte histo- rique et légendaire. — REB, XXI (1963), p. 49 (désormais cité: L e m e r l e. Monemvasie).

⁹ C o n s t a n t i n o P o r p h y r o g e n i t o. De thematibus. Introduzione, testo critico, commento a cura di A. Pertusi. Cité du Vatican, 1952 (= Studi e Testi 160), p. 91³³—34. Voir l'étude la plus récente de J. T s a r a s. Le verbe ἐσθλαβῶθην chez Constantin Porphyrogénète dans „Cyrillo-Methodianum“, I, Thessalonique, 1971, p. 26—57. Sur les pa- rallèles textuelles, les explications de l'auteur et surtout sur l'interprétation de la phrase célèbre de Const. Porphyrogénète on peut faire beaucoup d'objections. Je reviendrai aussitôt sur ce su- jet dans un article particulier.

Les raisons qui appellent une telle conclusion sont au nombre de deux. D'abord, les données de la toponymie et de quelques autres sources témoignent sûrement de la parenté évidente entre les Slaves, ayant établis dans l'Empire et ceux d'entre eux, qui vivaient à l'Etat bulgare.¹⁰ Ensuite une partie des Slaves de Byzance (la tribu des Strimoniens, quelques tribus slaves de la région de Thessalonique, la tribu des Smoljanens dans les Rhodopes) ont été associés à l'Etat bulgare pendant la première moitié du IX^e s.¹¹ et ont joué un rôle, avec les Protobulgares dans la formation de la nationalité bulgare.¹²

Pour plus de clarté dans le plan, la présence des Bulgares à Byzance sera examinée sous deux aspects: la présence en masse et la présence individuelle. Bien sûr, dans de nombreux cas une telle différenciation est difficile puisque les deux phénomènes sont liés entre eux. Mais elle nous permettra de présenter de manière plus expressive les différents côtés du problème qui nous intéresse et de souligner mieux la place et le rôle des Bulgares à Byzance.¹³

I. PRESENCE EN MASSE DES BULGARES A BYZANCE

La migration de groupes compacts de Slaves et de Bulgares dans l'Empire byzantin est en rapport étroit avec les grands changements d'ordre démographique dans la Péninsule balkanique et avec les événements politiques importants: l'installation des Slaves dans la Péninsule (VI^e — VII^e s.), l'avancée des Bulgares dans le Sud sur les terres de l'Empire, sous l'influence de l'élargissement territorial de l'Etat bulgare pendant le IX^e s. et surtout les guerres menées par le tzar bulgare Simeon (893—927), la conquête de l'Etat bulgare par Basile II en 1018, l'instabilité des frontières entre les pays balkaniques et la mobilité de la population pendant le XIII^e — XIV^e s. Parallèlement à ces événements, à certains moments ont été signalées des migrations de grands groupes de Slaves, surtout de la Péninsule balkanique vers l'Asie Mineure. En ajoutant à ces mouvements les indications sur

¹⁰ M. Vasmer dans son livre fondamental „Die Slaven in Griechenland“. Berlin, 1940 (réimpression anastatique, Leipzig, 1970) a été frappé par les rapports étroits qu'il a constatés entre les noms de lieu grecs d'origine slave et la langue bulgare (p. 322—324) tandis que D. Zakythénos établit la parenté entre les Slaves de Grèce et ceux de l'Hemos (Z a k y t h è n o s. Oï Σλάβοι, p. 82—86). Voir aussi B o n. Le Péloponnèse, p. 54, n. 1.

Je ne voudrais pas entrer à la discussion au sujet des données réunies par le savant allemand. A l'époque on a fait beaucoup de comptes rendus (Georgakas, Amanthos, Zakythénos, Jaranov, Dujčev). Il est évident qu'on peut contester l'origine slave (bulgare) d'un peu plus de 10% des toponymes dans le livre de M. Vasmer. Voir B o n. Le Péloponnèse, p. 61, n. 4.

En ce qui concerne les noms de lieu grecs d'origine slave (bulgare) on peut se rapporter également à И. З а и м о в. Заселване на българските славяни на Балканския полуостров. С., 1967, passim. Voir le compte rendu assez sévère de A. T h a v o r i s. The Slavs and slavs Toponyms and their endings in Greece, dans Cyrillomethodianum, III (1975), p. 190—218. L'auteur de cette critique a fait beaucoup de remarques admissibles, mais en même temps je ne suis pas d'accord avec sa conclusion définitive: „Regarding Greek toponyms of Slav origin, the existence of which in Greece no one denies: it would be better if their origin is attributed more to the language interaction which developed during the peaceful coexistence of Greeks and Slavs in the period of Turkish occupation, and less to the forced Slav influence during the settlement of Slavs groups in Greek lands“ (p. 218).

¹¹ З л а т а р с к и. История, I, 1, с. 247 et suiv.; Д. А н г е л о в. Образуване на българската народност. С., 1971, с. 215 et suiv. (désormais cité: А н г е л о в. Българската народност); В. Г ю з е л е в. Ичиргу-боилите на Първата българска държава (VII — XI в.). — ГСУ — ФИФ, LXV, 1971, с. 138—142.

¹² А н г е л о в. Българската народност, с. 238—261.

¹³ En ce qui concerne les limites géographiques de mon enquête je voudrais noter ici que j'ai englobé seulement les régions byzantines proprement dites, c.-à-d. les régions qui n'ont jamais fait partie de l'Etat bulgare ou bien les régions balkaniques qui n'ont jamais subi la domination bulgare que pour une période succincte.

les Bulgares vivant à Byzance, notamment au XIII^e — XIV^e s. dont il est difficile de déterminer la date et les raisons d'arrivée, nous obtiendrons un large panorama de la présence en masse des groupes ethniques bulgares dans les différentes régions de l'Empire byzantin — la Péninsule balkanique, l'Asie Mineure et l'Italie.

D'après ce qui a été dit plus haut, la présence en masse des Bulgares dans l'Empire byzantin peut être examinée en trois périodes séparées. La première comprend l'époque de la fin du VI^e s. au début du XI^e s. et se caractérise surtout par la première pénétration de Slaves dans les terres de la Grèce-même, de la Macédoine, de la Thrace et par quelques infiltrations plus tardives. La deuxième période est en rapport avec les guerres de Basile II contre l'Etat bulgare et la domination byzantine sur les terres bulgares (1018—1185). La troisième période coïncide avec la création, l'évolution et la décadence du Deuxième royaume bulgare (1185—1396), période qui se caractérise avant tout par les renseignements sur les groupes bulgares vivant déjà à Byzance et par la migration individuelle dominante. Dans les pages qui suivent j'essaierai d'illustrer ce schéma, en ne notant que les faits et les sources, sans faire une analyse approfondie des événements.

1. *Présence en masse des Bulgares à Byzance de la fin du VI^e au début du XI^e s.*

Une des premières indications convaincantes sur l'installation des Slaves à Byzance,¹⁴ nous est donnée par la communication de Jean d'Ephèse: A la troisième année après la mort de l'empereur Tibère (581) „le peuple maudit des Slaves a traversé toute l'Hellade,¹⁵ les provinces de Thessalonique et de la Thrace . . . Et maintenant encore (584) ils se sont établis dans les provinces byzantines . . .”¹⁶

Nous trouvons beaucoup plus de renseignements dans les *Miracula S. Demetrii*.¹⁷ Indépendamment des discussions sur la création des deux premiers livres et sur-

¹⁴ A propos de la pénétration des Slaves au sud du Danube voir les ouvrages déjà classifiés, à savoir: М. Д р и н о в. Заселение Балканского полуострова славянами, dans М. Д р и н о в. Избрани съчинения, I, С., 1971, с. 186—362 (désormais cité: Д р и н о в. Заселение) et L. N i e d e r l e. Slovanské starožitnosti, II, 1, Prague, 1906. Pour la période jusqu'à la fin du VI^e siècle voir le mémoire toujours important de И в. Д у й ч е в. Балканският юго-изток през първата половина на VI в.: Начални славянски нападения, dans: И в. Д у й ч е в. България средновековие, С., 1971, с. 11—69. Voir aussi les dernières mises aux points: I. N e s t o r. La pénétration des Slaves dans la péninsule Balkanique et la Grèce continentale. — RESEE, I (1963), 1—2, p. 43—57; В. G r a f e n a u e r. Die ethnische Gliederung und die geschichtliche Rolle des westlichen Südslawen im Mittelalter. Ljubljana, 1966 (V. le compte rendu de S t r. L i š e v dans ByzBulg., IV (1973), p. 345—354); V. Т а р к о в а - Z a i m o в а. Нашествия и етнически промени на Балканите през VI—VII век. С., 1966; G. С а н к о в а - P e t k o в а. Sur l'établissement des tribus slaves du groupe bulgare au sud du Bas-Danube. — Etudes historiques, IV, Sofia, 1968, p. 143—166; Eadem. Някои моменти от разселването на източния дял на южните славяни и установяването им на Балканския полуостров. Славянска филология, XIV, С., 1973, с. 33—42; А. S t r a t o s. Τὸ Βυζαντινόν, III, p. 170—177; IV, p. 152—194; V, p. 67—93; J. J u r o u k o v a. Les invasions slaves au sud du Danube d'après les trésors monétaires en Bulgarie. — ByzBulg., III (1969), p. 255—263; А н г е л о в. България народност, с. 103—116; 136—190.

¹⁵ Au sujet du terme d'histoire et de géographie Hellade voir D. Z a k y t h è n o s. Ἡ Βυζαντινὴ Ἑλλάς, p. 14 et suiv.

¹⁶ J o h a n n e s v o n E p h e s u s. Kirchengeschichte, München, 1862, p. 255; J o h a n n i s E p h e s i n i Historiae ecclesiasticae, pars tertia, éd. E. W. Brooks. Lovanii, 1935, p. 327. Voir L. H a u p t m a n n. Les rapports des Byzantins avec les Slaves et les Avars pendant la seconde moitié du VI^e siècle. — Byz., IV (1927—1928); p. 156; N. P i g u l e v s k a j a. Une chronique syrienne du VI^e siècle sur les tribus Slaves, dans Folia Orientalia, 1970, t. XII, p. 211—214; Eadem. Ближний Восток, Византия, Славяне. Л., 1977, с. 149—152.

¹⁷ En attendant l'édition que prépare P. Lemerle, on se rapportera à P. G., CXVI et à A. T o u g a r d. De l'histoire profane dans les Actes grecs des Bollandistes. Paris, 1874. V. P. L e -

tout sur la chronologie exacte des événements qui y sont relatés, ces textes hagiographiques restent une source historique riche et sur laquelle on peut compter, et qui mérite entièrement l'appréciation donnée par P. Lemerle: „Si nous ne possédions cette précieuse „chronique thessalonicienne“ que sont les *Miracula S. Demetrii*, nous ignorerions, car personne d'autre n'en parle, des événements aussi importants que les sièges de Thessalonique par les Avars et les Sklavènes, et nous n'aurions guère idée de ce que fut la colonisation slave en Macédoine.“¹⁸

Dans les *Miracula S. Demetrii* nous trouvons des indications sur sept tribus slaves installées de manière durable en Macédoine ou les régions voisines vers la fin du VI^e — le début du VII^e s. Il s'agit des *Drougoubites* (Οἱ Δρουγουβίται) ayant habité les terres au sud, sud-ouest de Thessalonique.¹⁹ Leur nom a laissé des traces durables dans la nomenclature administrative et religieuse byzantine.²⁰ Les *Rynchines* (Οἱ Ῥυγγίνοι) ont habité les terres près de la Baie d'Orphane.²¹ Les *Velegesites* (Οἱ Βελεγεζίται) ont vécu en Thessalie (dans la région de Dimitriade).²² Le nom des Velegesites est attesté dans la toponymie locale jusqu'au XIII^e s.²³ Dans les terres à l'ouest de Thessalonique vivaient les *Sagoudates* (Οἱ Σαγουδάτοι).²⁴ Les *Berezites*, que certains historiens confondent avec les Velegesites²⁵ vivaient autour de Prilep, Vélés, Bitolja et Tikveš.²⁶ Les Strimoniens (Οἱ Στρουμονίται ou βάρβαροι οἱ ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος; Σκλαβίνοι οἱ ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος) en jugeant d'après leur nom, habitaient certaines terres proches des rivières Stroumitza et Strymon.²⁷ Enfin, la dernière tribu slave, mentionnée dans les *Miracula S. Demetrii*, les *Vatounites* (Οἱ Βαιουνήται) s'est installée en Epire, au nord de la Baie d'Artha, près de Janina,²⁸ où est relevé le nom de lieu Βαγενητία,²⁹ Vagenetia.³⁰

merle. La composition et la chronologie des deux premiers livres des *Miracula S. Demetrii*. — BZ, 46 (1953), p. 349—361; А. Б у р м о в. Славянските нападения срещу Солун в „Чудесата на Св. Димитър“ и тяхната хронология. — ГСУ ФИФ, XLVII, 1952, с. 167—213; Ф. Б а р и ш и њ. Чуда Димитрија Солунског као историски извор. Београд, 1954.

¹⁸ Lemerle. Monemvasie, p. 33.

¹⁹ Д р и н о в. Заселение, с. 355—360; V a s m e r. Die Slaven, p. 177; O. T a f r a l i. Thessalonique au quatorzième siècle. Paris, 1913, p. 3.

²⁰ I v. D u j č e v. Dragovista — Dragovista, dans Medioevo, II, p. 137—145; N. O i k o n o m i d è s. Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles. Paris, 1972 (désormais cité: O i k o n o m i d è s. Préséance), p. 357—358 (avec de bibliographie); D. M. N i c o l. Refugees, mixed Populations and local Patriotism in Epiros and Western Macedonia after the Fourth Crusade. — XV^e Congrès international d'Etudes byzantines. Athènes, 1976. — Rapports et co-rapports, I. Histoire, p. 13, n. 45.

²¹ Д р и н о в. Заселение, с. 353—354; А н г е л о в. Българската народност, с. 155, 160.

²² *Miracula S. Demetrii*, col. 1325A; O. T a f r a l i. Thessalonique, p. 3—4; Д р и н о в. Заселение, с. 361; V a s m e r. Die Slaven, p. 85. А н г е л о в. Българската народност, с. 162.

²³ A. C a r i l e. Partitio terrarum imperii Romanie. — Studi veneziani VII (1965), p. 222.¹¹⁴

²⁴ *Miracula S. Demetrii*, col. 1325A; Д р и н о в. Заселение, с. 355; V a s m e r. Die Slaven, p. 177.

²⁵ Д р и н о в. Заселение, с. 352.

²⁶ *Miracula S. Demetrii*, col. 1325A; Д р и н о в. Заселение, с. 352; V a s m e r. Die Slaven, p. 85; А н г е л о в. Българската народност, с. 162.

²⁷ Д р и н о в. Заселение, с. 352—353; V a s m e r. Die Slaven, p. 177; А н г е л о в. Българската народност, с. 155, 160.

²⁸ *Miracula S. Demetrii*, col. 1325A; Д р и н о в. Заселение, с. 360—361; V a s m e r. Die Slaven, p. 20—21; А н г е л о в. Българската народност, с. 160.

²⁹ A n n e C o m p è n e. Alexiade, II, texte établi et traduit par B. Leib. Paris, 1943 (Deuxième tirage: 1967), V, II, 7: II, p. 17.²¹ F. M i k l o š i c h e t J. M ü l l e r. Acta et diplomata graeca mediæ aevi sacra et profana (désormais cité MM), IV, No XXX, p. 127: Βαγενητία.

³⁰ A. C a r i l e. Partitio, p. 220.⁶⁶

Probablement à la même époque, c'est-à-dire vers la fin du VI^e—le début du VII^e s. en Macédoine orientale s'établit encore une tribu slave — *les Smoljanés* (Οἱ Σμολεάνοι). Bien qu'ils ne soient mentionnés pour la première fois que dans l'inscription protobulgare bien connue de Philippes,³¹ leur venue dans ces terres (près des rivières Arda ou Strymon et Mestos)³² date d'une époque plus ancienne. Dans les Rhodopes Orientales et plus exactement dans la région appelée au XIV^e *Morrha* se sont installés des Slaves connus sous le nom de *Mărvaci*.³³

L'installation des Slaves dans la Grèce proprement dit (le continent et les îles de la mer Egée) a été toujours l'objet de vives discussions. Sans entrer dans les détails je noterai uniquement les sources parlant de ces événements, qu'il est difficile de contester. En premier lieu, la *Chronique de Monemvasie*.³⁴ On y marque que les Slaves (l'auteur les confond avec les Avars parfois) ont envahi toute la Thessalie, toute l'Hellade, l'ancien Epire, l'Attique, l'Eubée et le Péloponnèse. Ils ont vécu 218 ans „sans être soumis à l'empereur des Romains ni à personne“. Rien que la partie Est de la péninsule „depuis Corinthe jusqu'à Malée était pure du peuple Sthlavène, à cause de son caractère rude et inaccessible.“³⁵

Ces renseignements sont confirmés aussi bien par les deux scholies d'Aréthas de Césarée,³⁶ que par deux autres textes: la lettre du Patriarche Nicolas III³⁷ et la pétition (ἀναφορά) en faveur de l'évêque de Monemvasie,³⁸ où est décrite l'invasion du Péloponnèse par les Σκύθαι (Kotigaroi, Outtigaroi et Ounigaroi).³⁹

A ces trois textes, en rapport avec la *Chronique de Monemvasie*, on peut ajouter d'autres sources: *La vie de l'évêque Wilibald* où l'on note que (entre 723 et 728) la Monemvasie se trouvait dans les „terres slaves“ (ad urbem Manofasiam in Sla-

³¹ F. Двогник. Deux inscriptions gréco-bulgares de Philippes. — ВСН, 52 (1928), p. 125—143; И. Иванов. Български старини из Македония. С., 1931 (réimpression anastatique: 1970), с. 1—9; P. Lemerle. A propos des inscriptions protobulgares de la basilique de Philippes. — ВСН, 59 (1935), p. 165—168; V. Веševliev. Die protobulgarischen Inschriften. Berlin, 1963, p. 164—165; №г. 14; В. Гюзелев. Ичиргуболиите . . . , с. 138.

³² Д. Дечев. Где са живели смоляните. — В: Сб. в чест на В. Н. Златарски. С., 1925, с. 45—54; Vasmert. Die Slaven, p. 177; И. Иванов. Български старини из Македония, с. 6—8; Ангелов. Българската народност, с. 160; Г. Цанкова-Петкова. Някои моменти от разселването на славянските племена, с. 34; C. Asdracha. La région des Rhodopes aux XIII^e et XIV^e siècles. Etude de géographie historique. Athènes, 1976, p. 68 (désormais cité: Asdracha. Rhodopes).

³³ Pour certains savants c'est à la dénomination *Mărvazi* que l'on doit chercher l'origine du nom bulgare de l'Hèbre, c'est-à-dire de *Maritza* et de la région appelé par Cantacuzène *Morrha*. Voir Asdracha. Rhodopes, p. 68.

³⁴ Cronaca di Monemvasia. Introduzione, testo critico e note a cura di Ivan Dujčev. Palermo, 1976 (= Istituto siciliano di Studi bizantini e neoellenici — Testi 12), p. 2—23 (désormais cité: Cronaca di Monemvasia).

³⁵ Ibidem, p. 12₈₆₋₉₀, 12₁₀₀₋₁₀₉, 16₁₃₄₋₁₄₀. J'utilise ici, pour la commodité, la traduction française de P. Lemerle. Monemvasie, p. 16, 17.

³⁶ L. G. Westerink. Marginalia by Arethas in Moskow Greek Ms 231 Byz., XLII (1972), p. 241; Cronaca di Monemvasia, p. 12₉₈₋₁₀₇, 18₁₄₇₋₁₅₈.

³⁷ PG, CXIX, col. 880. Voir F. Dölg er. Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches, I, München; 1925, Nr. 365; V. Grumel. Les regestes des actes du Patriarcat de Constantinople, I. Les actes des patriarches, 3. Les regestes de 1043 à 1206, Socii Assumptionistae Chalcedonenses, 1947; n° 938, p. 40—41; B on. Le Péloponnèse, p. 32; A. Stratos. Τὸ Βυζαντίον, III, p. 160.

³⁸ Cette pétition adressée au patriarche de Constantinople en faveur d'un évêque de Monemvasie a probablement pour auteur Isidore de Kiev. Voir G. Mercati. Scritti d'Isidoro il Cardinale Rutenio e codici a lui appartenuti che sie conservato nella Bibliotheca Apostolica Vaticana. Roma, 1926 (= Studi e Testi 46); B on. Le Péloponnèse, p. 33; Lemerle. Monemvasia, p. 42—44.

³⁹ S p. L a m p r o s. Δύο ἀναφοραὶ μητροπολίτον Μονεμβασίας πρὸς τὸν πατριάρχη, ΝΕ, 12 (1915), p. 272—318 et particulièrement p. 286—287.

winia terrae);⁴⁰ *L'épitomator de Strabon* (deuxième moitié du X^e s.); il y est dit que les „Scythas Slaves occupent tout l'Epire, presque toute l'Hellade, le Péloponnèse et la Macédoine“.⁴¹ La pénétration des Slaves en Péloponnèse et surtout l'installation durable de deux tribus slaves Ezérites et Mélingues dans les parties extrême-sud de la péninsule (la montagne Taygète),⁴² est signalée dans toute une série de sources (de Constantin Porphyrogénète à Mazaris).⁴³

Pendant le septième siècle, en Macédoine, et plus exactement dans la région de Thessalonique, apparaît encore un groupe ethnique — les Bulgares de Kouber.⁴⁴ Indépendamment des différentes interprétations historiques de ces événements,⁴⁵ deux choses fondamentales ne peuvent être contestées: l'origine bulgare de Kouber et de Maure⁴⁶ et d'une partie du peuple les accompagnant et les conséquences de leur installation pour l'aspect démographique de la région de Thessalonique.

Les possessions de Byzance hors de la péninsule des Balkans n'ont pas été épargnées non plus par les invasions et la pénétration de Slaves et de Bulgares. Il est vrai que les renseignements que nous possédons sont limités, mais ils permettent de suivre certains moments de ces processus. Arrivés en Asie Mineure pour la première fois au début du VII^e s.⁴⁷ (après avoir traversé quelques îles égéennes),⁴⁸ les Slaves ont habité de manière durable quelques terres en Bithynie, ce qui est attesté par un sceau en plomb⁴⁹ que par la communication de Théophane, qu'en⁸ 665, 5000 Slaves passés à côté des Arabes, étaient partis avec eux en Syrie et qu'ils

⁴⁰ Vita S. Willibaldi, MGH SS, XV, p. 93. B o n n. Le Péloponnèse, p. 36.

⁴¹ C. Miller. Geographi greci minores. Paris, 1882, p. 574.

⁴² B o n n. Le Péloponnèse, p. 63 et pl. IV.

⁴³ C o n s t a n t i n P o r p h y r o g é n è t e. De administrando imperio, éd. G. Moravcsik et R. J. H. Jenkins. Budapest, 1949 (réimpression anastatique: Washington, 1967), ch. 49, 50; M a z a r i s. ἰάλογος νεκρικοῦς ἢ ἐπιδημία τοῦ Μάουρι ἐν Ἄδου, dans J. F. R. Boissonaud. Anecdota graeca, III. Paris, 1831, p. 174; Mazaris' Journey to Hades or interviews with dead men about certain officials of imperial court, Greek text with Translation, Notes, Introduction and Index by Seminar Classic 609 State University of New York at Buffalo, 1975 by Arethusa (Arethusa Monographs V) J. N. Barry, M. J. Share, A. Smithies and L. G. Westerink), p. 76₂₁, 22; B. Ahrweiler. Une inscription méconnue sur les Mélingues du Taygète, BCH, 86 (1962), p. 1—10 (avec la bibliographie); A. Avramea. Ὁ τῆς αἰτίας τῶν Μεληγγῶν. Νέα ἀνάγνωσις ἐπιγράφων ἐξ Οὔτλου, Παρνασσος, 16 (1974), 288—300.

⁴⁴ PG, CXVI, col. 1361 B — 1376 B; Acta Sanctorum, Octobris, IV, col. 179 C — 184 E.

⁴⁵ Voir la dernière mise au point chez P. Charanis. Kouber, the Chronology of his activities and their effects on the region around Thessalonica, Balk. St., XI (1970), 2, p. 229—247.

⁴⁶ Voir Cod. Parisinus gr. 1517, col B. Cf. P. Lemerle. Invasions et migrations dans les Balkans. — Revue historique, 211 (1954), p. 297 et note 1; H. Antoniadis-Biblicou. A propos de la première mention d'un stratège des Caravisiens, ByzSlav., XXVII (1966), p. 72.

⁴⁷ I v. D u j č e v. Cronaca di Monemvasia, p. 13, n. 39. Pour l'établissement de Bulgares dans les régions de Tsorokh, Euphrates et Trébizonde en 530 voir S p. V r y o n i s. The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century. Berkeley, Los Angeles, London, 1971 (University of California Press), p. 179, n. 269.

⁴⁸ PG, CXVI, col. 1326A; Acta Sanctorum, Octobris, IV, col. 162E—F.

⁴⁹ Б. А. Панченко. Памятник славян в Витинии. — ИРАИК, 8 (1903), с. 15—62 (en particulière 25—27). D'après le savant russe bien connu la légende du revers est la suivante: „τῶν ἀνδρῶν δόντων σκλαβῶων τῆς Βυθινῶων ἐπαρχίας“. Ce sceau curieux a appartenu, toujours selon Pančenco, à un personnage officiel, chef de cette colonie militaire, d'origine byzantine ou slave. Le sceau date du milieu du VII^e siècle. Dans un compte rendu, publié dans BZ, 12 (1903), p. 277, G. Schlumberger a fait une correction très importante. En examinant la photogravure du sceau seulement le savant français a proposé la lecture suivante: „τῶν ἀνδραπόδων τῶν σκλαβῶων τῆς Βυθινῶων ἐπαρχίας“, c'est-à-dire „[sceau] des esclaves (mercenaires) slaves de l'éparchie de Bithynie“. Voir aussi P. Charanis. The slavie element in Byzantine Asia Minor in the Thirteenth Century, Byz., XVIII (1948), p. 70.

s'y étaient établis dans la région d'Apamée, dans le village Selevkopol.⁵⁰ L'élément slave en Asie Mineure s'est trouvé renforcé par la campagne de Justinien II (688) contre les „Slaviniens“ et les Bulgares de Kouber.⁵¹ Le résultat de cette campagne fut „la grande multitude de Slaves“ qu'on installa dans le thème de Opsikon.⁵² Ils étaient utilisés comme soldats contre les Arabes.⁵³ Mais dès les premières rencontres, une partie des Slaves était passée du côté de l'adversaire (692).⁵⁴ Les descendants de cette population slave, connus sous le nom de „sclavisiani“ furent employés également comme des soldats au X^e s., dans les expéditions de Nicéphore Phokas contre les Arabes sur l'île de Crète.⁵⁵

Vers la fin du VI^e et au tout début du VII^e s. en Italie des groupes importants d'Avars et de Slaves font leur apparition.⁵⁶ Ce qui est intéressant surtout pour nous, ce sont les indications sur l'installation des Protobulgares en Italie. Le cas de l'arrivée d'Altzek, accompagné de sept cents personnes dans la région de Benevento, près de Sepino, Boiano et Isernia, non loin de Campo basso est bien connu. Leur présence y a laissé des traces profondes dans la toponymie et l'onomastique.⁵⁷

L'installation de Slaves et de Bulgares à Byzance (VI^e — VII^e s.) se révèle aussi dans les données de la toponymie, l'onomastique ainsi que dans celles des fouilles archéologiques. La toponymie slavo-bulgare en Grèce et en partie en Italie est fort riche. J'aimerais m'arrêter très brièvement sur les renseignements réunis par M. Vasmer. L'impression d'ensemble de l'étude de ce riche matériel (plus de 2000 noms de localités) est en parfaite concordance avec les données que nous trouvons dans les sources écrites. Je me permettrai quelques exemples seulement : un tiers des toponymes dans le livre de M. Vasmer viennent de Macédoine (les régions de Kožani, Florina, Pella, Thessalonique, Chalcidique, Serrai, Nigrita, Siderocastron, Drama et Kavalla)⁵⁸ — sans aucun doute le territoire de l'Empire byzantin où se trouve la population la plus dense de Slaves et de Bulgares. En Epire sont notés en tout 412 toponymes slavo-bulgares⁵⁹ et sur la totalité, 334 sont de la région de Janina⁶⁰ — exactement là où la tribu slave des Vaïounites s'installa.⁶¹

⁵⁰ Théophane. Ed. C. de Boor, p. 348₁₆—20. Sp. Vryonis. The Decline of Medieval Hellenisme, p. 50.

⁵¹ Voir Fontes graeci historiae Bulgaricae, III. — Serdicae, 1960, p. 265, n. 6 (bibliographie); A. Marçiq. Notes sur les Slaves dans le Péloponnèse et au Bithynie. Byz., XXII (1952), p. 348—349; Sp. Vryonis. The Decline of Medieval Hellenisme, p. 50.

⁵² Théophane, p. 364.

⁵³ Ibidem, p. 365.

⁵⁴ Ibidem, p. 366.

⁵⁵ H. Ahrweiler. Recherches sur l'administration de l'empire byzantin au IX^e — XI^e siècles, BCH, 84 (1960), p. 32, n. 9; eadem, Etudes sur les structures administratives et sociales de Byzance, London, 1971, n^o VIII.

⁵⁶ A. Guillou. Migration et présence slaves en Italie, p. 12—13. Je voudrais attirer l'attention sur un cas seulement. Dans un acte de donation (de l'an 752) est mentionné un *fundus Bodena* — évidemment toponyme d'origine slave. Ce qui est curieux c'est que le mot slave *Bodena* (Vodena — sans aucun doute de mot slave bulgare *voda* — eau) est accompagné avec une traduction latine: *aquaviva*. Bodena est identifié avec *Bondeno*, commune de la province de Ferrare (autrefois la frontière entre le royaume lombard et l'Exarchat). Voir Guillou. Régionalisme, p. 98, n^o 3, p. 270, I, 10. D'autre part on peut trouver les traces de l'influence slave dans la langue de la population grecque en Italie du Sud. A. Guillou a constaté avec certitude la présence d'un groupe consonantique -τζ placé dans un certain nombre de toponymes avant le suffixe -avov, -avης, -avva — ce qui prouve sans doute une influence slave. Voir A. Guillou. La Théotokos de Hagia-Agathè (Oppido) (1050—1064/1065). Cité du Vatican, 1972 (Corpus des actes grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie, 3), p. 32.

⁵⁷ A. Guillou. Migration et présence slave, p. 13.

⁵⁸ Vasmer. Dic Slaven, p. 176—229.

⁵⁹ Ibidem, p. 20—65.

⁶⁰ Ibidem, p. 20—56.

⁶¹ Voir ci-dessus, p. 150.

L'image du Péloponnèse est fort intéressante. Sur 429 toponymes,⁶² 95 sont en Achaïe, 34 en Elide, 42 en Triphïle, 41 en Messénie, 94 en Arcadie, 81 en Laconie, 24 à Corinthe et 18 en Argolide. Autrement dit, la population la plus dense de Slaves et de Bulgares se trouvait dans les parties nord-ouest de la péninsule (Patras), dans les régions centrales (Arcadie) et celles du sud-ouest (Laconie) où vivaient les tribus des Ezérites et des Mélingues. Peu nombreux étaient les Slaves sur le littoral Est du Péloponnèse—une excellente confirmation des renseignements que nous avons trouvés dans la *Chronique de Monemvasie*.⁶³

En ce qui concerne le matériel obtenu dans les fouilles archéologiques, les choses sont beaucoup plus complexes. Dans la plupart des cas l'appartenance slavo-bulgare des vestiges de Thèbes,⁶⁴ Corinthe,⁶⁵ Olympie,⁶⁶ les deux inscriptions attribuées aux Slaves (de Corinthe et d'Eleusis)⁶⁷ sont contestés.⁶⁸ Mais ici je veux attirer l'attention sur un autre fait. L'un des meilleurs connaisseurs du Péloponnèse à l'époque byzantine, A. Bon, constate que pas un monument antérieur au VII^e s. — que ce soit une construction antique ou une église chrétienne des premiers siècles — n'a subsisté. D'autre part, on n'a construit aucun édifice nouveau jusqu'au IX^e s.⁶⁹ Cette constatation du savant français témoigne, bien que par une voie indirecte, de l'arrivée d'une nouvelle population, où il faut chercher les raisons, aussi bien pour les destructions que pour le manque de nouvelles constructions. Et bien que cette affirmation soit valable pour le Péloponnèse, il me semble qu'elle peut être appliquée avec la même force aussi à d'autres régions de la Grèce.

Les trois siècles suivants de l'histoire des Bulgares à Byzance (VIII^e — X^e s.) se caractérisent par quelques traits particuliers. Tout d'abord je noterai un phénomène purement interne — la *reconquista* byzantine (fin VIII^e — début du IX^e s.), c'est-à-dire la réinstauration de la domination complète de l'Empire sur les „Slaviniens“, l'adjonction de la population slave locale à Byzance réalisée par la force, l'installation de population grecque dans les régions dépeuplées et surtout par la création de l'organisation des thèmes.

Ensuite je montrerai la lutte acharnée entre Byzance et la Bulgarie pour les régions habitées par les Slaves et les Bulgares. Cette grande discussion fut résolue en faveur de l'Etat bulgare. Comme résultat de la politique, entreprise par khan Kroum (803—814) et terminée avec succès par le tzar Siméon (893—927), la Bulgarie réussit à conquérir de grandes régions de la Grèce et de la Macédoine. Ainsi, lors de la résolution du „problème slave“ les succès se trouvèrent partagés.

Les processus de migration, relativement peu nombreux, sont un autre trait caractéristique de la période étudiée. En laissant du côté le renseignement fort douteux de changements de résidence de tribus slaves à l'intérieur même de Byzance, par exemple l'infiltration de Sagoudates, de Drougoubites et de Rynchines en

⁶² V a s m e r. Die Slaven, p. 123—174.

⁶³ Cronaca di Monemvasia, p. 18¹⁴¹—143. Voir ci-dessus, p. 151.

⁶⁴ J. W e r n e r. Slavische Gügelfibeln des 7. Jahrhunderts, Reinecke Festschrift. Mainz, 1950, p. 150 et suiv.; *Idem*. Slavische Bronzefiguren aus Nordgriechenland. Berlin, 1953.

⁶⁵ G. R. D a v i d s o n. Archaeological evidence for a slavie invasion of Corinth. — Amer. Journal of Archaeology, XL (1936), p. 128—129; B o n. Le Péloponnèse, p. 50, n. 1.

⁶⁶ B o n. Le Péloponnèse, p. 49.

⁶⁷ Mémoire présenté à l'Académie des inscriptions, V, 1^{ère} partie, pl. XIII, n^o 1; F. L e n o r m a n d. Recherches archéologiques sur Eleusis, Paris, 1862, p. 403 et suiv.; B o n. Le Péloponnèse, p. 49.

⁶⁸ B o n. Le Péloponnèse, p. 49—50; A. A v r a m e a. Ἡ Βυζαντινὴ Θεσσαλία μέχρι τοῦ 1204, Athènes, 1974, p. 155.

⁶⁹ B o n. Le Péloponnèse, p. 50; D. Z a k y t h è n o s. La grande brèche dans la tradition historique de l'Hellénisme du VII^e—IX^e siècle dans Χαριστήριον εἰς Α. Κ. Ορλάνδον, III. Athènes, 1966, p. 303—327 (particulièrement p. 312—314).

Chalcidique, renseignement que nous trouvons dans la compilation tardive (1698) connue sous le nom Ἱστορικὸς λόγος τοῦ Κασταμονίτου,⁷⁰ tous les autres cas de migrations, d'ailleurs peu nombreux, montrent une seule direction — de Bulgarie vers Byzance.

Dans le premier cas, 208 000 Slaves (probablement vers 761—763) ont quitté l'Etat bulgare et se sont installés en Asie Mineure, dans la région de Bithynie, près de la rivière d'Arthana.⁷¹ Le deuxième cas date du début du IX^e s. et est en rapport étroit avec les guerres menées par khan Kroum contre Byzance. Voilà ce que dit à cette occasion Jean Skylitzès: „Certains Bulgares, après avoir abandonné leurs terres, arrivèrent avec toute leur famille dans le pays des Rômaïoi et après avoir été reçus par l'empereur Michel (811—813), s'installèrent dans différentes régions.“⁷² Quel a été ensuite le sort de ces Bulgares — il est difficile de le dire, à cause du manque de données concrètes. Même si nous adoptons l'hypothèse qu'après le traité de paix, signé en 814—815,⁷³ une partie des émigrants était rentrée en Bulgarie (si c'est d'eux qu'on parle dans l'inscription de Süleymanköj⁷⁴), une autre partie est restée à Byzance, renforçant la population déjà bien nombreuse de Bulgares.

Enfin, la dernière et quatrième caractéristique sur laquelle j'aimerais m'arrêter concerne l'état des sources. La première constatation est leur fragmentation. C'est la principale raison pour laquelle il nous est impossible de reconstituer les processus de migration, qu'il y a eu sans aucun doute, mais nous ne pouvons pas non plus relever tous les Bulgares ayant vécu à Byzance. La seconde chose qui nous frappe, est la particularité de sources. Ainsi, les indications sur les Slaves se trouvent surtout dans les œuvres hagiographiques: *La vie de Saint Grégoire le Décapolite*, où se trouvent des renseignements précieux sur la révolte du stratège des „Sclavinia“ (près de Thessalonique),⁷⁵ *La vie de Saint Blaise d'Amorée*, où l'on parle de pillages de Slaves,⁷⁶ situés par certains historiens dans le Péloponnèse,⁷⁷ par d'autres — en Thessalie.⁷⁸ Enfin je signalerai le *Martyre de Saint Nicolas le Neuf* de Bounaini.⁷⁹

⁷⁰ Voir Actes du Prôtaton, édition diplomatique par D. Papachryssanthou, Paris, 1975 (Archives de l'Athos, VII), p. 6.

⁷¹ Θεόφανη, р. 432_{27—29}. Patriarche Nicéphore. Ed. C. de Boor. Lipsiae, 1880, р. 68_{27—69}. Златарски. История, I, 1, р. 209—210; П. Мутафчиев. История на българския народ. С., 1943, р. 158; P. Charanis. The Slavic Element in Byzantine Asia Minor, р. 71, 76; Ив. Дуйчев. Славяни и първобългари, ИИБИ, 1—2 (1951), р. 199—200; G. Сankova-Petkova. Apparition et diffusion du bogomilisme et les rapports des Bulgares avec l'Europe Occidentale au Moyen âge. — Etudes historiques, VII, Sofia, 1975, р. 69; Sp. Vryonis. The Decline of Medieval Hellenism, р. 50.

⁷² Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum, rec. Ioannes Thurn, Berolini et Novi Eboraci, 1973 (désormais cité: J. Scylitzès), р. 12_{7—9}. Voir P. Charanis. The Slavic Element in Byzantine Asia Minor, р. 73.

⁷³ Златарски. История I, 1, р. 299 et suiv.; Ив. Дуйчев. Одна из особенностей ранневизантийских мирных договоров. — ВВ, XV (1959), р. 64—65; Idem. Slavia Orthodoxa. Collected studies in the history of Slavic Middle Ages. London, 1970, No. IV.

⁷⁴ V. Beševliev. Die protobulgarischen Inschriften. Nr 41, р. 190.

⁷⁵ F. Dvornik. La Vie de Saint Grégoire le Décapolite et les Slaves Macédoniens au IX^e siècle. Paris, 1926, р. 61—62; Cf. Ив. Дуйчев. Нов исторически извор за българо-византийските отношения през първата половина на IX век. — Българско средновековие, с. 141 et suiv.

⁷⁶ Acta Sanctorum, Novembris, IV, Bruxelles, 1925, col. 666 C. Voir F. Dvornik. Quelques données sur les Slaves extraites du tome IV Novembris des Acta Sanctorum. — Byz-Slav., I (1929), р. 35—39; В. Гюзелев. Житието на Власий Аморийски като извор за българската история. — ГСУ — ФИФ, LXI, 1968, с. 21—31.

⁷⁷ Fontes graeci historiae Bulgaricae, V. — Serdicae, 1964, р. 17.

⁷⁸ A. Avramea. Ἡ Βυζαντινὴ Θεσσαλία, р. 140.

⁷⁹ D. Sorhiana. Ἁγίου Νικόλαος ὁ ἐν Βουναίνῃ. Ἀνέκδοτα ἀγιολογικὰ κείμενα. Athènes, 1972, р. 139—151, 152—160, 161—168.

Malgré les difficultés pour l'identification des Avars qu'on y mentionne,⁸⁰ on peut facilement supposer que sous ce nom se cachaient des tribus slaves locales ou alors des Bulgares, venus du Nord à l'époque des guerres du tzar Simeon.⁸¹

En 930 dans la Bulgarie du sud-ouest (la région de Strymon probablement) il y a eu lieu une révolte contre tzar Petăr sous la conduite de son frère aîné Michel (jusqu'à ce temps là il a été moine). Peu après la mort subite de Michel ses adhérents ont quitté le pays et en traversant la Macédoine, le Strymon et l'Hellade, se sont établis à Nicopolis (Epiros). Quelques temps plus tard l'Empire a réussi à les faire ses sujets.⁸²

Des renseignements sur les Slaves et les Bulgares au X^e s. dans la région de Thessalonique en excluant le récit bien connu de Jean Caminiate,⁸³ se trouvent surtout dans les actes impériaux, patriarcaux et privés. Ainsi à partir d'une chrysobulle de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète des années 957—958⁸⁴ on peut tirer la conclusion de la présence durable des Slaves sur la péninsule de Kasandra.⁸⁵ Dans une chrysobulle de l'empereur Romain II de 959—960⁸⁶ pour le monastère Kolobou, sont exprimés des regrets à l'occasion de pertes de propriétés du monastère dans la région de Hiérissos, à cause de l'installation de Bulgares Slaves (παρὰ τῶν ἐσκηνοθέντων ἔκεισε Σκλάβων Βουλγάρων).⁸⁷ Ce fait est inscrit aussi dans le sigillon de prôtospathaire Théodore Kladoń de 975.⁸⁸ D'après F. Dölger, ces Bulgares faisaient des incursions dans la région de Hiérissos pendant les guerres de Simeon,⁸⁹ alors que Iv. Dujčev a essayé de démontrer que dans ce texte il ne s'agit pas d'attaques, mais d'une installation de longue durée de Bulgares dans la région de Hiérissos, et ceci sensiblement plus tôt — pendant le VII^e — VIII^e s.⁹⁰

⁸⁰ D. Sophianos. Op. cit., p. 141₇₀ et suiv.; 154₈₂ et suiv.; 163₈₃ et suiv.

⁸¹ Dans les trois versions du Martyre de Saint-Nicolas le Neuf publiées récemment par D. Sophianos, est mentionné le peuple des Avars (Ἄβαροι) qui a envahi le pays, c.-à-d. la Thessalie. A cause de cette invasion St Nicolas s'est retiré près de Bounaini et dans quelque temps il a décédé. L'éditeur a essayé d'identifier les Avars avec les Arabes (Ἅγιος Νικόλαος, p. 104 et suiv. et 121—131). A. Každan (BB, 37, 1976, p. 279) vient de contester cette identification, mais le byzantinologue soviétique n'en a proposé d'autre. Un peu plus tard A. Avramea (Ἡ Βυζαντινὴ Θεσσαλία, p. 94) a supposé que sous le nom Ἄβαροι se cachent des Bulgares venant du nord à l'époque du tzar bulgare Simeon.

A mon avis la dernière explication est la plus exacte. Mais en même temps on peut penser à une autre résolution. Si nous acceptons que l'auteur du Martyre de St Nicolas a confondu les Avars avec les Slaves (comme l'a fait l'auteur anonyme de la Chronique de Monemvasie) nous sommes en pleine raison à faire une autre supposition, à savoir: sous le nom des Avars se cachent les tribus slaves du pays.

⁸² J. Skylitzès, p. 226₁₁, 19; Théophane Continué. Ed. Bonn, p. 420, 7. Voir Златарски. История, I, 2, p. 537—538 et 834—840 (appendice 10).

⁸³ Ioannis Caminiate. De expugnatione Thessalonicae, rec. G. Böhlig, Bero-lini et Novi Eboraci, 1972, passim.

⁸⁴ Fr. Dölger. Regesten. I, Nr. 669.

⁸⁵ Fr. Dölger. Ein Fall slavischer Einsiedlung im Hinterland von Thessalonik im 10. Jahrhundert, Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissensch.; phil. - hist. Klasse, Jhg 1952, Hf. 1, p. 7; Iv. Dujčev. Le problème des Slaves dans la région de Thessalonique au X^e siècle. — Medioevo, III, p. 82.

⁸⁶ Fr. Dölger. Regesten, Nr. 972.

⁸⁷ Fr. Dölger. Ein Fall, p. 7; Iv. Dujčev. Le problème, p. 82—83.

⁸⁸ Ἰωάννης Ἰβηρίτου, Σιγίλιον περὶ τῶν Μονῶν Κολοβού Πολυγύρου καὶ Λεον-ντίας, Γρηγόριος Παλαμᾶς, (1917), τεύχος ΙΣΤ' καὶ ΙΖ, p. 787—788; Fr. Dölger. Ein Fall, p. 11, n. 1. 12 n. 4, 17; Iv. Dujčev. Le problème, p. 83. Sur la date (septembre 975) et le prôtospathaire Théodore Kladoń voir G. Ostrogorsky. Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine. Bruxelles, 1956 (= Corpus Bruxellensis historiae byzantinae — Subsidia II), p. 12, n. 3 et p. 13.

⁸⁹ Fr. Dölger. Ein Fall, p. 18—19.

⁹⁰ Iv. Dujčev. Le problème, p. 84.

La plausibilité d'une telle hypothèse est attestée par toute une série de documents: acte du patriarche Nicolas II Chrysobergès de mars 989 où l'on parle d'incursion contre les propriétés du monastère de Gomotou, près de Hiérissos par les Bulgares habitant dans le voisinage „καὶ μάλιστα ταῖς τῶν ἐκ γειτόνων οἰκουμένων Βουλγάρων ἐκδρομαῖς κεκακωμένον“.⁹¹ Une population bulgare dans la ville-même de Hiérissos est signalée dans un document (ἀσφάλεια) de 982, où sont réglées certaines discussions entre les citoyens de Hiérissos et le monastère d'Iviron.⁹² Le fait le plus remarquable dans ce document sont les signatures en caractères glagolitiques.⁹³

Dans quelques autres documents, on parle aussi de pillages faits par les Bulgares dans la région de Chalcidique: un acte inédit du monastère d'Iviron,⁹⁴ deux actes de la Grande Lavra „Saint Athanase“⁹⁵, ainsi que le Typikon édité par l'empereur Jean Tsimiskès sur le règlement des monastères du Mont Athos (972).⁹⁶ Tous ces documents montrent sans équivoque possible, qu'il ne s'agit pas d'attaques occasionnelles de Bulgares venant du nord (les guerres de Simeon ou de Samouïl), mais de pillages, effectués par les Bulgares habitant à Byzance.^{96a}

2. Les Bulgares à Byzance de 1018 à 1185

Les longues guerres de Basile II et la conquête de la Bulgarie qui s'en est suivie en 1018⁹⁷ apportèrent un changement considérable dans le vif du problème des „Bulgares à Byzance“. Les caractéristiques les plus importants sont au nombre de deux. Premièrement, en liquidant le pouvoir de l'Etat bulgare, en faisant entrer les terres bulgares dans l'administration byzantine, en supprimant le Patriarcat bulgare et en transformant les Bulgares en sujets de l'empereur byzantin, la notion de „Bulgares à Byzance“ s'est sensiblement élargie. Comme la situation des Bulgares sous la domination byzantine sort du sujet que je me suis proposé,⁹⁸ je me permettrai de m'arrêter plutôt sur la seconde conséquence de la conquête de la

⁹¹ Actes de Lavra, I. Des origines à 1204, édition diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou. Paris, 1970 (= Archives de l'Athos, V), n° 8, p. 117_a 11; I v. D u j č e v. Le problème, p. 84.

⁹² G. C. S o u l i s. On the Slavic Settlement in Hierissos in the Tenth Century, Byz., 23 (1953), p. 67—72; I v. D u j č e v. Le problème, p. 84.

⁹³ И. И в а н о в. Български старини из Македония, с. 21—22; I v. D u j č e v. Le problème, p. 84.

⁹⁴ Actes du Prôtaton, p. 5, n° 25. Voir aussi P. P e e t e r s. Histoires monastiques géorgiennes, I. Vie des St Jean et St Euthyme, An. Boll., 36—37 (1917—1919), p. 51, ch. 59, 1₂₃—31.

⁹⁵ Actes de Lavra, I, n° 2 et 3. Voir Actes du Prôtaton, p. 5, n. 25.

⁹⁶ Les actes n° 2 et 3 des archives de Lavra „font partie du groupe de documents concernant les ventes, opérées par l'épopte Thomas, dans le thème de Thessalonique, de terres devenues klastmatiques à la suite des raids des Sarazins“ (Actes de Lavra, I, p. 93 [P. Lemerle]). Le plus récemment M^{lle} Papachryssanthou (Actes du Prôtaton, p. 5, n. 25) a réuni dans un groupe les actes de Lavra sus-mentionnés, un passage de Typikon de J. Tzimisikès pour le Mont Athos (Actes du Prôtaton, n° 7, I, 132—133), un acte inédit d'Iviron. En étudiant ce groupe de documents elle a fait la conclusion suivante: „Les documents reflètent la constante inquiétude des habitants de la région (Thessalonique et Chalcidique — I. B.) et le bouleversement causé par les nombreuses incursions et installations slaves et bulgares“.

^{96a} Nous avons un renseignement très suspect sur l'immigration de Bulgares à Byzance en 925 environ, à savoir: l'empereur Romain I^{er} Lécapène en écrivant au tsar bulgare Symeon parle de 20 000 Bulgares qui se sont réfugiés à Byzance. Voir Ϊ. Σ α κ κ ε λ ι ω ν. Ῥομοῦ βασιλέως τοῦ Λακαπηνοῦ ἐπιστολαί, Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, τ. Α', 4, 1884, p. 659; З л а т а р с к и. История, I, 2, p. 463, n. 2, 477, 487.

⁹⁷ З л а т а р с к и. История, I, 2, p. 633 et suiv.

⁹⁸ Voir en général З л а т а р с к и. История, II; Г. Г. Л и т а в р и н. Болгария и Византия в XI — XII вв.

Bulgarie en 1018, c'est-à-dire sur les grands changements démographiques, qui ont amené le dépeuplement en partie des terres bulgares et par contre l'augmentation sensible de l'élément ethnique bulgare dans les terres-mêmes de l'Empire byzantine. Quelles sont les raisons de ces procès migratoires?⁹⁹

D'abord, c'est la politique de Basile II, commencée dès les années de guerre. Après la prise de chaque forteresse bulgare, une partie de sa population indigène, sur ordre de l'empereur était établie sur le territoire byzantin. C'est ainsi qu'on procéda avec les habitants de Servia (à deux reprises)¹⁰⁰ et avec les défenseurs de quelques forteresses thessaliennes, qui avaient été transférés dans le thème de Boléron¹⁰¹ (à l'est de la rivière Nestos et au sud des Rhodopes).¹⁰² Un destin semblable connurent les habitants en âge de porter les armes de Moglène, qui avaient été envoyés jusqu'à Vaspourakan.¹⁰³ L'historien arménien Aristakès Lastivertzi raconte un épisode fort important à savoir: après la chute de l'Etat bulgare (1018) l'empereur byzantin Basile II a réuni dans une certaine place les troupes bulgares sous prétexte à leur distribuer des récompenses. Au lieu de faire cela Basile II les a envoyé à l'est „d'où il n'y a pas de retour“¹⁰⁴.

Sans aucun doute ces cas n'étaient pas des phénomènes isolés, mais comme je l'ai déjà dit, le résultat d'une certaine politique. Voilà pourquoi nous pouvons supposer facilement que leur nombre a été beaucoup plus grand. Il est possible qu'à la suite d'actions semblables, les Bulgares aient été déportés aussi en Asie Mineure, (dans la région d'Ephèse au XI^e s. un village Boulgarikon¹⁰⁵ est connu) et en Italie, où des villages bulgares sont également à noter.¹⁰⁶

Il n'y a pas de doute, le transfert forcé de la population n'est pas la seule origine de la *διασπορά* bulgare pendant le XI^e — XII^e s. Ainsi par exemple, les campagnes militaires dévastatrices et surtout les mesures cruelles de Basile II ont occasionné l'émigration bulgare en Italie. C'est ainsi que nous pouvons expliquer la brève note sur la mort du tzar Samouil (1014) dans la Chronique de Loupos Prôtospatharios.¹⁰⁷ La présence bulgare en Italie aux XI^e — XII^e s. est confirmée par une série de documents où sont mentionnés „*vicus Bulgarum* (Bulgarorum) qui vocatur Sclavinorum“, église Saint Pierre in *Bulgaria*, Saint Gervais de *Bulgarie*, Saint Jean in *Bulgaria*, terra *Bulgarorum*, et autres.¹⁰⁸

⁹⁹ Au sujet de la population de l'Empire byzantin au XI^e — XII^e siècle voir la dernière mise au point (avec bibliographie) chez Г. Г. Л и т а в р и н. Византийское общество и государство в X—XII вв. Проблемы истории одного столетия: 976—1081 гг., М., 1977, с. 156—175.

¹⁰⁰ J. S k y l i t z è s, p. 344_{93—8}.

¹⁰¹ Ibidem, p. 344_{16—19}.

¹⁰² O i k o n o m i d è s. Préséance, p. 357.

¹⁰³ J. S k y l i t z è s, p. 352_{33—58}. З л а т а р с к и. История, I, 2, p. 748; P. М. Б р а т и к я н. О болгарском войске в Васпуракане и последних годах царства Арцрунидов. Вестник общественных наук АН Армянской ССР, № 10 (1973), с. 88—96.

¹⁰⁴ Повествование вардапета Аристакаса Ластивертци, перевод с древнеармянского, вступительная статья, комментарий и приложения К. Н. Юзбашяна, М., 1968, p. 57. Voir Г. Г. Л и т а в р и н. Армянский автор XI столетия о Болгарии и болгарях. — В: Сб. Славяне и Россия, М., 1972, с. 29.

¹⁰⁵ H. A h r w e i l e r. L'Histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081—1317), TM, I (1965), p. 21 (désormais cité: A h r w e i l e r. La région de Smyrne).

¹⁰⁶ A. G u i l l o u. Migration et présence slave, p. 12; I v. D u j č e v. I rapporti fra la Calabria e la Bulgaria nel Medioevo, dans Medioevo, III, p. 509—510.

¹⁰⁷ L u p u s P r o t o s p a t a r i u s. MGH, SS, V, Hannoverae, 1844, p. 57_{7—10}, ad an. 1015; Voir I v. D u j č e v. I rapporti fra la Calabria e la Bulgaria, p. 513; Idem, La Bulgaria medioevale fra Bisanzio e Roma, dans Medioevo, III, p. 546.

¹⁰⁸ A. G u i l l o u. Migration et présence slaves, p. 12.

Parallèlement à la tendance globale d'une plus grande mobilité des populations dans l'Empire byzantin au XI^e s.,¹⁰⁹ j'aurais voulu rappeler ici deux raisons encore pour l'émigration de la population bulgare. Tout de suite après la défaite de la révolte de Petăr Deljan (1040—1041),¹¹⁰ en Sicilie et en Italie du sud viennent des Bulgares et, selon toute probabilité des Bulgares-hérétiques, c'est-à-dire des Bogomiles,¹¹¹ qui, comme le témoignent quelques sources, ont commencé leur avancée vers l'ouest et plus exactement vers l'Italie, dès la fin du X^e s.¹¹²

Les incursions dévastatrices des Pétchéhénegues, des Ouzes et des Coumanes, surtout dans la Bulgarie du nord (le thème byzantin Paristrion),¹¹³ représentent un mobile supplémentaire aux procès migratoires du XI^e s. Une partie de la population autochtone bulgare s'est trouvé obligée de quitter les terres natales et de s'établir dans les régions au sud des Balkans, comme c'est le cas des habitants du village médiéval, élevé sur les ruines de la ville thrace Sevtopolis.¹¹⁴ Probablement, ces migrations au sud, dans les terres-mêmes de Byzance, ne sont pas des cas isolés. Malheureusement le manque de sources ne nous permet pas de suivre en détail ce processus intéressant. Néanmoins, les données de la toponymie et de l'onomatistique venues jusqu'à nous par de documents du XI^e—XII^e s. montrent la justesse incontestable d'une telle hypothèse. Sans entrer dans les détails, je citerai quelques textes comme: le *Typikon du monastère de Bačkovovo*¹¹⁵ (Βατζκόβο — Bačkovovo, Τοπολνίτζα—Topolnitsa, Τζερβενῶν — Červen)¹¹⁶; le *Typikon de la Kosmosoteira*¹¹⁷ (Δραγάβαστα, Τζεχοβᾶ, Βράνιστα, Νεβοέλους et autres situés dans le cours inférieur de la Maritsa¹¹⁸); le *Typikon* du monastère de Pantocrator à Constantinople (τὸ χωρίον Π . . . ἤτου ἡ Νεβοσλιανες, τὸ προάστειον οἱ Σθλάβοι), appartenant au Bulgare Aloussian,¹¹⁹ τὸ χωρίον τοῦ Δαβροβούλου;¹²⁰ quelques documents de la Grande Lavra „Saint Athanase“, où il est question de la population dans des villages, situés en Macédoine (dans la région de Thessalonique et de Moglène). On y trouve souvent des noms comme Ivan (Ἰβάνης), Jordan (Ἰορδάνης), Černiu (Τζέρνης), Černota (Τζερνωτᾶς), Bealωτᾶς, Βαρνᾶς et autres.¹²¹

¹⁰⁹ H. Ahrweiler. Erosion sociale et comportements excentriques à Byzance aux XI^e—XIII^e siècles, XV^e Congrès international d'Etudes byzantines, Athènes, 1976, Rapports et co-rapports, p. 6.

¹¹⁰ Sur l'insurrection de Petăr Deljan voir З л а т а р с к и. История, II, с. 41—81; Г. Г. Литаврин. Болгария и Византия, с. 376.

¹¹¹ Й. Иванов. Богомилски книги и легенди, 1925 (réimpression anastatique: 1970), с. 41.

¹¹² I. V. Duǰev. I rapporti fra la Calabria e la Bulgaria, p. 510—511; A. Guillou. Migration et présence slaves, p. 15.

¹¹³ Au sujet du thème byzantin Paristrion voir З л а т а р с к и. История, II, passim; N. Bănescu. Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie, Bucarest, 1946, p. 45 et suiv.; Г. Г. Литаврин. Болгария и Византия, с. 250 et suiv.; И. В. Божилев. Към въпроса за византийското господство на Долния Дунав в края на X век. — Studia balcanica, 2, С., 1970, p. 76 et suiv.; В. Тъпкова-Займова. Долни Дунав — гранична зона на византийския запад. С., 1976, с. 34 et suiv.

¹¹⁴ Й. Чангова. Средновековното селище над тракийския град Севтополис (XI—XIV век). С., 1972.

¹¹⁵ Asdracha. Rhodopes, p. 58 et n. 5 (bibliographie).

¹¹⁶ Typikon de Grégoire Pacourianos pour le monastère de Petritzos (Bačkovovo) en Bulgarie, éd. L. Petit, BV, 11 (1904), Приложение I.

¹¹⁷ Asdracha. Rhodopes, p. 65 et n. 7 (bibliographie).

¹¹⁸ Typikon du monastère de la Kosmosotira près d'Aenos (1152), éd. L. Petit, ИРАИК, 13 (1908), p. 36, 69, l. 16—36.

¹¹⁹ P. Gautier. Le Typikon du Christ Sauveur Pantocrator, REB, 32 (1974), p. 119¹⁴⁸⁸. Voir la notice à la p. 118, n. 19.

¹²⁰ Ibidem, p. 121¹⁵²⁸, 119¹⁴⁹³, 119¹⁵⁰⁵.

¹²¹ Actes de Lavra, I, n^o 65, l. 65, 69, 70, 73; n^o 65, l. 64, 66, 74; n^o 64, l. 93, 94.

3. Les Bulgares à Byzance de 1185 à 1396

En 1185 a lieu la révolte organisée par les frères Asen et Petăr et qui a mené le rétablissement de l'Etat bulgare.¹²² De cette manière, les terres bulgares et le peuple bulgare cessent d'être une partie de l'Empire byzantin et ses sujets. Donc le problème des „Bulgares à Byzance“ reprend son aspect premier.

Comme aux époques précédentes, ces deux siècles de l'histoire des Bulgares dans l'Empire byzantin (XII^e — XIV^e s.) se caractérisent aussi par des traits qui leur sont propres. La première constatation est le manque de mouvements migratoires importants de la Bulgarie vers Byzance. Cette constatation ne vient pas de lacunes dans les sources dont nous disposons, mais marque la situation réelle. Et ce n'est pas par hasard. Aux XIII^e — XIV^e s. en Bulgarie existe une tradition étatique de plusieurs siècles, une nationalité bulgare renforcée et consolidée, une Eglise bulgare organisée et menée par un patriarche. Tout cela freinait naturellement la migration en masse de Bulgares vers Byzance. En mentionnant les raisons fondamentales, il ne faut pas oublier non plus les causes secondaires: la chute de Constantinople en 1204 et la création de l'Empire latin, du royaume de Thessalonique et de la principauté de la Morée;¹²³ la présence d'une *διασπορά* grecque en Bulgarie après 1204;¹²⁴ l'installation durable d'occidentaux (Français, Italiens) sur les terres de l'Empire et avant tout en Grèce-même;¹²⁵ enfin une série de circonstances de moindre importance.

Le manque de migration en masse de Bulgares à Byzance à cette époque (XIII^e — XIV^e s.) est remplacé par un autre phénomène — le changement fréquent du pouvoir politique sur les terres habitées par des Bulgares ou par une population mixte — le littoral de la mer Noire (Messembria¹²⁶), la région des Rhodopes¹²⁷), la Macédoine, l'Epire et la Thessalie,¹²⁸ qui faisaient l'objet de guerres bulgares-byzantines jusqu'à l'invasion des Turcs ottomans.

La seconde particularité pendant la période étudiée — bien sûr elle est en rapport avec la première — est la migration individuelle dominante de Bulgares à Byzance, phénomène caractéristique aussi pour les années précédentes.¹²⁹

Tout ce qui vient d'être dit, ne signifie en aucun cas que pendant ces deux siècles on ne peut pas parler de présence de population bulgare dans l'Empire byzantin. Au contraire, les sources écrites proposent dans quelques cas des renseignements abondants, bien que répartis irrégulièrement selon les régions. Mais dans tous ces cas il s'agit, et j'aimerais le souligner, non pas d'une migration et d'une installation, mais d'une présence de Bulgares dans différentes régions de l'Empire, venus aux siècles précédents.

¹²² Златарски. История, II, р. 410 et suiv.; Ив. Дуйчев. Въстанието в 1185 г. и неговата хронология, ИИБИ, 6 (1956), с. 327—358; Г. Г. Литаврин. България и Византия, с. 427 et suiv.

¹²³ J. Longnon. L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée. Paris, 1949.

¹²⁴ Voir quelques indications chez Iv. Дуйчев. Sur le problème du rayonnement de la culture et de la civilisation byzantine après 1204, XV^e Congrès international d'Etudes byzantines. Athènes, 1976, Rapports et co-rapports, IV. Pensée, philosophie, histoire des idées, p. 6—9.

¹²⁵ А. Вон. La Morée franque, Paris, 1969.

¹²⁶ В. Гюзелев. Очерк върху историята на град Несебър в периода 1352—1453 г., ГСУ ФИФ, LXIV (1970), С., 1972, р. 57—97.

¹²⁷ Asdracha. Rhodopes, passim.

¹²⁸ Златарски. История, III, passim; D. M. Nicol. Refuges, mixed Population and local Patriotism in Epiros and Western Macedonia, p. 3—33.

¹²⁹ Voir ci-dessous, p. 163 et suiv.

Les actes sinodaux de l'Archevêché d'Ochrid au début du XIII^e s., ainsi que la correspondance de Démétrios Chomatianès¹³⁰ nous proposent des renseignements intéressants sur l'aspect démographique dans certaines régions de l'Épire et de la Thessalie. Des indications encore plus abondantes et convaincantes sur la population bulgare en Macédoine (près de Thessalonique, Chalcidique, Serrai, Zichna) au XIV^e s. peuvent être relevées dans les praktika de quelques monastères du Mont Athos (Iviron, Xéropotamou, Karakala, Esphigménou, Lavra).¹³¹ Comme la majorité de ces documents ont été utilisés comme des sources pour l'onomas-tique bulgare pendant le Moyen âge,¹³² je rappellerai ici uniquement les données tirées de quatre praktika du monastère d'Esphigménou (1300, 1318, 1321), découvertes et publiées très récemment par J. Lefor et de quelques praktika et d'autres documents de Lavra (1300—1321).

Dans les possessions du monastère d'Esphigménou, situées en Chalcidique, vivait une population où prénoms d'origine bulgare étaient très courants à savoir: Rossana, Rossa, Ivan, Dragan, Dragana, Dragana, Belota,¹³³ Stana, Dobrica, Bojana, Dobrona, Pagan, Tichan, etc.¹³⁴

Nous pouvons tirer les mêmes données des documents conservés dans les archives du monastère de Lavra: Listes de parèques de Lavra dans le katépanikion d'Hiérissos, authentifiées par la signature de Malachias, métropolitain de Thessalonique (environ 1300),¹³⁵ Praktikon de Georges Stratégos et Nicolas Théologitès (1317), pour les biens de Lavra à Doxompous,¹³⁶ Praktikon de Lavra pour son métochion d'Aeidarokastron (à Prinaron), rédigé par les mêmes Georges Stratégos, domestique des thèmes de l'Occident, et sébaste Nikolas Théologitès (1317),¹³⁷ Periorismo concernant tous les biens du Lavra, signés par les recenseurs du thème de Thessalonique Constantin Pergaménos et Georges Pharisés (1^{er} janvier 1321)¹³⁸ et enfin Praktikon de Constantin Pergaménos et Georges Pharisée (janvier 1321).¹³⁹ Dans ces documents fort intéressants nous trouvons beaucoup de prénoms et de toponymes d'origines bulgares. Je ne cite ici que quelques exemples seulement: πλησίον τοῦ Γρυδάνου, τοῦ Βουλγάρου, τοῦ Καλλιμάνου (katépanikions d'Hiérissos

¹³⁰ Demetrius Chomatianus, éd. J. B. Pitra, *Analecta Sacra et Classica Spicilegio Solesmensi Parata*, VI. Rome, 1891; Д. Ангелов. Принос към народностните и поземлените отношения в Македония (Епирският деспотат през първата четвърт на XIII век. — Известия на Камарата на народната култура, IV, 3. С., 1947; D. M. Nicol. *Refuges, Mixed Populations and Local Patriotism in Epiros and Western Macedonia*, p. 6 et suiv.

¹³¹ Fr. Dölger. *Sechs byzantinisches Praktika des 14. Jahrhundert für das Athoskloster Iberon*, *Abhandlungen der Bayer. Akademie der Wiss., Phil.-hist., Kl., N. F., Hf. 28* (1949); Actes de Xéropotamou, édition diplomatique par J. Bompaire. Paris, 1964 (*Archives de l'Athos*, III), n° 18; P. Lemerle. *Un praktikon inédit des archives de Karakala (Janvier 1342) et la situation en Macédoine Orientale au moment de l'usurpation de Cantacuzène*, *Χαριστήριον εἰς Α. Κ. Ὀρλάνδου*, I. Athènes, 1964, p. 278—298; Actes d'Esphigménou, édition diplomatique par J. Lefort, Paris, 1973 (*Archives de l'Athos*, VI), n° 8, 14, 15, 16; Actes de Lavra, II, de 1204 à 1328, édition diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou. Paris, 1977 (*Archives de l'Athos*, VIII), n° 90, 91, 104, 105 et particulièrement 108 et 109.

¹³² Ив. Дуйчев. Славянски местни и лични имена във византийските описни книги. — ИИБЕ, 8 (1962), с. 197—215; Idem. *Contribution à l'étude des praktika byzantins*. — *Medioevo*, III, p. 599—617; Voir aussi A. Laiou. *Peasant Names in Fourteenth Century Macedonia*, *Byzantine and Modern Greek Studies*, I (1975), p. 71—95 (inaccessible).

¹³³ Ив. Божилов. Белота — български властел от началото на XIII век. — *Ист. Пр.*, 1977, I, с. 71—81.

¹³⁴ Actes d'Esphigménou, n° 8, 14, 15, 16 passim.

¹³⁵ Actes de Lavra, II, n° 91, p. 98—116.

¹³⁶ Ibidem, n° 104, p. 163—171.

¹³⁷ Ibidem, n° 105, p. 172—173.

¹³⁸ Ibidem, n° 108, p. 184—219.

¹³⁹ Ibidem, n° 109, p. 223—278.

et de Rebenikeia), χωρίον ἢ Γραδίστα (katépanikion d'Hiérisos), πλησίον τοῦ Βουλγάρου (commune de Lōrōton, katépanikion de Kalamaria); Κυριακὸς Τομπρόμοιρος, χήρα Θεοδώρα ἢ γυνὴ Ἰωάννου τοῦ Βουλγάρου, Τομπρίτζα, Τομπράννα, Δημήτριος Παγάνος, Μπεάλης, Μομτζιλας, Βασιλείος ὁ Βούλγαρος, Μιχαὴλ ὁ Βούλγαρος, Νικόλαος ὁ Βούλγαρος ὁ Βαμβακᾶς, Γεώργιος ὁ Τομπρόμοιρος, Μπελέανος, Βλάδος, etc.¹⁴⁰ Ce que je voudrais noter ici le plus particulièrement, c'est la mention d'un certain Βούλγαρος, ὁ Ἀγαπητός, parèque du monastère de Lavra dans son métochion Gomatou situé en île de Lemnos.¹⁴¹

Ce qui compte plutôt pour nous, c'est la diffusion de ces prénoms et noms de lieu qui n'est par la conséquence d'une influence bulgare tardive, mais se trouve être le résultat de la présence de la population bulgare établie dans ces terres à une époque sensiblement plus ancienne et qui avait résisté à l'assimilation byzantine.¹⁴²

Une des régions, habitée par les Bulgares et pour laquelle nous avons relativement de nombreux renseignements, est la région des Rhodopes.¹⁴³ De la fin du XII^e au milieu du XIV^e s. les Rhodopes étaient l'endroit des conflits les plus violents entre la Bulgarie et Byzance. Beaucoup des villes et des forteresses qui s'y trouvaient passaient de mains en mains ou faisaient partie de possessions indépendantes ou semi-indépendantes (Ivanko, Alexis Slave, Momčil).

„Les Rhodopes, proprement dit, constituent, encore pendant les siècles suivants (c'est-à-dire XIII^e et XIV^e s.), *la région bulgare par excellence*“ — c'est à C. Asdracha, qui vient de publier un livre sur la géographie historique de la région des Rhodopes, que nous devons cette constatation.¹⁴⁴

Les indications les plus riches sur cette population bulgare des Rhodopes, proprement dit, vers le milieu du XIII^e s. nous trouvons chez G. Acropolitès. En décrivant les expéditions du tzar Michel Asen en deçà de la Marica (Hèbre) en 1254, l'historien byzantin dit que les succès militaires du souverain bulgare étaient dus au fait que les forteresses étaient peuplées par ses compatriotes, c'est-à-dire de Bulgares. Il s'agit, en effet, de la population des Rhodopes occidentaux, avec les villes de Stenimachos (Asenovgrad), Peruštica, Kryčim, Cepina, aussi bien que des Rhodopes orientaux à savoir, la région d'Achridos y compris les forteresses Oustra, Hyperpérakion, Krybous, Ephraïm et Mneiakos.¹⁴⁵

Le même auteur, en parlant plus bas de la contre-attaque de l'empereur Théodore II Lascaris en 1255, précise que les habitants de la région de Cepina étaient des Bulgares, surtout les bergers et les éleveurs de porcs.¹⁴⁶

La région depuis Marica au nord jusqu'à Xantheia et l'arrière pays de Mosynopolis au sud était habitée par une population bulgare plus ou moins compacte. Villehardouin en racontant du meurtre de Boniface de Montferrat (septembre 1207) parle de „Bougre de la terre“, c'est-à-dire de Mosynopolis qui attaquèrent les troupes du marquis sur la montagne de Papikion (près de Mosynopolis).¹⁴⁷

¹⁴⁰ Actes de Lavra, II, n° 91, I, 1. 11. 33, 46; III, 1, 7, 18, 96, 103, 157, 168, 181, 202; n° 109, 1. 212, 215, 236, 250, 261, 360, 495, 550, 598, 740; n° 112, 1. 12.

¹⁴¹ Ibidem, n° 99, 1. 127—128.

¹⁴² I v. D u j č e v. Contribution à l'étude des praktika, p. 601.

¹⁴³ Sur la population des Rhodopes au XI^e—XII^e s. voir A s d r a c h a. Rhodopes, p. 58—63. Voir aussi. Из миналото на българите мохамедани в Родопите. С., 1958, с. 39—41; П. К о л е д а р о в. Народностният състав на Драмско до средата на XIX в. — ИИИ, 10 (1962), с. 151—162.

¹⁴⁴ A s d r a c h a. Rhodopes, p. 64.

¹⁴⁵ G. A k r o p o l i t è s. Ed. A. Heisenberg. Lipsiae, 1903, p. 108₁₅₋₁₆; A s d r a c h a. Rhodopes, p. 64.

¹⁴⁶ Ibidem, p. 108₁₆₋₂₀; A s d r a c h a. Rhodopes, p. 64.

¹⁴⁷ V i l l e h a r d o u i n. La conquête de Constantinople, éditée et traduite par E. Faral, II. Paris, 1973, p. 312, ch. 498.

Nous connaissons un certain Nicolas Mitos, prôtosébastos des Bulgares et administrateur (ἐπικρατῶν) de Mosynopolis. D'après un document de 1294 des archives d'Esphigménou il exerçait des fonctions tant militaires que civiles (judiciaires et fiscales) sur les Bulgares de la région.¹⁴⁸

J. Cantacuzène raconte qu'il avait décidé de nommer le Bulgare Momčil à la tête des forteresses Sainte-Irène et Povidos (Podvis) (de la montagne Méropé) en 1343, parce que les habitants étaient du même pays que lui, c'est-à-dire des Bulgares. C'est à cause de cela que Momčil réussit un peu plus tard à se tailler une principauté dans les Rhodopes: elle s'étendait des sources de l'Arda jusqu'à Périthéorion et Xantheia.¹⁴⁹

Dans deux documents concernant les biens du monastère Saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée (près de Serrai) — l'un, gramma de Cyprien évêque de Phérémai (1333) et l'autre, un chryssobulle de Stefan Dušan (1345) est mentionné le métochion du monastère Gradistos (Γραδίστος) — Gradište et ses deux pâturages montagneuses τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Πράσακα καὶ τῆς Λουμπουτίτσης.¹⁵⁰ Les noms de Πράσακα et de Λουμπουτίτσης évidemment ne sont pas grecs et il est possible qu'ils soient d'origine bulgare comme c'est le cas du nom du métochion Gradište. Le métochion Gradište et ses deux pâturages ont été situés à l'est de Mestos (τὸ πέραν τοῦ Μέστου), c'est-à-dire dans les Rhodopes occidentaux.¹⁵¹

La présence des Bulgares dans la vallée inférieure de la Marica au XIV^e s. est attesté par deux actes patriarcaux datant de 1316 et de 1330. Ces actes mentionnent le village Μποκοβίκο — Bukovik (de *buk* — hêtre) habité par des Bogomiles.¹⁵²

Et enfin il faut noter également l'existence de villages bulgares dans les vallées voisines de la Thrace orientale, de puis Andrinople jusqu'aux environs de Constantinople.¹⁵³

II. LA PENETRATION INDIVIDUELLE DES BULGARES DANS L'EMPIRE BYZANTIN (VII^e — XIV^e S.)

Le processus de l'immigration individuelle de Bulgares à Byzance diffère sensiblement de l'infiltration en masse de Slaves et de Bulgares dans l'Empire. La principale différence se situe dans le décalage chronologique de l'intensité des deux procès. Alors que la période de la fin du VI^e au milieu du IX^e s. est la période de la pénétration en masse la plus importante de Bulgares dans l'Empire byzantin, les mêmes siècles se caractérisent par une garde sévère des frontières bulgares¹⁵⁴ et de rares cas d'immigration individuelle de Bulgares. Pendant les XI^e — XII^e s. comme j'ai eu déjà l'occasion de le noter, les deux procès de déroulent simultanément et avec la même force — phénomène qu'on peut expliquer surtout avec

¹⁴⁸ Actes d'Esphigménou, Appendice E, l. 16—17.

¹⁴⁹ J. Cantacuzène. Ed. Bonn, II, p. 402, 530; Asdracha. Rhodopes, p. 64.

¹⁵⁰ A. Guillou. Les archives de Saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée. Paris, 1955 (Bibliothèque byzantine—Documents, 3), n° 30, p. 103₇₁; n° 39, p. 130_{71—73}.

¹⁵¹ A. Guillou. Op. cit. Je voudrais noter également l'emploi du nom bulgare de la fleur de Μέστος au lieu du nom grec — Νέστος. Voir aussi: Asdracha. Rhodopes, p. 67.

¹⁵² MM, I, n° XXXIV, p. 59—61; n° LXX, p. 151—154; Voir D. Angelov. Zur Geschichte des Bogomilen in Thrakien in der ersten Hälfte des 14. Jahrhundert, BZ, 51 (1958), p. 374 et suiv.; Idem. Богомилството в България. С., 1969, p. 496—497. Sur la localisation de Boukovik, près de Bèra, à l'embouchure de la Marica voir Asdracha. Rhodopes, p. 66.

¹⁵³ П. Орешков. Българските села в околността на Цариград. — Сп БАН, 8/5 (1914), с. 89—90; Asdracha. Rhodopes, p. 66.

¹⁵⁴ D. Delchev. Responsa Nicolai I Papee and consulta Bulgarorum. — Serdicae, 1939, cap. XXV, p. 58—59; Ив. Дуичев. Еше о славяно-болгарских древностях IX века. — Slavia Orthodoxa, n° II, с. 88—90.

la politique de l'empereur Basile II.¹⁵⁵ Enfin, l'absence de migrations en masse au XIII^e et XIV^e centenaires est remplacée par la migration relativement intense du côté individuel.

Dans les pages suivantes j'essaierai de relever ou du moins de mentionner les noms qui attestent la présence de familles bulgares ou de personnages isolés à Byzance. Comme ils seront classés d'après un signe fondamental: la manière, le moyen de pénétration dans l'Empire byzantin, je ne m'arrêterai pas en détail sur les raisons de leur immigration dans l'Empire.

1. Les réfugiés politiques¹⁵⁶

Les Bulgares — réfugiés politiques — sont sinon les plus nombreux, du moins la partie la plus importante de la colonie bulgare dans l'Empire et ont joué un premier rôle dans les relations entre les deux pays. Pour ces raisons notamment, leur situation fut réglementée dès le traité de 716,¹⁵⁷ mais continua d'être la cause de conflits entre les deux pays de longues années après cette date.¹⁵⁸ De son côté, Byzance exerçait une politique bien définie envers les étrangers venus à Constantinople, illustrée et réalisée surtout chez Jean Cantacuzène.¹⁵⁹

Voilà ci-dessous les cas les plus intéressants. En 766, le khan Sabin s'enfuit à Byzance.¹⁶⁰ Son exemple fut suivi en 777 par le khan Telerig, qui fut baptisé, marié avec une cousine de l'impératrice Irène et reçut le titre patrice.¹⁶¹ Vers la fin du VIII^e s., début du IX^e s. dans la capitale byzantine vivait le Bulgare patrice Théodore, correspondant de Théodore Studite.¹⁶² Dans les lettres du patriarche Nicolas I le Mystique au tzar Simeon et à l'archevêque bulgare, on parle d'un Bulgare ayant cherché refuge dans l'Eglise S^{te} Sophie et qui avait été rendu à la Bulgarie sur la demande du souverain bulgare.¹⁶³ Un des fils du tzar Simeon, Ivan, échappé de prison avec l'aide byzantine, où il se trouvait après la tentative échouée de révolte contre le tzar Petăr,¹⁶⁴ était également un réfugié politique à Constantinople. A Byzance avait cherché refuge aussi Ivanko, l'assassin du tzar bulgare Asen I; il fut nommé par l'empereur administrateur de la région de Plovdiv et

¹⁵⁵ Voir ci-dessus, p. 158

¹⁵⁶ Quelques indications chez Д. Ангелов. Въпросът за политическите емигранти. в отношенията между Византия и средновековна България, АДСВ, 10 (1973), с. 112—123

¹⁵⁷ Théorhane, p. 497₁₆ et suiv.; Златарски. История, I, 1, с. 178 et suiv.; I v. Dujčev. Slavia Orthodoxa, n° II, p. 89,

¹⁵⁸ Златарски. История, I, 1, с. 262.

¹⁵⁹ J. Cantacuzène, II, 2, p. 56—58.

¹⁶⁰ Théorhane, p. 433_{17—21}, 436; Nicéphore, p. 70₁₀; Златарски. История, I, 1, 219.

¹⁶¹ Théorhane, p. 451₅₆, 451_{5—9}. Nous connaissons un sceau de khan Telerig dont la légende est la suivante: Χριστὲ βοήθει τῷ σφ̄ δοῦλῳ Τελέριγ θεοφουλάκτῳ πατρικίῳ. Voir G. Zacos and A. Vegleru. Byzantine Lead Seals, vol. I, 3, Basel, 1972, No. 3188, p. 1777, pl. 213. Златарски. История, I, 1, p. 237.

¹⁶² PG, XCIX, col. 1516 C—1520, ep. CLXIII (55); I v. Dujčev. Slavia Orthodoxa, n° II, p. 89; Д. Ангелов. Въпросът за политическите емигранти, с. 112.

¹⁶³ Nicolas I Patriarch of Constantinople. Lettres, Greek Text and English translation by R. J. H. Jenkins and L. G. Westerink, Washington, 1973 (Dumbarton Oaks Texts, II), No. 3, p. 18₂₃ et suiv.; 4, p. 22₃₃ et suiv.

¹⁶⁴ Théorhane Continuée, Ed. Bonn, p. 419_{10—24}; Léon le Grammairien, Ed. Bonn, p. 320₁₀—321₂; J. Skylitzès, p. 1225—226¹¹; Златарски. История, I, 2, p. 536—537; F. r. Dölger. Regesten, I, Nr. 621; R. Guiland. Recherches sur les institutions byzantines, II, Berlin—Amsterdam, 1967, p. 214.

par la suite se proclama gouverneur indépendant dans les Rhodopes.¹⁶⁵ Très probablement il avait été accompagné par d'autres Bulgares, mais jusqu'à nous n'est parvenu que le nom de son frère Mito, qui après la mort d'Ivanko (1200) reentra en Bulgarie.¹⁶⁶

Je voudrais m'arrêter un peu plus minutieusement sur l'histoire de la famille des Asen¹⁶⁷ à Byzance, car elle illustre fort bien la symbiose byzantino-bulgare, réalisée par la voie de l'immigration de Bulgares à l'Empire byzantin et par leur alliance avec les familles byzantines les plus notables.

Le fondateur véritable de la famille bulgare-byzantine des Asen ou bien de la branche byzantine de la famille des Asen est le tzar bulgare Ivan III Asen. Son père Mico a épousé à une époque inconnue, une fille (Maria) du tzar bulgare Ivan II Asen (1218—1241) de sa deuxième noce avec Irène, fille de l'empereur de Thessalonique Théodore Ange. En 1256 le tzar bulgare Michel Asen (beau-frère de Mico) a été assassiné. Mico en profitant des troubles intérieurs a essayé d'occuper le trône bulgare mais pour un an seulement. Il y a été chassé par les boljars lesquels avaient en tête Constantin Tich.¹⁶⁸ Après quelques tentatives mal réussies d'accéder de nouveau au trône bulgare Mico livra Messembria et Anchialo aux Byzantins après quoi s'enfuit à Byzance (1259/60 ou 1262/3).¹⁶⁹

Mico fut bien accueilli par l'empereur Michel VIII Paléologue. En échange de Messembria et Anchialo il a reçu de terres situées près de la rivière Skamandre et a obtenu également la promesse de l'empereur byzantin que son fils aîné épousera une des filles de Michel VIII.¹⁷⁰

Ce projet ne fut réalisé qu'en 1278. En 1277 un soulèvement populaire sous la conduite d'Ivajlo éclata à Bulgarie.¹⁷¹ Michel VIII Paléologue en désirant se mêler dans les affaires intérieures de la Bulgarie se souvint de sa promesse, appela Ivan, le fils aîné de Mico à Constantinople, le maria avec sa fille Irène, le proclama tzar bulgare sous le nom d'Ivan III Asen et l'envoya à Târnovo avec de soldats byzantins. Le règne d'Ivan III Asen fut de courte durée (1279—1280). Bientôt

¹⁶⁵ Nicetae Choniatae Historia, rec. Ioannes Alojsius van Dieten, I, Berolini et Nea Eboraci, 1975 (désormais cité: N. Choniatès), p. 469—471, 472, 473_{45—68}, 509_{10, 12, 13, 18, 19}, 535; II. Index, s. v. Златарски. История, III, с. 89—91, 102—104, 108—113, 116—120, 132—134. Ив. Дуйчев. Проучвания върху българското средновековие, СББАН, X, I (1945), 21, С., 1949, с. 93.

¹⁶⁶ N. Choniatès, p. 519_{34, 35}; Златарски. История, III, с. 134.

¹⁶⁷ C'est Charles du Fresne Du Cange, le véritable fondateur des études de l'histoire byzantine, qui dressa pour première fois un *stemma* de la famille des Asen. Voir Ch. du Cange. Familiae augustae byzantinae, Venise, 1729, p. 253. Voir aussi Ф. И. Успенский. Болгарские Асеновичи, с. 1—16. В. Крекич. Contribution à l'étude des Asanès à Byzance, p. 347—355; E. Trapp. Beitrag zur Genealogie der Asanen in Byzanz, p. 163—177; PLP, I, Nr. 1472—1537. Le Lexikon contient de brèves notices biographiques pour 66 membres de la famille des Asen. Il faut noter d'une part que les notices sont très modestes et d'autre part qu'il y a beaucoup d'omissions. Dans la liste, établie par E. Trapp, on manque de 46 personnes. En outre nous y trouvons 6 parèques de la région de Thessalonique mentionnés sous le nom d'Ασάνης et 3 membres de la famille du tzar bulgare Ivan Alexandre.

¹⁶⁸ Pour les événements en Bulgarie après la mort de tzar Michel Asen voir Златарски. История, III, с. 467 et suiv. П. Ников. Българо-унгарски отношения от 1257—1277 г., СББАН, XI (1920), с. 19—56.

¹⁶⁹ Sur la date voir Златарски. История, III, с. 492—493; П. Петров. Българо-византийските отношения през втората половина на XIII в., отразени в поемата на Мануил Фил „За военните подвизи на известния чутовен протостратор“, ИИБИ, 6 (1956), с. 552 et suiv.

¹⁷⁰ G. Rasmuth. Ed. Bonn, I, p. 350_{4—16}, 436_{3—5}, 438_{16—19}.

¹⁷¹ Златарски. История, III, с. 544 et suiv.; П. Петров. Въстанието на Ивайло (1277—1280). — ГСУ ФИФ, XIX (1955), с. 175—257.

il fut obligé de s'enfuir à Byzance où il a reçu le titre de despote et s'établit à Constantinople.¹⁷² L'histoire de la famille byzantine des Asens commene.

La famille des Asen est mentionnée dans le poème de Belisaire conjointement avec des familles byzantines les plus illustres à savoir: Paléologues, Cantacuzènes, Doukas, Synadenos, Philanthropènes, Raoul, Apocauques, etc.¹⁷³ En effet les Asen, au nombre de 95 environ, jouèrent un rôle considérable dans tous les domaines de la vie de l'Empire byzantin. Les représentants de la famille ont porté les distinctions et les titres les plus élevés à Byzance: despote, sébastocrator, panypersébaste, etc.

Je voudrais signaler ici un membre de la famille des Asen qui montre d'une manière fort convaincante les alliances de la famille avec l'aristocratie haut placée de l'Empire. Il s'agit d'une icône du couvent Méga-Spilaion représentant un enfant en bas âge. L'inscription nous renseigne sur l'identité de cet enfant. Il est nommé *Jean Doukas Ange Paléologue Raoul Lascaris Tornikès Philanthropène Asen*.¹⁷⁴ Il s'agit probablement d'un fils du despote Démétrius Paléologue et sa femme Théodora Asenina.

Dans ce bref exposé je ne mentionne que quelques personnes les plus célèbres et quelques branches de la famille les plus importants.

Ivan III Asen, ex-tzar bulgare et despote byzantin de sa noce avec la fille de l'empereur Michel VIII Paléologue a eu 7 enfants à savoir: Michel, Andronic, panypersébaste Isaac, Manuel, Constantin, Marie (épouse de Roger de Flor, chef de la campagne catalane) et Théodora (épouse de Manuel Thagaris).¹⁷⁵

Sans aucun doute la personne la plus célèbre de la deuxième génération des Asen à Byzance c'est le fils cadet d'Ivan III Asen et d'Irène *Andronic Asen*. Au début de sa carrière militaire il a été κεφαλή du Péloponnèse byzantin. Sa présence dans cette province de l'Empire est signalée à partir de 1316 jusqu'en 1321. Pendant toute cette période Andronic Asen mena une guerre sans merci contre les Francs du Péloponnèse. Titré protovestiaire il a pris du côté de son oncle maternel l'empereur Andronic II Paléologue pendant la première guerre civile. Au début de la deuxième guerre civile (1341—1347) il se rangea du côté des ennemis d'usurpateur Jean Cantacuzène, mais peu après il se reconcilia avec son gendre et défendit sa cause contre Jean V Paléologue.

Andronic Asen a obtenu le titre honorifique protovestiaire. Il a décédé après 1355.¹⁷⁶ De sa noce (malheureusement nous ne connaissons pas le nom de son épouse. Probablement c'est une femme de la famille Raoul), il a eu quatre enfants,

¹⁷² G. P a c h y m è r e, II, p. 57,_{16—17}; B. Ф е р j a n ч u h. Деспоти у Византиј и ипужнословенским землама, Београд, 1960, с. 45—46, 144.

¹⁷³ E. F o l l i e r i. Il poema bizantino di Belisario, dans „La poesia epica e la surformazione“, Rome, 1970 (Accademia nazionale dei Lincei, Anno CCCLXVII — 1970, Quaderno n° 139, p. 622₅₃, 630₂₂₁, 636₃₁₃).

¹⁷⁴ G. S o t i r i o u. Ἡ εἰκὼν τοῦ Παλαιολόγου τῆς Μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου, Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον, IV (1918), p. 30—44 (pl. 2); D. P o l e m i s. The Doukai. A Contribution to byzantine prosopographie. London, 1968, No. 69 (désormais cité: P o l e m i s. The Doukai); G. S c h m a l z b a u e r. Die Tornikioti in der Palaiologenzeit, JÖB, XVIII (1969), Nr. 27; S t. F a s s o u l a k i s. The byzantine Family Raoul-Ral (Des. Athènes, 1973, No. 72; PLP, No. 1502.

¹⁷⁵ J. C a n t a c u z è n e, I, 18: I, p. 91, 9; A. R h a l l è s—M. P o t l è s. Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, 5. Athènes, 1955, p. 138—140; D. M. N i c o l. Philadelphia and the Tagaris Family, Neo-Hellenika, I (1970), p. 11; S t. K o u r o u s i. Μανουήλ Γαβαλάς εἶτα Ματθαῖος μητροπολίτης Ἐφέσου (1271/2—1355/60). Athènes, 1972, p. 285; PLP, No. 1531.

¹⁷⁶ Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea. Ed. A. Morel-Fatio. Genève, 1885, ch. 528—529 et 641—654; Livre de la conquête de la principée de l'Amorée. Chronique de Morée. Ed. J. Longon. Paris, 1911, p. 404—405; M a n u e l i s P h i l a e. Carmina ex codicibus Escorialensibus, Florentinis, Parisiniis et Vaticanis nunc primum edidit E. Miller, I.

à savoir: fils aîné *Jean Asen*, archonte de Melnik (1342), des petites villes (πολίχνια) de la région Morrha (1343), de Périthéorion (1355), sébastocrator (1347) et despote (avant 1355);¹⁷⁷ *Manuel Raoul Asen* (*fils cadet*). En 1332 il est déjà ἀρχων τῆς βασιλικῆς τάξεως dans la bataille de Rössocastron contre les Bulgares et général en chef (στρατηγὸς ἐπὶ πᾶσι) à Dideymoteichos (1342). Il a obtenu également les titres sébastocrator (1347) et despote (avant 1355)¹⁷⁸ *Hélène Asenina* — nous ne possédons aucuns renseignements sur la fille aînée d'Andronic Asen. Elle a épousé probablement Centurionne I^{er} *Zaccaria*;¹⁷⁹ *Irène Asenina* — la seconde fille d'Andronic Asen a épousé l'empereur Jean VI Cantacuzène.¹⁸⁰

On peut parler beaucoup sur les autres représentants de la famille des Asen à savoir: Jean Asen¹⁸¹ et Constantin Asen,¹⁸² tous les deux correspondants de Ma-

Paris, 1855, No. CXIV, CXII, CCL; II, Paris, 1857, No. XXXIII; M. G e d e o n. Μανουήλ τοῦ Φιλῆ. Ἱστορικά ποιήματα Ἐκκλ. Ἑλλ. 3 (1882/3), p. 655—656; P. S c h r e i n e r. Die byzantinischen Kleinchroniken. Wien, 1975, Nr. 33, p. 242:5 (désormais cité: S c h r e i n e r. Kleinchroniken); A. P a p a d o p u l o s. Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259—1453, München, 1938 (réimpression: Amsterdam, 1962), Nr.46 (désormais cité: P a p a d o p u l o s. Palaiologen); D. Z a k y t h é n o s. Le despotat grec de Morée, I. Paris, 1932, p. 69—74, 77, 82; II, Athènes, 1953, p. 64—65, 134, 136, 297; A. B o n. La Morée franque, p. 194, 202, 203, 221, 222, 469; P o l m i s. The Doukai, No. 67; G. W e i s s. Johannes Kantakouzenos-Aristokrat, Staatsmann, Kaiser und Mönch—in der Gesellschaftsentwicklung von Byzanz in 14. Jahrhundert. Wiesbaden, 1969, p. 25—26, 34, 35, 44, 46, 49; 58, 63, 117, ¶144—145; A. L a i o u. Constantinople and the Latins. The Foreign Policy of Andronicus II (1282—1328). Cambridge—Massachusetts, 1972, p. 255, 309, 355; PLP, No. 1489.

¹⁷⁷ J. C a n t a c u z è n e, II, p. 111, 161, 195, 232, 275, 404; III, p. 33, 314; N. G r e g o r a s. Ed. Bonn, I, p. 534; II, 624, 626, 628, 633; P s e u d o - K o d i n o s. Traité des offices, éd. J. Verpeaux. Paris, 1966 (= Le Monde byzantin, 1), p. 147₁₇—148₃; 276₈₋₁₅; P. L e m e r l e et A. S o l o v i e v. Trois chartes des souverains serbes conservés au monastère de Kutlumus (Mont Athos). Sem. Kond., XI (1940), p. 142 et suiv.; H. H u n g e r. Anonymes Pamphlet gegen eine byzantinische „Mafia“, RESEE, VII (1969), I, p. 93—107; D. M. N i c o l. The byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus), ca. 1100—1460. Washington, 1968 (désormais cité: N i c o l. Kantakouzenos), p. 33, n. 72, 49, 55, 57, 67, 85, 68, 104, 109—110; P. L e m e r l e. L'émirat d'Aydin, Byzance et l'Occident. Recherches sur la geste d'Umur Pacha, Paris, 1975 (= Bibliothèque byzantine—Etudes, II) (désormais cité: L e m e r l e. L'émirat), p. 148, 163, 165—166; G. W e i s s. Johannes Kantakouzenos, p. 34, 45, 46, 50, 63, 132, 142; G. T. D e n i s. The Reign of Manuel II Palaiologue in Thessalonica 1382—1387, Rome, 1960 (= Orientalia Cgristiana Analecta, 159), p. 59, 71, 109, 157; PLP, No. 1499.

¹⁷⁸ Deux Typica byzantins de l'époque des Paléologues, éd. H. Delehaye. Bruxelles, 1921, p. 11, fol. 5; S c h r e i n e r. Kleinchroniken, Nr. 8, p. 82; 38; P. L e m e r l e et A. S o l o v i e v. Trois chartes, p. 142, 144; P s e u d o - K o d i n o s. Traité des offices, p. 147₈—148₃, 276₈₋₁₅; I. M e l i k o f f - S a y a r. Le Destan d'Unur-Pacha. Paris, 1954 (= Bibliothèque byzantine—Documents, II), Vers 395—424 (p. 61—62), 1335—1372 (p. 94); L e m e r l e. L'émirat, p. 148, 163; N i c o l. Kantakouzenos, p. 33, 38, 48, 52, 58, 67, 68, 75, 77, 104, 109, 116, 149; G. W e i s s. Johannes Kantakouzenos, p. 131 (voir ci-dessus note 177); C. A s d r a c h a. Les Rhodopes au XIV^e siècle. Histoire administrative et prosopographie. — REB, 34 (1976), p. 193 (désormais cité: A s d r a c h a. Les Rhodopes au XIV^e siècle).

¹⁷⁹ Voir ci-dessus note 194.

¹⁸⁰ Voir la notice bien complète chez N i c o l. Kantakouzenos, n° 23, p. 104—108.

¹⁸¹ D é m é t r i u s C y d o n è s. Correspondance, publiée par R.-J. Loenertz. Cité du Vatican, 1956, 1960 (Studi e Testi 186 et 208), II, n° 185, 229, 255, 264, 267, 413; PLP, n° 1497.

¹⁸² D é m é t r i u s C y d o n è s, I, n° 3, 71, 109; II, n° 155, 186, 426; M a n u e l C a l e c a s. Correspondance, publiée par R.-J. Loenertz. Cité du Vatican, 1950 (Studi e Testi, 152), n° 11, 36, 37, 50, 54, 69; G. M e r c a t i. Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniote ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV, Cité du Vatican, 1931 (Studi e Testi, 56), p. 223. Notice: R.-J. Loenertz dans M a n u e l C a l e c a s. Correspondance, p. 73—77; PLP, n° 1503.

nuel Calécas et Démétrius Cydonès, le moine Paul Asen,¹⁸³ ami et correspondant de Grégoire Palamas, les correspondants du humaniste bien connu Fr. Filelfe — Matthieu, Georges, Nicéphore, Démétrius et Michel Asen,¹⁸⁴ etc.

Sans aucun doute je ne pourrais pas mentionner ici tous les membres de la famille des Asen et à cause de cela je voudrais faire quelques brèves notes sur les Asen et l'histoire du Péloponnèse au XV^e s. à savoir: Paul Asen et sa famille et Centurione II Zaccaria Asen et ses descendants.

Nous connaissons, grâce à Sylvestre Syropoulos et G. Shrantzès Paul Asen comme ambassadeur byzantin auprès des Turcs et surtout comme gouverneur de Constantinople au cours du concile de Florence (1438—1439).¹⁸⁵ En 1441 le despote Démétrius Paléologue, le frère de Jean VIII et Constantin XI, a épousé en sa deuxième noce Théodora, la fille de Paul Asen.¹⁸⁶ A partir de ce temps là le sort de Paul Asen et de sa famille est lié bien étroitement avec le destin de Démétrius Paléologue et du despotat de Mistra, jusqu'en 1460, la date de l'occupation de cette dernière province byzantine dans les Balkans par les Turcs.

Parmi les descendants de cette branche de la famille des Asen nous connaissons *Matthieu Asen*, probablement le fils aîné de Paul, gouverneur de Corinthe.¹⁸⁷ Tout dévoué à la cause de Démétrius Paléologue, il le servit dans son exil et mourut le 29 mai 1467. Il a épousé une femme de la famille byzantine bien connue Eudaimonos et de sa noce il a eu une fille dont le prénom nous ignorons.¹⁸⁸

¹⁸³ Πρηγορίον τοῦ ἀλαμᾶ. Συγγράματα, II, éd. P. Chrestou. Thessalonique, 1966, p. 363—374; Manuelis Calcaea. Liber de essentia et operatione, PG, CLII, col. 325B; Demetrii Cydonis. Adversus Gregorium Palamam, PG, CLIV, col. 860 A; Φ. Ϊ. Успенский. Болгарские Асеновичи, с. 14; J. Meendorff. Introduction à l'étude de Grégoire Palamas. Paris, 1959, p. 276, 359, 384—385; PLP, n° 1517.

¹⁸⁴ E. Legrand. Cent dix lettres grecques de Fr. Filelfe. Paris, 1892 (= Publications de l'École de langues orientales vivantes, II, 12), n° 22, 33, 77; Le „Liber visitationis“ d'Athanas Chalkéopoulos (1457—1458). Contribution à l'histoire du monachisme grec en Italie méridionale, éd. M.-H. Laurent et A. Guillou. Cité du Vatican, 1960 (Studi e Testi, 206), p. XX, n. 4; P. Mastrodemetris. Νικόλαος Σεκουδινός (1402—1464). Βίος καὶ ἔργον Ἀθῆνες, 1970, p. 132, 237; PLP, n° 1510, 1515.

¹⁸⁵ V. Laurent. Les „Mémoires“ du Grand Ecclésiarque de l'Eglise de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence (1438—1439), Paris, 1971 (désormais cité: Laurent. Sylvestre Syropoulos), p. 182₁₁₋₁₆, 544₁₂₋₁₃; K l.-P. Matschke. Rolle und Aufgaben des Gouverneurs von Konstantinopel in der Palaiologenzeit. —ByzBulg., III (1969), p. 84.

¹⁸⁶ Laurent. Sylvestre Syropoulos, p. 580₁₀₋₁₄; Schreiner. Kleinchroniken, Nr. 22, p. 187:44; G. Sphrantzès. Chronicon Minus, éd. V. Grecu. Bucarest, 1966, p. 64,—4; Ἐκθεσις χρονική, éd. C. Sathas, dans Μεσαιωνική βιβλιοθήκη, VII. Venise, 1894, p. 575₉₋₁₀; Ecthesis chronica and Chronicon Athenorum, éd. Sp. Lampros. London, 1902, p. 22₁₋₂; NE, 18 (1924), p. 76, 80, 85, 87; В. Гюзелев. Очерк върху историята на град Несебър, с. 75—76, PLP, № 1518.

¹⁸⁷ Laurent. Sylvestre Syropoulos, p. 112₂₂₋₂₈; S p. Lampros. Παλαιολογία καὶ Πελοποννησιακά (désormais cité: PP), IV, Ἀθῆνες, 1930, p. 265; Idem. Σφραγίδες τῶν τελευταίων Παλαιολόγων καὶ τῶν περὶ αὐτοῦς, NE, I (1904), p. 430; Idem, NE, X (1913), p. 123; Oeuvres complètes de Gennade Scholarios, éd. L. Petit, X. A. Sideridès et M. Jugie, IV, Paris, 1935, n° XXVI (p. 452—453); St. Binon. Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de St. Paul de l'Athos, Louvain, 1942 (Université de Louvain—Institut Orientaliste—Bibliothèque du Muséon, vol. 13), p. 299—300; Historia Politica et Patriarchica Constantinopolensis, éd. Bonn, p. 31—36; P. Mastrodemetris. Νικόλαος Σεκουδινός, ép. 2, p. 234—237; Martin Crusius. Turcograeciae, Bale, 1584, p. 18; Dorothee de Monemvasie. Βιβλίον ιστορικών. Venise, 1684, p. 420, 421; J. Finley. Corinth in the Middle Ages, Speculum, VII (1932), p. 495—498; Papadopoulos. Palaiologen, Nr. 187; D. Zakythénos. Le Despotat, I, p. 245—246, 256, 259, 267—268, 281, 283, 286—287; II, p. 108, 110; PLP, № 1508.

¹⁸⁸ Ἐκθεσις χρονική, éd. C. Sathas, p. 575₁₀₋₁₁; Ecthesis chronica, éd. Sp. Lampros, p. 22₂₋₃.

Démétrius Asen fils cadet de Paul Asen(?), gouverneur de Mouchli.¹⁸⁹ Il a eu trois enfants: Alexis Asen, Jean Asen^{189a} et une fille dont le prénom nous est inconnu. Dans les sources elle est caractérisée comme une femme de beauté extraordinaire et connue sous le nom *Mouchliotisa*.¹⁹⁰ En sa première noce elle a épousé Franco Acciajouli, le dernier duc d'Athènes et après sa mort, en sa deuxième noce, le célèbre Georges Amirutzès, exprotospathaire de l'empire de Trébizonde.¹⁹¹

Paul Asen a eu également deux filles à savoir: Théodora, l'épouse du despote Démétrius Paléologue, dont j'ai déjà parlé ci-dessus et Sophrosuné ou la religieuse Simonis.¹⁹²

Le nom Asen est également lié avec les dernières années de l'histoire de la Morée franque et surtout avec le destin de la famille *Zaccaria*. La fortune de cette famille génoise en Orient commence avec Benoit Zaccaria (ancien amiral de France sous Philippe le Bel) vers la fin du XIII^e s.¹⁹³ Son arrière-petit-fils Centurione I^{er} Zaccaria (baïl et grand connétable de la principauté de la Morée) a épousé une Asen, probablement la fille d'Andronic Asen (le fils cadet d'Ivan III Asen).¹⁹⁴ Parmi les descendants de Centurione I^{er} Zaccaria je ne mentionne que les plus célèbres: Andronic Asen (fils aîné de Centurione), baron de Calandritsa et d'Arcadia, connétable de la Morée¹⁹⁵ et ses deux fils: *Etienne Zaccaria Asen*, l'archevêque d'Patras,¹⁹⁶ et *Centurione II Zaccaria Asen*, dernier prince de la Morée

¹⁸⁹ S p. L a m p r o s. PP, I, p. 249; C. S a t h a s. Documents inédits, I. Paris, 1880, p. 230₂₂—231₂₀; Έκθεσις χρονική, éd. Sathas, p. 579₂₄—580₄; Ecthesis chronica, éd. Sp. Lampros, p. 27₁₅—24; Χρονικόν περί τῶν τουρκῶν σουλτάνων, éd. G. Zōra s, Athènes, 1958, p. 98₁₉—22, 99₂₃—35, 100₁—29, 103₃₂—104₅, 105₃₁—35; F r. T h i r i e t. Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie, III. Paris, 1961, n° 3025 (p. 213—214); D u. C a n g e. Familiae augustae byzantinae, p. 253; E. D a r k o. Ἡ ἱστορικὴ σημασία καὶ τὰ σπουδαιότερα μνημεῖα τοῦ Μουχλίου, ΕΕΒΣ, X (1933), p. 462—463, 465; Ν. Τ ο μ α δ α κ έ s. Ἐτούρκευσεν ὁ Γεώργιος Ἀμιρούτζης, ΕΕΒΣ, 18 (1948), p. 107; P L P, No. 1492.

^{189a} S p. L a m p r o s. PP, I, p. 249.

¹⁹⁰ K. P a p a r r h é g o p o u l o s. Δύο Μωραττίσσαι: Α. Ἐλένη Καντακουζηνή; Β. Ἡ ἀνώνυμος Μουχλιώτισσα, Ἔστια, 1 (14—28 Μαρτίου 1876), p. 164, Β—167, Β—196, Β—200 Α. Idem. Ἱστορικά ἀνέκδοτα. Βιογραφία (1400—1800). Ἡ ἀνώνυμος Μουχλιώτισσα. Athènes, 1925, p. 18—30.

¹⁹¹ Έκθεσις χρονική, éd. C. Sathas, p. 579₄—580₁₃; Historia Politica et Patriarchica, p. 38₁₉—39₂₄, 97₇ et suiv.; M. C r u s i u s. Turcograeciae, p. 121—123; Ν. Τ ο μ α δ α κ έ s. Ἐτούρκευσεν, p. 118; D. K a m p o u r o g l o u. Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων. Τουρκοκρατία περίοδος πρώτη 1458—1687, 2. Athènes, 1890, p. 40—44; F. G r e g o r o v i u s. Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter von Zeit Yustinians bis zum Türkischen Eroberung, II, Stuttgart, 1962 (Fotomechanischer Nachdruck der 3. Auflage. Stuttgart, 1889), p. 395—396.

¹⁹² G. S c h o l a r i o s. Oeuvres complètes, IV, p. 234—235; 502—503; S p. L a m p r o s. PP, II, p. 35—36; P a p a d o p o u l o s. Palaiologen, N° 191; P L P, N° 1534.

¹⁹³ R. S. L o p e z. Benedetto Zaccaria, Messina, 1932; J. L o n g n o n. L'Empire latin, p. 348; J. H e e r s. Gènes au XV^e siècle. Activité économique et problèmes sociaux, S. E. V. P. E. N. Paris, 1961, p. 372, 385, 395, 482. Voir aussi C. H o p f. Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues publiées avec notes et tables généalogiques. Berlin, 1873, Tabl. IX, p. 502 (désormais cité: H o p f, CGR).

¹⁹⁴ H o p f. CGR, Tabl. IX; J. L o n g n o n. Op. cit., p. 348.

¹⁹⁵ Libro de los fechos et conquistas, ch. 708 (p. 156), ch. 719 (p. 158—159); C. S a t h a s. Documents inédits, II. Paris, 1881, n° 337 (p. 119); F r. T h i r i e t. Régestes, I. Paris, 1958, n° 879, 882; A. B o n. La Morée franque, p. 252, 260, 266, 268, 273, 413; D. J a c o b y. Jean Lascaris Calophéros, REB, XXVI (1968), p. 219—220; Idem. La féodalité en Grèce médiévale: les Assises des Romanie, sources, application et diffusion. Paris, 1971, p. 228.

¹⁹⁶ F r. T h i r i e t. Régestes, II. Paris, 1959, n° 1278, 1325, 1330, 1418, 1501, 1513, 1549, 1634, 1666, 1668, 1674, 1675, 1677, 1698, 1717, 1739—1741, 1779; E. G e r l a n d. Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbistums Patras. Leipzig, 1903, p. 51 et suiv., 86, No. 162, 171, 199—201; S. T h o m o p o u l o s. Ἱστορία τῆς πόλεως Πάτρων ἀπὸ τῶν ἀρχαιότατων φρόνων μέχρι τοῦ 1821, Athènes, 1888, p. 308, 311—313.

franque (1404—1430), dépossédé par son gendre le despote Thomas Paléologue, qui a épousé sa fille aînée et héritière de la principauté Cathérine.¹⁹⁷

Et enfin pour achever ce bref exposé sur l'histoire de la famille des Asen, je noterai une chose seulement à savoir: après la chute de l'Empire les Asen partagent le destin des autres familles byzantines les plus célèbres. Ils restent dans la péninsule des Balkans ou bien ils quittent les pays natales.¹⁹⁸

En 1278 à Byzance s'est retiré le fils du tzar bulgare défunt Constantin Tich et Marie Paléologue *Michel Asen*. Nous ignorons les détails de la vie qu'il mena à Constantinople. En 1300, selon Pachymère, en rentrant à Bulgarie Michel Asen a conspiré sans succès contre le tzar bulgare Théodore Svetoslav.¹⁹⁹

En 1292 le tzar bulgare Georges Terter, menacé par le khan Nogaï fut obligé de chercher refuge à Byzance.²⁰⁰ Un destin semblable connurent aussi Jean Comnen Doukas Ange Branas Paléologue, fils du tzar bulgare Smilec (1292—1298), né de son mariage avec la fille du sébastocrator Constantin Paléologue (frère de Michel VIII),²⁰¹ ainsi que les deux frères de Smilec: le sébastocrator Radoslav²⁰² et de despote Bojsil.²⁰³

En 1341 probablement à Constantinople vient le Bulgare Šišman, fils du tzar bulgare Michel III Šišman (1323—1330). Dans les semaines qui suivirent la mort de l'empereur Andronic III Paléologue (15 juin 1341) vint à Byzance une ambassade menaçant du tzar de Bulgarie Ivan Alexandre, lequel exigeait qu'on lui livrait Šišman, faute de quoi il déclarerait la guerre. Dans sa réponse aux ambassadeurs bulgares Jean Cantacuzène à son tour menace. Il dit clairement aux Bulgares qu'il est prêt à lancer contre eux les Turcs d'Umur pacha et cette menace s'ajoute à une autre: il fera remonter le Danube à Šišman, sur les trières byzantines jusqu'à Vidin, et provoquera une guerre civile en Bulgarie. Ivan Alexandre céda.²⁰⁴

Une des personnalités fort intéressantes et non sans importance au temps de la lutte de Jean Cantacuzène pour le trône à Byzance, était le Bulgare Momčil. C'est Jean Cantacuzène lui-même qui donne les renseignements les plus détaillés

¹⁹⁷ Fr. Thiriet. *Régestes*, I, n° 879, 882; II; 1028, 1030, 1118, 1185, 1202, 1222, 1235, 1247, 1295, 1329, 1402, 1418, 1498, 1535, 1624, 1634, 1661, 1670, 1680, 1697, 1699, 1849, 1871, 1904, 1906, 1916, 1946; *Cronaca dei Tocco di Cefalonia di Anonimo*, *Prolegomeni*, testo critico, traduzione di G. Schiro. Rome, 1975, p. 354¹⁸¹⁶—356¹⁸⁵⁷, 356¹⁸⁵⁸—358¹⁸⁸⁷, 358¹⁸⁹⁶, 378²¹²⁷—380²¹³⁷, 482³⁵³⁰—3544, etc. Voir aussi Index, s. v. J. Longnon. *L'Empire latin*, p. 348—351; A. Bon. *La Morée franque*, p. 279—282, 284, 290, 292—293.

¹⁹⁸ C. Sathas. *Documents inédits*, VI, Paris, 1884, p. 314³⁹—315⁷; NE, 20 (1926), p. 3; E. Rangahe. *Livre d'or de la noblesse Ionienne*, II. Céphalonie, Ahènes, 1926, p. 40—50; G. Ploumidès. *Αἱ πράξεις ἐγγραφῆς τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Παδοῦης* (Μέρος Α': Artisti, 1634 — 1782), ΕΕΒΣ, 37 (1969/70); Idem. *Μέρος Β': Legisti*, 1591—1809, ΕΕΒΣ, 38 (1971), No 524, 538, 661, 680, 699, 704, 733, 1414, 1433, 1451, 1647, 1635, 1653, 1667; Idem. *Αἱ πράξεις ἐγγραφῆς τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τῆς Παδοῦης* (Μέρος Α' Artisti). *Συμπλήρωμα* (ἔτη 1674—1701), *Θησαυρίσματα*, 8 (1971), No 67, 114, 328.

¹⁹⁹ G. Pachymère, V, 3: I, p. 344¹⁻⁶; VII, 2: I, p. 429¹⁸—430¹⁷; III, 26: II, p. 265¹⁶—266⁴; N. Gregoras, I, 3: I, p. 130—131.

²⁰⁰ G. Pachymère, III, 26: II, p. 264¹⁰⁻¹⁵.

²⁰¹ *Deux Typica byzantins*, éd. H. Delehaye, ch. 122, p. 84⁷⁻¹⁵; ch. 142, p. 93¹²⁻¹⁶; P. Olemis. *The Doukai*, No. 152; Ив. Божиков. *Бележки върху българската история през XIII век*. — *Българско средновековие*. Българо-съветски сборник в чест на 70-годишнината на проф. Ив. Дуйчев, С., 1980 (sous presse).

²⁰² J. Cantacuzène, III, 26: II, p. 266⁶—267⁸.

²⁰³ G. Pachymère, V, 28: II, p. 445²⁰—446⁴; VI, 23: II, p. 524²; VI, 29: II, p. 543¹⁻²²; VI, 32: II, p. 549³, 19⁵; J. Cantacuzène, I, 27: I, p. 134—135; I, 36, 37: I, p. 177; B. Ферјанчић. *Деспоти*, c. 146—147.

²⁰⁴ J. Cantacuzène, II, p. 52⁴—57²³; P. Lemerle. *L'émirat*, p. 136 et suiv.; Д. Ангелов. *Въпросът за политическите бегълци*, с. 116 et suiv.

et les plus sûrs sur le destin de Momčil. L'historien byzantin nous apprend que cet aventurier bulgare a été à la solde d'Andronic III, mais surtout adonné au brigandage, il s'était retiré chez les Serbes pour échapper au châtimeut. Au début de la guerre civile, il vint se mettre à la disposition de Jean Cantacouzène. Momčil fut nommé par l'usurpateur en 1343 ou 1344 à la tête des forteresses et des bourgs de *Méropé*. Aussitôt ils s'est rangé du côté de la partie opposée et il attaque dans la rade d'Abdère les bateaux turcs envoyés par Umur à Cantacouzène. En vue de la neutraliser Jean Cantacouzène lui attribua le titre de sébastocrator, après que Anne de Savoie l'eut créé despote.²⁰⁵

Préférant ce dernier titre Momčil se mit à combattre contre les villes de Boleéron, soumises à Cantacouzène. Un peu après il se fit maître indépendant de la région et à constitué une principauté. Momčil a tombé sous les murs de Périthéorion dans un combat acharné contre les troupes de Cantacouzène et de son allié Umur pacha.²⁰⁶

2. Bulgares-immigrés à Byzance après la conquête de la Bulgarie en 1018²⁰⁷

Parallèlement au transfert important de population bulgare, la politique de Basile II favorisait aussi l'émigration de représentants isolés de l'aristocratie bulgare. Avant la fin-même des campagnes militaires les Bulgares illustres qui s'étaient rendus ou qui avaient été faits prisonniers, recevaient un titre honorifique, étaient mariés avec des Byzantines et certains recevaient des postes responsables dans l'administration byzantine. C'est le sort que connut Dobromir, gouverneur de Béroé, lorsqu'il livra la ville aux Byzantins (1002). Il reçut le rang anthypatos.²⁰⁸ Dragomăz (Δραγομούζος), gouverneur de Stroumitsa,²⁰⁹ Bogdan, toparque des forteresses de l'intérieur,²¹⁰ Krakra, le défenseur de Pernik²¹¹ — tous reçurent le titre de patrice. Dans certains cas les renseignements sont d'ordre plus général; ainsi comme nous raconte Jean Skylitzès Nestoritz, Lazaritz et le jeune Dobromir avaient été bien accueillis par Basile II et honorés royalement.²¹²

Bien sûr tous les aristocrates bulgares et chefs de forteresses n'agissaient pas de la même manière. Le destin de Nikolica, gouverneur de Servia et de Dragšan, le défenseur de Bodéna (Vodena) est bien connu; malgré l'accueil chaleureux qu'ils

²⁰⁵ J. Cantacuzène, II, p. 432 et suiv.

²⁰⁶ Ibidem p. 402—403, 421, 428, 431, 432—433, 436—437, 530—531, 532—534; N. Gregoras, II, p. 703—707, 727—729; I. Melikoff—Sayan. Le destän d'Umur-Pacha, vv. 1569—1592, 2321—2326; P. Lemerle. L'émirat, p. 158, 169, 170, 174, 205, 210, etc.; В. Гюзелев. Момчил юнак. С., 1967; C. Asdracha. Les Rhodopes au XIV^e siècle, p. 201—202.

²⁰⁷ A propos des Bulgares émigrés à Byzance après la chute de l'Etat bulgare en 1018 voir Златарски. История, I, 2, II, passim; Каждан. Состав, passim; Idem, Славяне, с. 32—40; D. Angelov. Zusammensetzung und Bewegung der Bevölkerung in der byzantinischen Welt, XV^e Congrès international d'Etudes byzantines, Rapports et co-rapports, Athènes, 1976, p. 1—15; Au sujet de la participation de Bulgares dans l'armée byzantine au XI^e — XII^e siècle voir П. Тивчев. За участието на българите във византийската войска през периода на византийското иго, Ист. Пр., XIX (1963), 1, с. 79 et suiv.

²⁰⁸ J. Skylitzès, p. 344₉₀₋₉₃; Златарски. История, I, 2, с. 718.

²⁰⁹ J. Skylitzès, p. 357₇₂₋₇₃; Златарски. История, I, 2, с. 775.

²¹⁰ J. Skylitzès, p. 357₇₉—358₈₄; Златарски. История, I, 2, с. 773—774; В. Гюзелев. Ичиргу-бойлите на първата българска държава, ГСУ ФИФ LXV (1971), с. 171.

²¹¹ J. Skylitzès, p. 357₆₃₋₆₈; Зопагас, p. 565₁₆—565₂; Златарски. История, I, 2, с. 775.

²¹² J. Skylitzès, p. 359₂₉₋₃₂; Златарски. История, I, 2, p. 778.

reçurent, ils s'enfuirent à plusieurs reprises des Byzantins et à la fin trouvèrent la mort.²¹³ Le fils de Nikolica par contre ne suivit pas l'exemple de son père et en 1018 se rendit aux Byzantins, grâce à quoi il reçut le rang prôtospathaire et fut nommé stratège.²¹⁴

Il n'y a pas de doute que c'était la seule voie possible pour ceux des aristocrates bulgares qui voulaient garder leur situation privilégiée et jouer un certain rôle dans la vie politique de Byzance au XI^e s. en accédant à différentes charges ou dignités. Ici je ne donnerai que quelques exemples: Christophore Bulgare possédait des propriétés foncières dans la région de Thessalonique et en 1028—1029 fut katépanô du thème de Longobardie;²¹⁵ en 1040—1041, une des personnalités les plus proches de l'empereur Michel IV fut Manuel Ivac,²¹⁶ probablement fils d'Ivac, l'un des défenseurs les plus courageux de l'indépendance bulgare en 1018;²¹⁷ David d'Ohrid ($\Delta\alpha\beta\iota\delta$ τοῦ ἀπὸ Ἀχρίδων), stratège de Samos²¹⁸ et son fils Boris David;²¹⁹ Léon Bulgarus, prôtospathaire et stratège,²²⁰ ainsi que les deux Bulgares Boril et Guerman familial (οἰκεῖοι) de l'empereur Nicéphore III Botaniate.²²¹

Un intérêt plus grand évidemment présentent ces familles bulgares qui ont laissée des traces plus durables et plus importantes dans la prosopographie byzantine. Tout d'abord, c'est la famille du czar bulgare Ivan Vladislav.²²² Malheureusement les sources sont trop insuffisantes et nous ne connaissons qu'une vingtaine de membres de la famille, unie par alliance à la dynastie des Comnènes (l'une des filles d'Ivan Vladislav, Catherine,²²³ était l'épouse de l'empereur Isaac I^{er} Comnène (1057—1059) et l'impératrice Irène, épouse d'Alexis Comnène est la petite-fille de Trajan, le quatrième fils d'Ivan Vladislav).²²⁴ Ses membres faisaient de carrières administratives et militaires, surtout dans l'Est.

Je ne voudrais pas faire ici que quelques brèves notices sur les descendants du czar bulgare à savoir:

²¹³ J. Skylitzès, p. 344₉₃—344₇₋₁₆, 345₂₇₋₃₃, 366₄₃ 49; Златарски. История, I, 2, с. 718—721.

²¹⁴ J. Skylitzès, p. 358₈₁₋₈₄; Златарски. История, I, 2, с. 777.

²¹⁵ V. von Falkenhausen. Untersuchungen über die byzantinischen Herrschaft in Süditalien von 9. bis 11. Jahrhundert, Wiesbaden, 1967, p. 87, 100, 184; К. Рарадоролос. Die Wandmalereien des 11. Jahrhunderts in der Kirche Παναγία τῶν Χαλκῶν in Thessaloniki, Graz—Köln, 1966 (Byzantina Vindobonensia, Bd. II), p. 12, n. 3; Каждан. Славяне, p. 33.

²¹⁶ J. Skylitzès, p. 411₄₀₋₄₅; Златарски. История, II, p. 55—56, 78, 80; Каждан. Славяне, с. 33—34.

²¹⁷ J. Skylitzès, p. 360₅₂—363₄₃; Златарски. История, I, 2, p. 780—784.

²¹⁸ J. Skylitzès, p. 368₇₉₋₈₀.

²¹⁹ Jean Skylitzès Continué, éd. E. Tsolakès, Thessalonique, 1968, p. 368₅; Златарски. История, II, с. 144; Каждан. Славяне, с. 34.

²²⁰ V. Laurent. Documents de sigillographie: la collection C. Orghidan, Paris, 1952 (= Bibliothèque byzantine—Documents, I) (désormais cité: Laurent. Orghidan), n^o 335 (p. 172) et pl. XLII.

²²¹ Anne Comnène. Alexiade, éd. B. Leib, vol. I, p. 57₂₃₋₂₄, 58_{11,21}, 64₄₋₅, 71₂₈, 72₁₀₋₁₂, 23₋₂₄, 101₁₋₆; vol. II, p. 91₄; Nicéphore Вруенниос. Histoire, introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier, Bruxelles, 1975 (= Corpus Fontium Historiae Byzantinae, XI), p. 59₁₅₋₂₂, 249₁₁₋₁₄, 283₁₋₃, 18₋₂₁ (désormais cité: N. Вруенниос. Histoire); Ив. Дуйчев. Образи на двама българи от XI век, dans „Българско средновековие“, с. 529—545; Voir aussi la notice de P. Gautier dans N. Вруенниос. Histoire, p. 58, n. 2 (le byzantinologue français ignore l'article de Iv. Dujčev).

²²² Vue générale et quelques notices chez Златарски. История, passim; Каждан. Состав, с. 90, 105, 107, 111, 116, 126, 139, 170, 174.

²²³ Voir ci-dessous, n. 252.

²²⁴ Voir ci-dessous, n. 247.

Prouslan, fils aîné du tzar bulgare, stratège du thème de Bucellaire, magistratos. Sous Constantin VII il a été exilé parce qu'il a fait partie d'une conspiration contre l'empereur. En 1031 il fut aveuglé pour avoir essayé de mettre à la tête de l'empire Théodora, sœur de l'impératrice Zoé.²²⁵

Alousianos, fils cadet d'Ivan Vladislav. „En effet, le plus séduisant fils d'Aaron (c'est-à-dire d'Ivan Vladislav) (celui-ci avait été tzar de son peuple), nommé Alousianos, personnage de caractère agréable, d'esprit brillant et de condition distinguée“.²²⁶ Durant le règne de Michel IV (1034—1041) nous le trouvons stratège du thème de Theodosiopoulos (en Arménie). Au début de l'insurrection de Petâr Deljan (1040—1041) Alousianos a fait partie des rebelles, mais après une campagne non réussie contre Thessalonique, il fit aveuglé Petâr Deljan et il a reçu la merci de l'empereur.²²⁷

Nous connaissons quelques descendants d'Alousianos à savoir: *Basile Alousianos* (son fils aîné), gouverneur d'Edesse en 1068;²²⁸ *Samuel Alousianos*, fils cadet d'Alousianos. Dans un sceau il est nommé proèdre et duc.²²⁹ Sous l'empereur Romain III Diogène il a été commandant de l'armée byzantine en Arménie (1068);²³⁰ *Constantin Alousianos*, vestarque²³¹ et enfin *David Alousianos*. Comme le précédent nous le connaissons par un sceau seulement.²³²

*Aaron*²³³, troisième fils du tzar bulgare Ivan Vladislav, fondateur de la famille byzantine homonyme. Le prince bulgare venu à Byzance vers 1018—1019 fit carrière dans l'administration militaire: duc de Vaspouracan vers 1049, duc de Mésopotamie en 1059 et enfin, duc d'Edesse (avant 1071) date à laquelle le gouverneur en était Basile Alousianos. Au cours de sa longue carrière Aaron a obtenu les dignités suivantes: patrice, vestès, magistratos et proèdre.²³⁴

²²⁵ J. Skylitzès, p. 359^{26, 32-38}, 360^{44, 46, 51}, 372^{80, 87}, 376^{82, 85}, 384¹⁰⁻¹², 448⁵²; J. Zonaras, éd. T. Büttner-Wobst, p. 574⁷⁻¹⁷; Златарски. История, I, 2, с. 772—774, 779—780; II, p. 33—36, 49, 60—61; Ив. Дуйчев, Пресиан—Персиан, Сб. Ст. Романски, София, 1960, с. 479—482; Каждан. Славяне, с. 35.

²²⁶ Michel Psellos. Chronographie ou histoire d'un siècle de Byzance (976—1077), I, texte établi et traduit par E. Renauld, Paris, 1926 (deuxième tirage: 1967), p. 79⁵⁻⁸.

²²⁷ J. Skylitzès, p. 359^{26, 33}, 360⁵¹, 413⁸⁹, 414^{32, 34, 38}; J. Zonaras, p. 601⁷—603¹¹; M. Psellos. Chronographie, I, p. 79¹—82³; Советы и рассказы Кекавмена, éd. Г. Г. Литаврин, М., 1972, с. 160²³—162¹²; В. Н. Златарски. Моливдовульт на Алусиян, ИИД, X (1930), p. 49—63; Idem, История, II, 40—45, 49, 60—70, 76, 114, 127—129, 210, 485—489; V. Laurent. Bulgarie et princes bulgares dans la sigillographie byzantine, EO, 33 (1934), p. 401—402 (désormais cité: Laurent. Bulgarie et princes bulgares); S. T. Gičev. Essay on Interpreting the Name Allousian, Et. Balk., p. 1967, p. 67—173; Каждан. Славяне, с. 35.

²²⁸ Matthieu d'Edesse. Chronique (963—1196), Bibliothèque Historique arménienne, traduit par E. Dulaurier, Paris, 1858, p. 164—166; Златарски. История, II, с. 127—128; Каждан. Славяне, с. 35.

²²⁹ В. Н. Златарски. Моливдовульт на Самуил Алусиян, ИБАИ, I. (1922), с. 86—102.

²³⁰ Michel Aithaïatès, éd. Bonn, 1853, p. 123⁹⁻¹¹; Златарски. История, с. 128—129; Каждан. Славяне, с. 35.

²³¹ Laurent. Bulgarie et princes bulgares, p. 420.

²³² Ibidem, p. 422.

²³³ A propos d'Aaron et des descendants voir V. Laurent. La famille byzantine des Aaron et ses homonymes, EO, 33 (1934), p. 391—395 (désormais cité: Laurent, Aaron).

²³⁴ J. Skylitzès, p. 359^{26, 33}, 360⁵¹, 448^{51, 52}, 450⁸⁸, 450², 451⁴³, 452^{74, 75, 77, 84}, 454¹³, 493⁸², 494³⁴, 494³⁸—495^{39, 43}, 495⁵², 496⁷²; Le colophon du Cod. Coislin, 263, f. 158; voir les éditions suivantes: S. P. Lampros. NE, VII (1910), p. 131; В. Бенешевич. Завещание византийского боярина XI в., ЖМНП, май 1907, 220; В. Н. Златарски. ByzSlav., I (1929), p. 32—34; S. Kougeas. Ἑλληνικά, III (1930), p. 462; P. Lemerle (sous presse); G. Schumberger. Sigillographie de l'Empire byzantin, Paris, 1884, p. 316; Laurent. Aaron, p. 392—393; M. Lascaris. Sceau de Radomir Aaron, ByzSlav., III (1931), 2, p.

Parmi les descendants d'Aaron nous connaissons les personnages suivants: *Aaron*, d'après une inscription duc d'Ani.²³⁵ Selon Père V. Laurent: „l'on confond ordinairement avec Aaron (le fils d'Ivan Vladislav — I. B.) mais qui nous paraît distinct . . . Il s'agit donc plus vraisemblablement d'un fils du premier Aaron, fils dont le nom de la famille seul nous est livré.“²³⁶ *Théodore Aaron*, fils d'Aaron, gouverneur de Taron, mort en 1055 ou 1056 dans un combat contre les Turcs.²³⁷ *Radomir Aaron*, nommé sur deux sceaux dont l'un l'appelle magistros, vestarque et stratège et l'autre proèdre et duc.²³⁸ Il est probable qu'on peut l'identifier avec un certain Radomir, parent de l'imperatrice Irène, femme d'Alexis I^{er} Comnène signalé par Anne Comnène.²³⁹ Probablement fils d'Aaron et petit-fils d'Ivan Vladislav.²⁴⁰ *Aaron* et son frère *Théodore Aaron*, princes (?) bâtards (ἐκ νόθων κατήγετο) „dont la famille remontait d'un côté à ces fameux Aronii“ (ἐξ Ἀρώνου ἐκείνου).²⁴¹ Probablement fils ou petit-fils du premier Aaron. Après avoir accusé de comploter contre Alexis I^{er} Comnène, en novembre 1107,²⁴² d'après l'ordonnance de l'empereur ils ont été exilé à Anchialo.²⁴³ Enfin, sous le nom d'Aaron nous connaissons deux personnages encore: l'un gouverneur de Mésopotamie en 1112²⁴⁴ et l'autre auquel Théophilacte de Bulgarie a dédié deux courtes épigrammes.²⁴⁵

Trajan, quatrième fils du tzar bulgare Ivan Vladislav.²⁴⁶ Sa fille *Marie* „ . . . si séduisante par sa beauté comme par la grâce harmonieuse de ses membres et de sa physionomie, qu'on la considérait comme la plus belle de toutes les femmes qui vivaient à cette époque.“²⁴⁷ Elle a épousé (1066 environ?) Andronic Doukas, fils du César Jean Doukas et neveu de l'empereur Constantin X Doukas.²⁴⁸ De sa noce Marie (la religieuse Xénè) a eu quatre enfants parmi lesquels Irène, épouse de l'empereur Alexis I^{er} Comnène.²⁴⁹

Radomir, cinquième fils d'Ivan Vladislav.²⁵⁰

404—409; И в. Д у й ч е в. ИИД, XI — XII (1931—1932), p. 375—384; З л а т а р с к и. История, II, с. 44—46, 60, 71, 81, 129—132, 134—135, 485—486; К а ж д а н. Славяне, с. 35—36.
²³⁵ В. Б е н е ш е в и ч. Три Аннийские надписи XI века из эпохи византийского владычества, Л., 1921, с. 2—4.

²³⁶ L a u r e n t. Aaron, p. 393—394.

²³⁷ Повествование вардапета Аристакэса Ластивертци, с. 105 et suiv.; M. L a s c a r i s. Sceau de Radomir Aaron, p. 410; К а ж д а н. Славяне, p. 36.

²³⁸ L a u r e n t. Bulgarie et princes bulgares, p. 424.

²³⁹ M. L a s c a r i s. Sceau de Radomir Aaron, p. 404, 411, 412; А н н е С о м н е н е. Alexiade, II, p. 138_{12—16}; III, p. 14₁₀, 15_{2,29}, 16₄₈; L a u r e n t. Aaron, p. 395; И в. Д у й ч е в. ИИД, XI — XII (1931—1932), p. 384; V. L a u r e n t. Les sceaux byzantins du Médaillier Vatican, Cité du Vatican, 1962 (désormais cité: L a u r e n t. Médaillier), n° 148, p. 152—154.

²⁴⁰ L a u r e n t. Aaron, p. 395.

²⁴¹ А н н е С о м н е н е. Alexiade, III, p. 88_{21—22,25}.

²⁴² В. L e i b. Complots à Byzance contre Alexis I^{er} Comnène (1081—1118), ByzSlav., XXIII (1962), 2, p. 271—272.

²⁴³ А н н е С о м н е н е. Alexiade, III, p. 91_{14—15}; L a u r e n t. Aaron, p. 393—394; З л а т а р с к и. История, II, с. 133—134.

²⁴⁴ P. P e e t e r s. An Boll., XL (1922), p. 273—274; L a u r e n t. Aaron, p. 393.

²⁴⁵ S. G. M e r c a t i. Collectanea byzantina, I, Bari, 1970, p. 369, n° XI et XII; L a u r e n t. Aaron, 394; К а ж д а н. Славяне, p. 36.

²⁴⁶ J. S k y l i t z è s, p. 360₅₁; N. В р у е н н и о с. Histoire, p. 219_{18—22}; З л а т а р с к и. История, II, с. 154, 253, 323; К а ж д а н. Славяне, с. 36

²⁴⁷ А н н е С о м н е н е. Alexiade, I, p. 80_{27—31}; II, p. 61₁₁; N. В р у е н н и о с. Histoire, p. 219₁₆; „la plus belle des femmes“; MM, V, p. 376 = PG, 127, col. 1096A; З л а т а р с к и. История, II, с. 134; A. G l a b é n a s. Ἡ ἐπὶ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ (1081—1118) περί τερῶν σκευῶν καὶ κειμηλίων καὶ ἁγίων εἰκόνων ἔργα (1081—1095), Thessalonique, 1972, 129, 132, 139, 142, 148, 149/50.

²⁴⁸ P o l e m i s. The Doukai, N_o, 21, p. 55—59.

²⁴⁹ Ibidem, N_o, 26.

²⁵⁰ J. S k y l i t z è s, p. 360₅₁; З л а т а р с к и. История, II, p. 133.

Climent, sixième fils du tzar bulgare. Mentionné une fois seulement dans Cod. Scorial. I. III. 9.²⁵¹

Catherine, fille aînée d'Ivan Vladislav, épouse de l'empereur Isaac I^{er} Comnène (la religieuse *Xénè*).²⁵²

Na..., fille du tzar bulgare, épouse de Romain Kourkouas, conspirateur contre l'empereur Constantin VIII.²⁵³ Le tzar bulgare Ivan Vladislav a eu cinq filles encore dont les prénoms nous ignorons.²⁵⁴

Beaucoup plus riche est l'histoire de la famille *Nestongos* (Νεστόγγος)²⁵⁵ qui commence avec *Nestongos*, dont le frère était gouverneur de Sirmium en 1018.²⁵⁶ Une des plus importantes familles byzantines au XIII^e s. Les membres de cette famille liés aux Vatatzès, aux Lascaris, aux Paléologues, aux Aprenoi et aux Tarchaniotès se rencontrent les plus fréquemment au XIII^e s. Jusqu'au début du XIII^e s. nous connaissons trois membres de la famille *Nestongos* à savoir: *Jean Nestongos*, magistros et stratège (XI^e s., par un sceau inedit),²⁵⁷ *Marie Nestongissa*, „patricienne et fille de *Nestongos*“ (XI^e s. sceau inedit)²⁵⁸ et la religieuse *Xénè Nestongissa* (XII^e s.).²⁵⁹

Parmi les membres de la famille du XIII^e s. je ne mentionne pas ici que les plus illustres: *Andronic Nestongos* ainsi que son frère *Issac Nestongos*, cousins de l'empereur Jean III Vatatzès, tous les deux ont conspiré contre lui;²⁶⁰ *Théodore Nestongos*, gouverneur de Melnik sous l'empereur Théodore II Lascaris (1255);²⁶¹ *Isaac Nestongos*, ἐπὶ τῆς βασιλικῆς τραπέζης en 1257;²⁶² *Georges Nestongos*, ἐπὶ τοῦ κεράσματος (princerne) sous Théodore II Lascaris;²⁶³ *Michel Nestongos* αὐτανε-

²⁵¹ J. Skylitzès, p. 360₅₁.

²⁵² Ibidem, p. 492₅₀₋₅₁; N. Вруенниос. Histoire, p. 77₁₁₋₁₃; Ch. Diehl. Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres. Paris, 1922, p. 244; Schreiner. Kleinchroniken, Nr. 14, p. 143 : 71; Du Cange. Familiae augustae byzantinae, p. 143; Златарски. История, II, с. 126, 136—137.

²⁵³ J. Skylitzès, p. 372₈₇₋₈₈.

²⁵⁴ Ibidem, p. 359₂₁₋₂₂.

²⁵⁵ Ив. Дуйчев. Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 309—320; G. Moravcsik. Byzantinoturcica, II. Sprachreste der Turkvölker in den byzantinischen Quellen, Berlin, 1958², p. 210; Polemis. The Doukai, p. 150—151; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Кадждан. Состав, с. 97, 102, 107, 120, 126, 140, 173, 175, 201, 203.

²⁵⁶ J. Skylitzès, p. 365₁₃; Ив. Дуйчев. Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 309.

²⁵⁷ V. Laurent. Le corpus des sceaux de l'empire byzantin, V, 3 : L'Eglise. Supplément, Paris, 1972, p. 284.

²⁵⁸ Ibidem.

²⁵⁹ Ibidem, n° 2014, p. 283—284 et pl. 49.

²⁶⁰ G. Akropolitès, p. 36_{19-20,23}, 37₁₀₋₁₁, 17₋₁₈; Ephraem. Ed. Bonn, v. 3985—3995; Du Cange. Familiae augustae byzantinae, p. 182; Ив. Дуйчев. Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 316; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Polemis. The Doukai, p. 150.

²⁶¹ G. Akropolitès, p. 115₅₋₇; Du Cange. Familiae augustae byzantinae, p. 182; Ив. Дуйчев. Мелник през средновековието, dans „Българско средновековие“, p. 405 et suiv.; Idem, Melnik au Moyen Age, Byz., XXXVIII (1968), p. 39—40; Idem, Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 317; Th. Vachos. Die Geschichte der byzantinischen Stadt Melenikon. Thessalonique, 1968, p. 47; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Polemis. The Doukai, p. 150.

²⁶² G. Akropolitès, p. 142₈₋₁₂, 143₂₋₃; Ив. Дуйчев. Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 317; Polemis. The Doukai, p. 150; M. Angold. A Byzantine Government in exile. Government and Society under the Lascarids of Nicea 1204—1261, Oxford University Press, 1975, p. 291.

²⁶³ Theodori Scutariotae additamenta ad Georgii Acropolitae Historiam, éd. A. Heisenberg, p. 293₁₁₋₁₂; G. Pashumère. I, p. 65₁₂, 75₁₄; С. Чарпан. Michel Paléologue restaurateur de l'empire byzantin (1261—1282), Paris, 1926, p. 34; Ив. Дуйчев. Последний защитник на Срем в 1018 г., с. 317; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Polemis. The Doukai, p. 150; M. Angold. A Byzantine Government in exile, p. 82.

ψίος (neveu) de Michel VIII Paléologue, nommé πρωτοσέβαστος en 1259;²⁶⁴ *Alexis Doukas Nestongos*, cousin de l'empereur Michel VIII Paléologue, pincer en 1267, κεφαλή de Thessalonique;²⁶⁵ Constantin Doukas Nestongos, mentionné comme παρακοιμωμένος τῆς μεγάλης σφενδόνης. Il a signé un traité avec Venise en 15 juin 1285.²⁶⁶

Parmi les représentants de la famille Nestongos qui ont vécu au XIV^e s. je mentionne seulement *Eudocie Nestongissa*, ἡ μεγάλη παπίκινα;²⁶⁷ N. Doukas Nestongos, à partir de 1304 κεφαλή de Magnesia et successivement μέγας ἑταιρειάεχης, πριμικήριος τῆς αὐλῆς et ἐπὶ τοῦ στρατοῦ²⁶⁸ et enfin *N. Doukas Nestongos*, μέγας παπίας, à service du tzar serbe Stefan Dušan, chargé par lui-même avec une mission à Avignon (1354).²⁶⁹

Une autre famille byzantine d'origine bulgare avait été la famille bien connue de *Goudélès* (Γουδέλης).²⁷⁰ Le fondateur véritable de la famille connue jusqu'à l'insurrection de 1821²⁷¹ est probablement le Goudélès qui organisa un complot contre l'empereur Constantin VIII avec Romain Kourkouas, Bogdan (le toparque des forteresses à l'intérieur, mentionné par J. Skylitzès)²⁷² et Glabas.²⁷³ Les Goudélès portent également le patronyme *Tyrannos*. On connaît jusqu'à la chute de Constantinople une vingtaine de représentants de la famille Goudélès.

²⁶⁴ G. Pachymère, I, p. 109₁₇₋₁₈; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Polemis. The Doukai, p. 150.

²⁶⁵ Actes de Zographou, publiés par W. Regel, E. Kurtz et B. Korabiev, 13 (1907), p. 24; E. Kouřilias. Ὁ κατάλογος τῶν ἐπισήμων Ἀθωνιτῶν ἐγγραφῶν τοῦ Οὐσπένσκη, ΕΕΒΣ, VIII (1931), p. 68; Ив. Дуйчев. Последният защитник на Срем в 1018 г., с. 317; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173; Polemis. The Doukai, p. 151, n° 131; Љ. Максимовић, Византијска провинцијска управа у доба Палеолога. Београд, 1972, p. 12, 91.

²⁶⁶ G. Pachymère, II, p. 428₁₄₋₁₅, 429₂₁₆, 431_s, 432_s, 433₆₇; MM, IV, n° n° XLV, CLXIII, CLXIV; G. L. F. Tafel—G. M. Thomas. Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig, III, Wien, 1857 (réimpression anastatique: Amsterdam, 1964), Nr. 378, p. 339; Ив. Дуйчев. Последният защитник на Срем в 1018 г., с. 318; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 153, 154, 163, 164, 165, 173; Polemis. The Doukai, p. 151—152, No. 132. L.-P. Raybaud. Le gouvernement et l'administration centrale de l'empire byzantin sous les premiers Paléologues (1258—1354). Paris, 1968, p. 198; Љ. Максимовић. Византијска провинцијска управа, p. 12, 17, 25, 66, 68; H. Ahrweiler. La politique agraire des empereurs de Nicée, dans H. Ahrweiler. Etudes sur les structures administratives et sociales de Byzance, London, 1971, n° IV, p. 56, 59, P. Charanis. On the Social Structure and Economic Organisation of the Byzantine Empire in the Thirteenth Century, dans P. Charanis. Social, Economic and Political Life in the Byzantine Empire, London, 1973, No. IV, p. 99—100.

²⁶⁷ MM, I, N° IX, p. 16; R. Guillaud. Le Maître d'hôtel de l'empereur. REB, 3 (1945), p. 208; Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 173.

²⁶⁸ Du Cange. Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, Lugduni, 1688 (réimpression anastatique: Paris, Collège de France, 1943), s. v. παπίας; A. Соловьев. Греческие архонты в сербском царстве XIV века, ByzSlav., II (1930), с. 282.

²⁶⁹ Actes de Chilandar, Première partie: Actes grecs, publiés par L. Petit, BB, 17 (1911), Приложено № 146, с. 28, 88; Ljubić. Mon. slav. merid., II, p. 264; Theiner. Mon. hung. 2, p. 8; Du Cange. Glossarium, s. v. παπίας; A. Соловьев. Греческие архонты, с. 282; Ив. Дуйчев. Последният защитник на Срем в 1018 г., с. 318; Polemis. The Doukai, p. 152, No. 134; Г. Острогорски. Сербска област после Душанове смрти dans Г. Острогорски. Сабрана дела, IV, Београд, 1969, p. 547.

²⁷⁰ Sp. Lampros. Ὁ βυζαντιακὸς οἶκος Γουδέλης, NE, 13 (1916), p. 211—221 (désormais cité: Lampros. Γουδέλης. Dans cet article très utile l'auteur a ignoré la question d'origines de la famille Goudélès. Voir aussi Ahrweiler. La région de Smyrne, p. 170; D. Βαυκακός. Βυζαντινά ὀνόματα καὶ ἐπώνυμα ἐκ Μάνης, Πελοποννησιακά, 3 (1959), 196—197.

²⁷¹ Lampros. Γουδέλης, p. 221.

²⁷² Voir ci-dessus, p. 171.

²⁷³ J. Skylitzès, p. 372₈₉.

Je ne mentionne ici que les plus célèbres à savoir: *Christophore Goudèles* (XI^e s. on le connaît par un sceau);²⁷⁴ *Léon Goudèles*, magistrus, destinataire d'une lettre d'Eusthate de Thessalonique;²⁷⁵ *Michel Goudèles* (XI^e—XII^e s.);²⁷⁶ *N. Goudèles Tzykandiles*, sébaste, petit-fils de l'empereur Nicéphore III Botoniate. Il a épousé Eudocie, cousine de Manuel I^{er} Comnène;²⁷⁷ *Goudèles Katakalon*, le scribe et signataire d'un acte de l'an 1285;²⁷⁸ *N. Goudèles*, archonte de la ville de Polystylon (Abdère), en 1342. Il a été déjà au service de l'impératrice Anne de Savoie comme échanson (οἰνοχόος);²⁷⁹ le moine *Goudèles* (deuxième moitié de XIV^e s.).²⁸⁰ *Georges Goudèles*, οἰκείος de l'empereur Manuel II Paléologue (Tome synodal de l'an 1409).²⁸¹ Signalé à partir de 1382 comme négociateur et ambassadeur, puis mesazôn. Destinataire d'une lettre de Jean Chortasmenos;²⁸² *Démétrius Paléologue Goudèles*. Il est mentionnée dans le Tome synodal d'août 1409 comme cousin de l'empereur Manuel II Paléologue.²⁸³ Mesazôn, commissaire impérial au Synode des Saints Apôtres,²⁸⁴ *Démétrius Paléologue Goudèles* déjà signalé en cette qualité de mai 1406 dans un traité conclu avec Venise²⁸⁵ et toujours en charge en septembre 1423;²⁸⁶ *Nicolas Goudèles*, diplomate chargé avec Isidore de Kiev d'inviter le grand prince de Russie à envoyer une délégation au concile d'union à Florence.²⁸⁷ *Nicolas Goudèles* fut au service de l'empereur une longue carrière de diplomate et de soldat. Il se trouva lors du siège de Constantinople en 1453, défendre les abords de la porte de Silyvrie et commander les troupes de réserves cantonnées dans la ville avec *Démétrius Paléologue*.²⁸⁸

²⁷⁴ Laurent. Orghidan, n° 336, p. 172 et pl. XLII; Каждан. Славяне, с. 38.

²⁷⁵ V. Laurent. Les Bulles métriques dans la sigillographie byzantine, Athènes—Paris, 1932—1937, n° 688, p. 231 (désormais cité: Laurent. Les Bulles métriques); Eustathii metropolitae Thessalonicensis Opuscula, éd. Th. Tafel, Frankfurt, 1832, p. 341, Nr. 35; Lampros. Γουδέλης, p. 212—213; Каждан. Славяне, с. 38.

²⁷⁶ Laurent. Les Bulles métriques, n° 80, p. 31.

²⁷⁷ Laurent. Orghidan, n° 478, p. 239—240; S. p. Lampros. 'Ο Μαρκιανός κῶδιξ 524, NE, 8 (1911), p. 124; Idem, Γουδέλης, p. 213—215; L. Stiernon. REB, 23 (524), p. 242; Каждан. Славяне, с. 38—39.

²⁷⁸ MM, IV, n° XCI, p. 166.

²⁷⁹ C. Asdracha. Les Rhodopes au XIV^e siècle, p. 197—198.

²⁸⁰ Lampros. Γουδέλης, p. 215—216.

²⁸¹ V. Laurent. Le trisépiscopat du patriarche Matthieu I^{er} (1397—1410), REB, 30 (1972), p. 134.²⁰⁹

²⁸² MM, II, n° DLVII, p. 361, 363, 365, 366; n° DLXXII, p. 388; n° DLXXXI, p. 400—401; n° DCL, p. 499—501; J. Barker. John VII in Genoa: a problem in late byzantine source confusion, OCP, XXVIII (1962), 2, p. 236; H. Hunger. Johannes Chortasmenos (ca. 1370—ca. 1436/37), Wien, 1969 (= Wiener byzantinischen Studien, Bd. VII), n° 8, p. 157—159. Notice: H. Hunger. Johannes Chortasmenos, p. 75—77; V. Laurent. Le trisépiscopat, p. 57 et n° 104.

²⁸³ V. Laurent. Le trisépiscopat, p. 133,²³⁶ 134.^{254—255}

²⁸⁴ Laurent. Sylvestre Syropoulos, p. 102.²⁴

²⁸⁵ G. M. Thomas—R. Predeli. Diplomatarium Veneto-Levantinum sive acta et diplomata res Venetas Graecas atque Levantis illustrantia, II, Venise, 1899, n° 163, p. 302; MM, III, n. XXXIV, XXXVI.

²⁸⁶ J. Verpeaux. Contribution à l'étude de l'administration byzantine: 'Ο μεσάζων, ByzSlav., XVI (1955), p. 288—289; Lampros. Γουδέλης, p. 218—219.

²⁸⁷ Laurent. Sylvestre Syropoulos, p. 162,¹⁸ 596,^{20—21}; G. Hofmann. Acta Camerae Apostolicae et civitatum Venetiarum, Ferrariae, Florentinae, Ianuae, de concilio Florentino, Rome, 1950, p. 46—47; Voir J. Gill. Le concile de Florence. Paris, 1961, p. 128.

²⁸⁸ Laurent. Sylvestre Syropoulos, p. 297, n. 5; Lampros. Γουδέλης, p. 219—220.

Je noterai également quelques familles dont l'origine slave peut-être difficilement contestée, mais qu'on ne peut pas en toute certitude qualifier de bulgares. Ce sont les lignées *Branas*,²⁸⁹ *Bojôannès*²⁹⁰ et *Bériboès*.²⁹¹

3. Bulgares dont la pénétration à Byzance n'est pas encore éclaircie

En disant que les causes de l'installation de ces Bulgares ne sont pas encore mises au clair, je veux faire tout de suite une remarque. Dans la plupart des cas leur venue dans l'Empire est le résultat de l'infiltration en masse de groupes ethniques bulgares ou alors ils sont les descendants d'émigrants semblables. Malheureusement il est très rare qu'on puisse fixer le moment et les circonstances de ces phénomènes. Voilà pourquoi je crois qu'il faut les classer à part dans la colonie de Bulgares vivant dans l'Empire byzantin.

Je voudrais commencer par deux Bulgares — Kouber et Maure, dont l'arrivée dans l'Empire est claire.²⁹² Par malheur, pour le destin du premier — Kouber,²⁹³ après sa tentative de prendre Thessalonique, il n'y a pas grand chose à dire. Néanmoins des noms comme Γοῦβερ, Γοῦμερ dans l'onomastique byzantine (sous l'empereur Léon VI on connaît un patrice Γοῦβερ²⁹⁴ dont les liens avec Κοῦβερ sont fort possibles,²⁹⁵ montrent que le chef des Bulgares n'a pas disparu sans laisser de traces dans la vie politique de Byzance.

Les renseignements sur Maure²⁹⁶ sont un peu plus abondants. Tout d'abord hypatos et stratège,²⁹⁷ il se manifeste à Constantinople un peu plus tard comme „patrice et archonte des Sermisianoï et des Bulgares“²⁹⁸. A la fin de sa vie il est en prison, accusé d'avoir prémédité un complot contre l'empereur.²⁹⁹

Le patriarche de Constantinople Nicétas (766—780)³⁰⁰ ainsi que Thomas le Slave,³⁰¹ chef de la grande révolte contre l'empereur Michel II, sortent d'un milieu slave, installé à Byzance.

²⁸⁹ Le *stemma* de la famille *Branas* chez Du Cange. *Familiae augustae byzantinae*, p. 174—176; F. Koukouliès. *ΕΕΒΣ*, 5 (1928), p. 6; Ahrweiler. La région de Smyrne, c. 168—169.

²⁹⁰ V. von Falkenhäusen. *Untersuchungen*, p. 86—90; Каждан. *Славяне*, c. 37. A. Guillou. *Italie méridionale byzantine ou Byzantins en Italie méridionale? Byz.*, XLVI (1974), p. 165.

²⁹¹ Laurent. *Médailleur*, p. 48—49; Каждан. *Славяне*, c. 37.

²⁹² Les renseignements les plus riches sur l'implantation de Kouber et de son peuple dans la région de Thessalonique on trouve dans *Miracula S. Demetrii*, PG, CXVI, 195—209, col. 1361 B-1376 B; *Acta Sanctorum*, Octobris, IV, col. 179 C-184 E. Sur l'origine bulgare de Kouber et de Maure voir *Cod. Parisin. gr. 1517*, f. 187, col. B. Voir ci-dessus, n. 43.

²⁹³ Voir ci-dessus note 45.

²⁹⁴ J. Skylitzès, p. 173₁₇.

²⁹⁵ Ив Дуйчев. *Най-ранни връзки между първобългари и славяни, dans „Българско средновековие“*, p. 97—98.

²⁹⁶ Voir ci-dessus, n. 45.

²⁹⁷ PG, CXVI, col. 1368 C; *Acta Sanctorum*, Octobris, IV, col. 181 E.

²⁹⁸ *Byzantine Lead Seals*, éd. G. Zakos and A. Veglery, I, 1, No. 934, p. 635—636, pl. 82.

La légende du sceau: „Μαύρω πατρικίω και ἀρχοντι τῶν Σερμησιάνων και Βουλγάρων“.

²⁹⁹ PG, CXVI, col. 1373 D-1376 B; *Acta Sanctorum*, Octobris, IV, col. 184 E.

³⁰⁰ Théophaïne, p. 453₄₋₆.

³⁰¹ Thomas descend d'une famille slave implantée en Asie Mineure dans la région du lac Gazourou. L'étude la plus récente: P. Lemerle. *Thomas le Slave*, TM, I, p. 255—297. On y trouvera la critique des sources et l'interprétation historique.

A Constantinople, au milieu du IX^e s. est connu Petâr le Bulgare ayant participé à l'assassinat du César Bardas (le 21 avril 866)³⁰² et l'année suivante à celui de l'empereur Michel III (23—24 septembre 867).³⁰³ L'un des proches de l'empereur Alexandre (912—913) était le Slave Vassilitza, qui, après la mort du souverain fut un des régents de l'empereur mineur Constantin VII Porphyrogénète.³⁰⁴ En 942 est signalé un prôtospathaire Thomas Tzoulas,³⁰⁵ qui pourrait être mis en rapport avec le prôtospathaire Georges Tzoulos (d'après M. Artamonov il provient de la lignée bulgare Doulo),³⁰⁶ stratège de Chersonès en 1016.³⁰⁷

A partir de IX^e s. à Byzance sont mentionnées quelques familles bulgares dont certaines étaient attestées même à la chute de l'Empire. D'abord je voudrais m'arrêter sur l'histoire de la famille *Rhadénos*. En ce qui concerne l'origine du patronyme de la famille nous avons un renseignement de Syméon Magistros à savoir: „καὶ Ῥαδηνὸς ἀπὸ Ῥάδης κώμης τοῦ τῶν ἀνατολικῶν θέματος.³⁰⁸ Le savant grec bien connu K. Amanthos a soutenu cette étimologie,³⁰⁹ mais selon Père V. Laurent: „L'appel à la joie serait inattendue si l'on ne savait que dans l'arabe et les langues slaves le mot souche Rad-Radhy (= Ῥαδηνός) veut dire: heureux, content, joyeux.“³¹⁰ Indépendamment des opinions contradictoires je pense que nous sommes en pleine raison de considérer la famille *Rhadénos* comme une famille byzantine d'origine slave (bulgare). On connaît beaucoup de noms bulgares avec de racine *rad-*: Rados, Radyl, Radoslav, etc.³¹¹ Le nom *Rhadénos* (Ῥαδηνός, bulg. ραδηνъ) nous trouvons également dans les *praktika* byzantins (XIII^e — XIV^e s.).³¹²

Par les sources écrites et les sceaux nous connaissons beaucoup de membres de la famille *Rhadénos*, dont je signale ici quelques personnes seulement, à savoir: *Jean Rhadénos*, ambassadeur à Bagdad, en 917;³¹³ Théodore *Rhadénos* πρωτοσπατάριος, κριτὴς ἐπὶ τοῦ ἵπποδρόμου (1020);³¹⁴ *Anne*, sœur de *Rhadénos* (XI^e s.);³¹⁵ *Rhadénos*, „éparque de Constantinople“ (1081);³¹⁶ *Jean Rhadénos*,

³⁰² Léon le Grammairien, éd. Bonn, p. 244; Georges le Moine Continué, éd. E. Murlat, p. 740.

³⁰³ Léon le Grammairien, p. 251; Georges le Moine Continué, p. 749.

³⁰⁴ Théophane Continué, p. 379—380, 386; Léon le Grammairien, p. 286—287; Georges le Moine Continué, p. 796; J. Skylitzès, p. 194₆₇₋₇₁.

³⁰⁵ Actes du Prôtaton, n° 4, l. 13—14; n° 6, l. 16, 35, 43.

³⁰⁶ М. И. Артамонов. История хазар. Л., 1961, с. 436—437.

³⁰⁷ И. Соколова. Печат Георгия Чула и события 1016 г. в Херсоне, Пал. Сб., 23(86), 1971, с. 68—74.

³⁰⁸ Syméon Magistre, éd. Bonn, p. 707₉₋₁₀.

³⁰⁹ C. Amanthos. Ἑλληνικά, III (1930), p. 538—539.

³¹⁰ Laurent. Les Bulles métriques, n° 736, p. 243; Voir aussi Polemis. The Doukai, p. 171; Каждан. Состав, с. 213 et Index s. v.

³¹¹ Actes de Xéropotamou, n° 187, l. 9; Actes de Lavra, II, n° 93, l. 9; n° 104, l. 158; n° 109, l. 146; Iv. Dujčev. Contribution à l'étude des *praktika*, p. 614.

³¹² Actes de Xéropotamou, n° 16, l. 117; Actes de Lavra, II, n° 98, l. 60; n° 109, l. 3, 299, 301; Iv. Dujčev. Contribution à l'étude des *praktika*, p. 614.

³¹³ Théophane Continué, p. 388₁₈₋₃₀; Léon le Grammairien, éd. Boon, p. 294₁₆₋₁₇; J. Skylitzès, p. 202₇₆, 218₅₋₆; A. A. Vasiliev. Byzance et les Arabes. II, 1^{re} partie. La dynastie macédonienne (867—959), édition française préparée par M. Canard. Bruxelles, 1968, p. 238 et suiv.; Ив. Божилов. България и печенезите (896—1018), Ист. Пр., 1973, 2, p. 44—45; Каждан. Славяне, с. 39.

³¹⁴ Polemiš. The Doukai, p. 171.

³¹⁵ M. Psellos. Scripta minora, II, Milano, 1941, n° 60, p. 93₁₆₋₁₇; Polemis. The Doukai, p. 171.

³¹⁶ Anne Comnène. Alexiade, III, 1: vol. I, p. 103₅.

πρόεδρος καὶ ἐπὶ τῆς βασιλικῆς σακέλλης (1088);³¹⁷ Constantin Rhadénos, proèdre et puis sébaste (1188);³¹⁸ Constantin Rhadénos (1286);³¹⁹ Jean Rhadénos (1312);³²⁰ Michel Rhadénos (1337);³²¹ Anne Rhadéna;³²² Nicolas Rhadénos (1357);³²³ Etienne Doukas Rhadénos, mentionné dans les documents des archives de Vatopediou, de Dochiariou, de Rossicon et de Lavra à partir de 1415;³²⁴ Jean Rhadénos (1420)³²⁵ et Philippe Rhadénos (1500).³²⁶

Les *Boïlas* (du mot bulgare *βοίλας* — noble) sont également d'origine bulgare. Nous les trouvons jusqu'au milieu du XI^e siècle.³²⁷ Le premier représentant de cette famille est mentionné dans Vita S. Ioannicius où le saint lui-même dit qu'il provient de la famille des Βοϊλάδων de la région de Bithynie.³²⁸ Parmi les membres de la famille nous connaissons: *Constantin Boïlas* (mentionné par Théophane en 798),³²⁹ *Bardas Boïlas*, stratège de Chaldé en 923,³³⁰ *Constantin Boïlas*,³³¹ *Petronas Boïlas* (X^e s.),³³² Romain Boïlas (XI^e s.)³³³ et enfin *Eustathe Boïlas* (XI^e s.) dont le testament est conservé dans Cod. Coisl. 263 ff. 159—165v.³³⁴

L'origine slave de la famille *Glabas*³³⁵ ne fait pas de doute. Mais si on tient compte de la communication de Jean Skylitzès que l'un des habitants notables d'Andrinople Basile Glabas s'enfuit chez le tzar bulgare Samuel (977) de peur d'être soupçonné de sympathie pour les Bulgares,³³⁶ nous pouvons avec raison conclure que la lignée Glabas est d'origine bulgare.³³⁷

³¹⁷ MM, VI, n° XIV, p. 51; Laurent. Orghidan, n° 465, p. 234, pl. LIX; Polemis. The Doukai, p. 171; Каждан. Славяне, с. 39.

³¹⁸ MM, VI, n° XXXIII, p. 124; Hopf, CGR, p. 94—95; Laurent. Orghidan, n° 121—122, p. 71, pl. XIV—XV; Polemis. The Doukai, p. 171.

³¹⁹ MM, IV, n° CXLII, p. 277; Polemis. The Doukai, p. 171.

³²⁰ Actes de Xéropotamou, n° 16, l. 117; Polemis. The Doukai, p. 171.

³²¹ MM, n° XXXIV, p. 90; Polemis, The Doukai, p. 172.

³²² A. Orlandos. Τὰ βυζαντινά μνημεῖα τῆς Καστορίας.—Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημεῖων τῆς Ἑλλάδος, Δ' (1938), p. 54.

³²³ MM, p. 372; Polemis. The Doukai, p. 172.

³²⁴ S. Eustratiadès. Ἱστορικὰ μνημεῖα, τῆς Ἄθω, Ἑλληνικά, II (1929), 2, p. 379; Polemis. The Doukai, p. 172, n° 179.

³²⁵ S. Eustratiadès. Op. cit., p. 379.

³²⁶ C. Sathas. Bibliotheca graeca medii aevi, VI, Venise, 1877, p. 675; Polemis. The Doukai, p. 172.

³²⁷ Moravcsik. Byzantinoturcica, II, p. 93—94; S p. Vryonis. The Will of a provincial Magnate, Eustathius Boilas (1059), DOP, XI (1957), p. 263—277 = Idem. Byzantium: its internal History and relations with the Muslim world, London, 1971, n° V (désormais cité: Vryonis. The Will); Каждан. Состав, Index, s. v.

³²⁸ Vita Ioannicii, Acta Sanctorum, Novembris, II, Bruxellis, 1894, col. 374 C-338 A; S p. Vryonis. St. Ioannicius the Great (754—848) and the "Slavs" of Bithynia, Byz., XXXI (1961), p. 245—248 = Idem, Byzantium, n° IV.

³²⁹ Théophane, p. 474_{5—11}; Vryonis. The Will, p. 273.

³³⁰ Georges le Moine Continué dans Théophane Continué, éd. Bonn, p. 896_{9—897}; Vryonis. The Will, p. 273.

³³¹ Théophane Continué, p. 903, p. 13—14; Vryonis. The Will, p. 273.

³³² Const. Porphyrogénète. De administrando imperio, § 45, p. 212_{16—47}; Vryonis. The Will, p. 273.

³³³ M. Psellos. Chronographie, II, p. 38_{16—45}; S p. Lambros, NE, 9 (1912), p. 301—304; Vryonis. The Will, p. 273.

³³⁴ Bibliothèque Nationale (Paris), Cod. Coisl. 263, ff. 159—165v; R. Devresse. Catalogue des manuscrits grecs, II. Le Fond Coisl. Paris, 1945, p. 242; Vryonis. The Will, p. 273—277.

³³⁵ Златарски. История, III, p. 602—607 (Appendice 7); Polemis. The Doukai, p. 120; Каждан. Славяне, с. 37—38; Idem, Состав, Index, s. v.

³³⁶ J. Skylitzès, p. 343₇₅; Златарски. История, I, 2, с. 714; Каждан. Славяне, с. 37.

³³⁷ H. Moritz. Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten, II, Landschut, 1898, p. 47; Laurent. Médaillier, p. 53—54; Idem, Le corpus des sceaux de l'empire byzantin, V, 2, Paris, 1965, p. 238.

Nous connaissons beaucoup de membres de la famille Glabas: *N. Glabas*, organisateur d'un complot contre l'empereur Constantin VIII (avec le concours de Romain Kourkouas, Goudèles et Bogdan),³³⁸ Nicétas Glabas (XI^e s.), patrice, prôtospathaire et stratège;³³⁹ la charisticaria Maria Glabena (XI^e — XII^e s.);³⁴⁰ sébaste *Georges Glabas* (la fin du XII^e s.);³⁴¹ *Isidore Glabas*, métropolitaine de Thessalonique (1386—1396),³⁴² etc.³⁴³ Sans aucun doute le représentant le plus célèbre de la famille Glabas (à l'époque de premier Paléologue) est le prôtostrator bien connu Michel Doukas Glabas Tarchaniotès.³⁴⁴

Et enfin je voudrais noter Jean Chrisilios (Ἰωάννου τοῦ Χρυσήλιου τοῦ ἐν Δυραχίῳ πρωτεύοντος),³⁴⁵ beau père du tzar bulgare Samuel, et ses deux fils, Nicolas et Théodore Chrisilios tous les deux titrés patrices.³⁴⁶

Pendant l'époque byzantine tardive (XIII^e — XV^e s.), les renseignements sur les Bulgares ne manquent pas non plus: Ḳ(Tz)ouilas (Τζουίλας)³⁴⁷ (peut-être qu'il y a un lien avec Τζούλας); Nicolas Mito prôtosébastos des Bulgares et administrateur (ἐπικρατῶν) de Mosynopolis;³⁴⁸ un Bulgare, qui pendant 1294 se faisait passer pour Ivajlo (Lachanas) essaya d'organiser une expédition contre les Turcs en Asie Mineure;³⁴⁹ Jean Choïroboskos — sébaste des Bulgares,³⁵⁰ Grégoire le Bulgare — auteur d'une poésie dédiée à Maxime Planoudes,³⁵¹ Nicolas le Bulgare qui fut obligé d'embrasser, pour des raisons inconnues, la religion

³³⁸ J. Skylitzès, p. 372₈₉; Каждан. Славяне, с. 38.

³³⁹ Ibidem, p. 471₂; Каждан. Славяне, с. 38.

³⁴⁰ Laurent. Le Corpus, V, 2, n° 1336, p. 237—238.

³⁴¹ Laurent. Les Bulles métriques, n° 651, p. 221; Idem, Médailleur, n° 67, p. 53—54.

³⁴² S. P. Lambros. Ἰσιδώρου ἐπισκόπου Θεσσαλονίκης ὀκτῶ ἐπιστολαὶ ἀνέκδοτα. NE, 9 (1912), p. 341—414; N. Veēs. Αἱ πασχάλαι ἐπιγραφαὶ τοῦ ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης ὁ μητροπολίτης αὐτῆς Ἰσιδῶρος Γλαβᾶς, Byzant. Neug. Jahrbucher, 7 (1928—1929), p. 140—305; R.-J. Loenertz. Isidore Glabas métropolitaine de Thessalonique 1380—1396, dans R.-J. Loenertz. Byzantina et franco-graeca, Rome, 1970, p. 267—277.

³⁴³ Constantin Tarchaniotès Doukas Glabas (Polemis. The Doukai, n° 90); Marc Doukas Glabas (Ibidem, n° 92); Irène Glabena (Schreiner. Kleinchroniken, n° 86, 7), Georges Glabas (C. Asdracha. Les Rhodopes au XIV^e s., p. 207).

³⁴⁴ Manuelis Philae. Carmina, éd. E. Miller. II, № CCXXXVII, p. 240—255; G. Théocharidès. Μιχαὴλ Δούκας Γλαβᾶς Ταρχανειώτης (Προσωπογραφικά), Ἐπιστημονικὴ Ἐπιτηρίς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, 7 (1956), 183—206. Polemis. The Doukai, № 89; C. Asdracha. Les Rhodopes dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, p. 287—288.

³⁴⁵ J. Skylitzès, p. 342₆₁—343₆₇, 349₅₀—51; Моравсик. Byzantinoturcica, II, p. 349; Златарски. История, III, с. 121, п. 4; Каждан. Славяне, с. 37.

³⁴⁶ J. Skylitzès, p. 388₃₃—34, 498₃₂; Златарски. История, III, с. 121, п. 4; Каждан. Славяне, с. 37. Idem, Армяне, с. 123.

³⁴⁷ G. Pachymère, I, p. 303₉—14.

³⁴⁸ Actes d'Esphigménou, Appendice E, 1. 16—17; H. Ahrweiler. Le sébaste, chef des groupes ethniques, dans „Etudes sur les structures administratives et sociales de Byzance“, n° XIV, p. 35—36; C. Asdracha. Les Rhodopes dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, p. 285.

³⁴⁹ G. Pachymère, II, p. 188₁₄—192₁₀.

³⁵⁰ Selon G. Pachymère (II, 442₄—444₁₄) Jean, dit d'après son métier, Choïroboskos après avoir combattu avec ses troupes les Turcs près de Sanagarios, rejoignit l'empereur Michel IX à Magnésie, et τμηὴν λαβῶν poursuit Pachymère, ἐπὶ Βουλγάροις τῆς σεβαστότης, il retourna en Thrace où il recruta un détachement composé de mille Bulgares avec lequel combattit dans la région de Thessalonique les Catalans et les Turcs. L'événement se place donc lors de l'expédition catalane en Grèce, la nomination de Jean le Choïroboskos à la σεβαστότης ἐπὶ Βουλγάροις a eu lieu en 1304. Voir H. Ahrweiler. Le sébaste, chef des groupes ethniques, p. 35.

³⁵¹ Catalogus Codicum Graecorum bibliothecae Ambrosianae, digesserunt Aemilius Martini et Dominicus Bassi, I, Mediolani, MCMVI, N° 43, p. 52.

de l'islam, mais en 1391, avec une déclaration (ὕπόσχεσις) revint dans le sein de l'Eglise chrétienne.³⁵²

Enfin, je voudrais attirer l'attention sur trois Bulgares ayant joué un rôle fort important dans la vie spirituelle de Byzance pendant le XIV^e s. et la première moitié du XV^e s.: Grégoire Akindynos, Jean Koukouzélès et Joseph II, patriarche de Constantinople (1416—1430).

Grégoire Akindynos est une personne bien connue et je ne voudrais point parler ici pour sa biographie, ses œuvres et sa lutte antipalamiste.³⁵³ Ce que nous intéressent surtout c'est l'origine de cette personne célèbre. On dit fréquemment que Akindynos est d'origine *slave*.³⁵⁴ Dans les sources nous trouvons l'indication précise qu' Akindynos est né à Prilep et ce qu'est plus important qu'il est d'origine mysienne.³⁵⁵ Μυσοί— c'est le nom lequel les auteurs byzantins donnent souvent aux Bulgares.³⁵⁶ D'après cette indication, avec certitude on peut considérer Grégoire Akindynos comme un Bulgare.³⁵⁷

A nos jours il n'y a pas d'aucun doute sur l'origine bulgare du célèbre Magister et compositeur *Jean Koukouzélès* ³⁵⁸, l'auteur d'une réforme de la notation byzantine, qui remplaça la notation médiobyzantine et à partir du XIV^e s. s'appelle néobyzantine ou notation de Koukouzélès.

D'après sa Vie³⁵⁹ Jean Koukouzélès est né à Dyrrachium vers 1275—1280 probablement. Il est venu à Constantinople vers 1285—1290 et a pu commencer sa carrière de compositeur vers 1302 (à l'âge de 22 à 30 ans) et a pu vivre encore en 1355, ayant atteint l'âge de 75 à 80 ans. L'abondance de son œuvre musicale permet de croire que sa vie fut assez longue.

Il faut noter que nous connaissons seulement le prénom du célèbre musicien. En ce qui concerne son nom dans la vie nous trouvons un épisode bien amusant: „Les enfants, ses camarades (dans l'école de la musique près du cour de l'empereur à Constantinople) selon l'habitude des écoliers, lui demandaient: „Jean, qu'as-tu mangé aujourd'hui?“ Lui, n'étant pas encore habitué à la langue grecque, leur répondait: „κουκία και ζέλια“ (fèves et choux). De là vient que les enfants le nommèrent Koukouzélès.³⁶⁰

³⁵² MM, II, N^o 452, p. 155; J. Darrouzès. Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIV^e siècle. Paris, 1971, p. 124, 149, 156, 166 et n. 18.

³⁵³ R. Guillaud. Correspondance de Nicéphore Grégoras. Paris, 1927, p. 293—297; H.-G. Beck. Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich, München, 1959, p. 716—717 (bibliographie); I. V. Dujčev. Reflessi della religiosità italo-greca nel mondo slavo ortodosso. La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo. Padova, 1973, I, p. 192—194.

³⁵⁴ R. Guillaud. Correspondance, p. 293. Récemment I. Ševčenko („Society and intellectual Life in the XIVth Century, Actes du XIV^e Congrès international des Etudes byzantines, I, Bucarest, 1975, p. 74, n. 16) a écrit que Grégoire Akindynos est „Macedonian“ Slav (sic).

³⁵⁵ Cod. Paris, gr. 1238, ff. 283v et 293v. Voir O. Tafrafi. Thessalonique au XIV^e siècle, p. 191; И. Иванов. България в Македония. С., 1917, p. 156—157.

³⁵⁶ Voir G. Moravcsik. Byzantinoturcica, II, p. 207—208.

³⁵⁷ H.-G. Beck. Kirche und theologische Literatur, p. 716; I. V. Dujčev. Reflessi, p. 192.

³⁵⁸ R. Palikarova-Verdeil. La musique byzantine chez les Bulgares et les Russes (du IX^e au XIV^e siècle). Copenhague, 1953 (Monumenta Musicae Byzantinae, Subsidia, III), p. 200. Je voudrais citer un passage seulement de la Vie de Jean Koukouzélès, passage qui met en lumière la question de la nationalité du célèbre compositeur, à savoir: „Une foi, Koukouzélès, éloigné dans un lieu isolé, commença à chanter la complainte de sa mère et plus précisément ceci: (en bulgare avec l'écriture grecque): „μόε δέτε μιλο Ίωάννη γδέ μη σέ, όλω, c'est-à-dire „Mon enfant chéri, Jean, où es-tu? Oh!“ (voir П. Сырк у. Житие Йоанна Кукузеля как источник для болгарской истории. — ЖМНП, 1892, юль, ч. 282, с. 132. Ici j'utilise la traduction française de R. Palikarova-Verdeil (La musique, p. 197).

³⁵⁹ Voir П. Сырк у. Житие Йоанна Кукузеля, с. 132.

³⁶⁰ Ibidem, p. 132; R. Palikarova-Verdeil. La musique, p. 196.

Selon la Vie aussi Jean Koukouzelès s'est retiré à Mont Athos, dans le monastère de Lavra où il a passé sa vie consacrée à la musique.³⁶¹

Jean Koukouzelès est appelé par les Grecs „seconde source de leur musique“ ou „second Jean Damascène“. Son prestige comme compositeur, théoricien, réformateur s'étendit sur plus de cinq siècles de musique byzantine.

Jean Koukouzelès a laissé une grande quantité de compositions musicales. D'autre part il semble que Koukouzelès avait sa propre méthode pour expliquer le système tonal et pour enseigner le solfège.³⁶²

L'autre personne qui mérite notre attention est *Joseph II*, patriarche de Constantinople (1416—1439). Dans une lettre à cardinal Cesarini, le moine dominicain Jean de Raguse en parlant de patriarche Joseph II a dit: „*Bulgarus est natione et de lingua mea.*“³⁶³

C'est le R. P. V. Laurent qu'a eu la chance à découvrir dans un manuscrit de Florence³⁶⁴ une note très importante en ce qui concerne l'origine de patriarche Joseph II. D'après cette note, l'éminent byzantinologue français a avancé l'hypothèse que le patriarche a été fils bâtard du tzar bulgare Jean Šišman. Sa mère a été une Philanthropène.³⁶⁵ Peu après Iv. Dujčev a lancé une autre hypothèse. Selon l'historien bulgare le patriarche Joseph II a été le fils cadet du tzar bulgare Ivan Alexandre de sa deuxième noce c'est-à-dire Ivan Asen, né probablement en 1360.³⁶⁶

Parce que la biographie de Joseph II et surtout son pontificat sont bien connus (dans sa jeunesse le futur patriarche a été moine dans le monastère Alippou à Mont Athos et puis métropolitaine d'Ephèse) je ne m'arrête pas plus à ce sujet.³⁶⁷

³⁶¹ П. Сырку. Житие Иоанна Кукузеля, с. 133; J. Mamalakès. Τὸ Ἅγιον Ὅρος (Ἄθος) διὰ μέσου τῶν αἰώνων. Thessalonique, 1971, p. 207—208

³⁶² Sur la vie et l'activité de Jean Koukouzelès voir J.-B. Thibaut, Monuments musicaux de la Notion ekphonétique et hagiopolite de l'Eglise grecque. Saint-Petersbourg, 1913, p. 117 et suiv.; S. Eustratiades. Ἰωάννης ὁ Κουκουζέλης ὁ Μαΐστωρ καὶ ὁ χρόνος τῆς αὐτοῦ, ΕΕΒΕ 14 (1938); R. Palikarova-Verdeil. Op. cit., 193—210; Л. Брашова нова - Станчева. Проучвания върху живота и дейността на Йоан Кукузел. — Изв. на Инст. за музика, VI (1959), с. 13—35; E. V. Williams. John Koukouzel's Reform of Byzantine Chanting for Great Vespers in the Fourteenth Century (dissertation), Yale University, 1968; Idem. A Byzantine Ars Nova: The 14th Century Reforms of John Koukouzeles in the Chanting of Great Vespers, dans „Aspects of the Balkans Continuity and Change“, Paris — Amsterdam, 1972, p. 221—229; E. Tonitscheva. Neuentdeckte Abschriften des Cheironomischen Lehrgesangs von Johannes Kukulz, Actes de XIV^e Congrès international des Etudes byzantines, III, Bucarest, 1976, p. 579—588.

³⁶³ E. Cesconi. Studi storici sul Concilio di Firenze, I, Firenze, 1869, p. CCVII, N^o LXXVIII. En disant de Joseph II qu'il était de *lingua mea*, Jean de Raguse avait été en vue l'origine slave commune. Voir Iv. Dujčev. A propos de la biographie de Joseph II patriarche de Constantinople, dans Medioevo, I, p. 450.

³⁶⁴ V. Laurent. Les origines princières du patriarche de Constantinople Joseph II (+1439), REB, 13 (1955), p. 132: Ἰωσήφ χειροτόνηται πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἡμέραις κύρ Μανουῆλ βασιλέως καὶ ἐπισκόπησεν ἔτη λβ', ὠραίος τῇ ὄψει καὶ πολία καὶ ἡλικία ἄπειρος τῇ ἔξω σοφία ὡς ἔλεγον, εἶναι πορνογένης τοῦ Σουσμάνου τοῦ βασιλέως ἀνεκαίνισε δὲ τὸν Φιλάνθρωπον ἐντὸς τοῦ Βυζαντίου.

³⁶⁵ V. Laurent. Les origines, p. 131—134.

³⁶⁶ Iv. Dujčev. A propos de la biographie de Joseph II, p. 450—453.

³⁶⁷ Les sources sur la vie et l'activité du patriarche Joseph II: Laurent, Sylvestre Syropoulos, p. 104₁₆—20 (l'élection du patriarche Joseph II), 118₁₉—20, 120₁₉—122₈, 214₃—₃₆, 216, 222₁₉—224₄, 234₂₃—₂₇, 236₁₃—238₃, . . . 472₉—₁₅ (la mort inattendue du patriarche). L'inscription sépulcrale du patriarche Joseph II dans l'église Santa Maria Novella: G. Hofmann. Acta Camerae Apostolicae et civitatum Venetiarum, Ferrariae, Florentinae, Ianuae, de concilio Florentino. Rome, 1950 (Concilium Florentinum. Documentes et Scriptorum, Series A, vol. III, Fasc. I), p. XI. Le sceau du patriarche Joseph II dans V. Laurent. Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin, V, 3 (supplément), n^o 1636, p. 11, pl. 3. Aperçus généraux sur la vie et la carrière de Joseph II sauf les articles de V. Laurent et d'Iv. Dujčev cités ci-dessus, voir J. Gill. Joseph II Patriarch of Constantinople, OCP, XXI (1955) (Miscelanea Georg Hofmann, S. J.),

En enfin je voudrais achever avec le Bulgare Théodosios (+ 1477), d'abord archidiacre de Marc d'Éphèse et plus tard métropolite de Moldova.³⁶⁸

4. Bulgares ayant séjourné temporairement à Byzance

En premier lieu je mentionnerai les représentants bulgares officiels, résidant dans la capitale byzantine. Certains renseignements dans les sources montrent, qu'à part les envoyés diplomatiques délégués à Constantinople à une occasion bien déterminée, dans la capitale byzantine séjournaient plus longuement des représentants de l'Etat bulgare. Ils étaient invités à toutes les fêtes officielles, aux déjeuners, aux dîners, donnés à la cour impériale, et étaient appelés „amis de Bulgarie“³⁶⁹ ou „amis Bulgares“.³⁷⁰

Le groupe de prisonniers de guerre ou d'otages est relativement peu nombreux à Byzance. Ici je désignerai la sœur du khan Boris (les circonstances de sa prise en captivité et de son séjour à Constantinople ne sont pas claires),³⁷¹ le tzar bulgare Boris II et son frère Roman, prisonniers après la guerre de 971,³⁷² Hélène, l'épouse du tzar Asen I, capturée par les Byzantins en 1188 au moment du siège de Loveč,³⁷³ Kalojan (le futur souverain bulgare), le frère cadet du tzar Asen, qui était otage à Byzance entre 1188 et 1189;³⁷⁴ Théodore Svetoslav, fils de Georges Terter qui vécut à Nicée pendant cinq ans (1279—1284) en la qualité d'otage ou de prisonnier.³⁷⁵ Comme on peut le voir, ce sont des personnalités étroitement liées à la maison du souverain bulgare. (Ici je ne m'arrête pas sur les cas nombreux des prisonniers de guerre anonymes à Byzance.) J'attirerai l'attention par contre sur un cas intéressant avec le prisonnier de guerre Chranislav (Χρανίσθλαβος), décrit par Georges Pachimère. Comme le dit l'historien byzantin, Chranislav était arrêté „à l'époque de l'empereur Michel (VIII) Paléologue) dans la guerre contre Lachanas“, c'est-à-dire contre Ivajlo (1278—1280). Il avait passé de longues années en prison, après quoi il fut libéré et on lui conféra la charge Grand Tzaousios.³⁷⁶

Un groupe intéressant forment les hommes de lettres et les représentants de l'Eglise bulgare qui séjournaient temporairement dans les grands centres culturels et religieux de Byzance — Constantinople, Thessalonique, les monastères du Mont Athos — les centres, où la collaboration bulgaro-byzantine se réalisait de manière plus active.³⁷⁷ En laissant de côté le tzar bulgare Simeon, ayant séjourné

p. 79—101; Idem, *Personalities of the Council of Florence and other Essays*, Oxford, 1964, p. 15—14; И в. Д у й ч е в. Образи на българин от XV в. във Флоренция, *Изкуство*, 11 (1961), I, с. 22—27; J. N i k o l o v. Sur la participation du patriarche de Constantinople Joseph II aux réunions de concile de Constance, *ByzBulg.*, IV (1973), p. 203—212.

³⁶⁸ N. D o b r e s c u. Din istoria bisericii romine. Secolul al XV-lea Bucurest, 1910, p. 100; A. I. E l i a n. Moldova și Bizanțul în secolul al XV-lea, dans „Cultura moldoveneasca în timpul lui Ștefan cel Mare“, *Culegere de studii îngrijită de M. Berza*, Bucarest, 1964, p. 106. Le moine Théoktistos m'a été signalé par M^r P. Nășturel. Que lui trouve ici mes remerciements.

³⁶⁹ Théophane Continué, p. 229; J. S k y l i t z è s, p. 123_{8—9}.

³⁷⁰ *Traité de Philothée dans Oikonomidès*. Préséance, p. 163₆, 165₇, 167_{11—12}, 168_{9—9}, 177₂₆, 181_{14—15}, 203_{10,15,19}, etc.

³⁷¹ Théophane Continué, p. 163; J. S k y l i t z è s, p. 90_{51—56}; I v. D u j - ç e v. Légendes byzantines sur la conversion des Bulgares, dans „Medioevo“, III, p. 65.

³⁷² L. D i a c r e, éd. Bonn, p. 158—159; J. S k y l i t z è s, p. 310_{62—69}, 328_{66—67}, 346_{64—69}; Z o n a r a s, p. 536; З л а т а р с к и. История, I, 2, p. 627—628.

³⁷³ N. C h o n i a t è s, p. 399_{51—53}; З л а т а р с к и. История, II, с. 467.

³⁷⁴ N. C h o n i a t è s, p. 399_{51—53}, 472_{24—26}; З л а т а р с к и. История, III, с. 60.

³⁷⁵ G. P a c h y m è r e, I, p. 447_{18—20}, II, p. 57_{3—17}.

³⁷⁶ Ibidem; II, p. 426_{2—12}.

³⁷⁷ И в. Д у й ч е в. Центры византийско-славянского общения и сотрудничества dans „Slavia Orthodoxa“, № V (désormais cité: Д у й ч е в. Центры).

dans la capitale byzantine pendant la seconde moitié du IX^e s.³⁷⁸ ainsi que la communication obscure parlant des élèves bulgares du moine Arsène (entre 878—886),³⁷⁹ les autres exemples sont plutôt, sinon exclusivement du XIII^e — XIV^e s. En voici quelques-uns.

Autour de 1362 à Constantinople arriva l'hésychaste bulgare Théodose de Tärново, proche ami de patriarche Calliste I^{er}, accompagné par quatre élèves, parmi lesquels — probablement Euthymius — le futur patriarche bulgare (1375—1393) et Cyprien, devenu plus tard métropolite de Kiev et de Moscou (1376—1406).³⁸⁰

Un centre particulièrement attractif pour les ecclésiastiques bulgares étaient les monastères du Mont Athos.³⁸¹ Plus ou moins longuement y séjournèrent le patriarche Joachim (début du XIII^e s.),³⁸² le patriarche Théodose (première moitié du XIV^e s.),³⁸³ Euthymius et Cyprien, dont on a déjà parlé,³⁸⁴ l'ermite bien connu Romyl de Vidin,³⁸⁵ Grégoire Zamblak,³⁸⁶ le „vieillard“ Jean et son élève Méthode du Mont Athos,³⁸⁷ Kozma de Zographou³⁸⁸ et bien d'autres.

Enfin je noterai, bien que ce ne soit pas le moment, ces femmes bulgares qui avaient été mariées avec des Byzantins et qui vécurent dans l'Empire: Hélène, fille de Ivan II Asen, épouse de l'empereur nicéen Théodore II Lascaris,³⁸⁹ Marie, fille adultérine de Ivan II Asen, épouse du despote Manuel Ange,³⁹⁰ et Keraca-Marie,³⁹¹ fille du tzar Ivan Alexandre, mariée à l'empereur Andronic IV (1376—1379).^{391a}

³⁷⁸ I v. D u j c e v. Medioevo, I, p. 476—477; III, p. 177—179, 543; Idem, Българско средновековие, с. 464—466.

³⁷⁹ M i g n e, PG, CII, col. 904; Д у й ч е в. Центры, с. 111.

³⁸⁰ В. Н. З л а т а р с к и. Житие и жизнь преподобного отца нашего Феодосия иже в Трънове постичивовавшего, Сборник за народни умотворения, наука и книжнина, XX, С., 1904, с. 32—33, 26; Д у й ч е в. Центры, с. 112—113.

³⁸¹ Sur le rôle des monastères du Mont Athos dans l'histoire bulgare au Moyen Age voir I v. D u j c e v. Le Mont Athos et les Slaves au Moyen Age, dans „Medioevo“, I, p. 487—510; Idem, Chilandar et Zographou au Moyen Age dans „Medioevo“, III, p. 489—506; Д у й ч е в. Центры, с. 121.

³⁸² Х р. К о д о в. Опис на славянските ръкописи в библиотеката на Българската Академия на науките. С., 1969, с. 46.

³⁸³ Д у й ч е в. Центры, с. 124.

³⁸⁴ Е. К а љ у ж н а с к и. Aus der panegyrischen Literatur der Südslaven, Wien, 1901 (réimpression: Variorum Reprints, London, 1971), p. 35_{14—15}; Д у й ч е в. Центры, с. 124—125.

³⁸⁵ F. H a l k i n. Un ermite des Balkans au XIV^e siècle. La Vie grecque inédite de Saint Romylus, Byz., XXXI (1961), p. 111—147; Д у й ч е в. Центры, с. 125.

³⁸⁶ Д у й ч е в. Центры, с. 125.

³⁸⁷ История на българската литература, I, София, 1962, p. 281, 286—287, 290. И. И в а н о в. Български старини из Македония, С., 1931, p. 274—275.

³⁸⁸ I v. D u j c e v. La vie de Kozma de Zographou, dans „Recueil de Chilandar“, 2, Beograd, 1971, p. 59—67.

³⁸⁹ G. A c r o p o l i t è s, p. 48_{22—24}, 50_{17—18}, 52_{10—15}, 23 53_{15—16}, 57_{12—13}, 77_{1—5}; S c h r e i n e r. Kleinchroniken, Nr. 112, p. 680; З л а т а р с к и. История, III, Index, s. v.

³⁹⁰ G. A c r o p o l i t è s, p. 41_{15—18}, 60_{13—15}, 61_{9—11}; З л а т а р с к и. История, III, с. 333, 406, 419.

³⁹¹ MM, I, n° 185, p. 432—433; D ö l g e r. Regesten, n° 3047; J. D a r r o u z è s. Le registre synodal, p. 110; П а р а д о п у л о с. Palaiologen, No 81; E. Л а р р а - Z i z i c a s. Le voyage de Jean VII Paléologue en Italie, REB, 34 (1976), p. 140 (texte) et p. 142 (notice).

^{391a} Je ne m'arrête pas ici sur le destin de la famille de comte bien connue *Bulgari* (Βούλγαροι) de l'île de Corfou, originaire de Bulgarie sans doute) „La famiglia Bulgari di Corfou, discendente per quello il nome stesso risuona, da Bulgaria, o Volgaria, ch'è l'inferiore Misia degl'antichi provincia d'Europa...“ Voir N. B u l g a r i. Vera Relazione del Thaumartargo di Corfu Spiridione il Santo... Venetia, MDCLXIX — E. L e g r a n d. Bibliographe hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-septième siècle, II. Paris, 1894 (réimpression anastatique: Bruxelles, 1963), p. 256.

III. LA POLITIQUE DE BYZANCE ENVERS LES BULGARES DANS L'EMPIRE BYZANTIN

L'analyse détaillée de la situation des Bulgares dans l'Empire byzantin, les rapports du pouvoir de Constantinople envers eux, la place et le rôle des Bulgares dans la vie de l'Empire est un problème assez complexe et, dans le cas présent, sort des limites de ma tâche. Voilà pourquoi je ne signalerai que les moments les plus importants, dont l'étude permettra d'arriver à une image d'ensemble du problème posé plus haut. Faut-il que je revienne une fois encore sur la constatation évoquée à quelques reprises, c'est-à-dire sur l'insuffisance des sources historiques? Leur état permet plutôt la construction d'un schéma sommaire avec beaucoup de lacunes, plutôt que le panorama complet de la situation des Bulgares à Byzance.

Quelle a été l'organisation des Slaves venus s'installer à Byzance au VI^e — VII^e s.? C'est un problème sur lequel on a beaucoup écrit. Bien qu'il nous manque certains détails, l'essentiel est aujourd'hui connu: les Slaves, au moment de leur pénétration à Byzance, étaient organisés en communautés-tribus, unions qui au début étaient désignées par le nom-même de la tribu (Vélègesites — Vélègesitie; Drougoubites — Drougoubitie, etc.); et plus tard (parfois simultanément) sous le nom de Slaviniens.³⁹² Ce terme se rencontre assez souvent dans les sources byzantines du VII^e — IX^e s.³⁹³ et reflète aussi bien la situation géographique des groupes ethniques slaves que leur situation autonome dans le système administratif byzantin. En quoi consiste cette autonomie des Slaves?³⁹⁴

La famille *Bulgari* (Βούλγαροι) descend d'un certain prince bulgare nommé Eléazar, tombé dans la lutte acharnée contre les Turcs à la fin du XIV^e siècle (Voir S p. T h é o t o c o u. Ἡ καταγωγή τῆς κερκυραϊκῆς οικογενείας τῶν Βουλγάρων, ΕΕΒΣ, 12, 1936, p. 281 et suiv.). L'arrière-petit-fils d'Eléazar Etienne Bulgaris s'est retiré à Mistra, près du despote Thomas Paléologue et après la chute du Péloponnèse byzantin (1460) il a trouvé l'abri à Corfou (1462) — fait mentionné dans son testament (10 août 1489) inséré dans une „Chronique“ qui raconte l'histoire du peuple bulgare depuis son apparition dans les Balkans. C'est Sp. Théotocos qu'a fait une communication sur cette „Chronique bulgare (voir l'article cité ci-dessus). L'éminent savant grec écrit que la Chronique se trouve „Μεταξὺ τῶν ἐγγράφων μου, „c.-à-d. „entre mes manuscrits“. Mais après l'article de Sp. Théotocos personne ne s'occupe pas de la Chronique et il semble que ce manuscrit célèbre est perdu définitivement. Mais j'espère que je pourrais trouver les traces de cette œuvre historique fort importante pour l'histoire de la Bulgarie au Moyen âge (Ma confiance a été soutenue par une lettre personnelle de M^r C. Daphnés de Corfou).

Les membres de la famille *Bulgari* ont joué un rôle bien important dans la vie toute entière de Corfou à travers de l'époque vénitienne et aux premières décades de l'histoire de la Grèce moderne. Notices biographiques dans: Della Historia di Corfu descritta da Andrea Marmora nobile corcirese. Libri otto. Venetia, MDCLXXII, p. 263, 267, 312, 381, 395, 419 = Ἱστορία τῆς νῆσου Κερκύρας συγγράφεισα μὲν ἰταλιστὶ ἐν ἔτει 1672 ὑπὸ Ἀνδρέου Μάρμορα Κερκυραίου μεταφρασθεῖσα δὲ εἰς τὴν ἑλληνικὴν ὑπὸ Ἰωάννου Μάρμορα, Κέρκυρα, 1902, 220, 224, 289, 301, 323. L. B r o k i n è s. Βιογραφικά σχεδάρια, ... Α'—Β' Κερκράν, 1877—1884 (nouvelle édition: Corfou, 1972, sous la rédaction et avec la préface de C. Daphnés), p. 71, 109, 121, 137—139, 140—142, 147, 267, 311—313, 381, 395; E. L e g r a n d. Bibliographie Ioniennne, I — II. Paris, n^o 198, 203, 206, 242, 340, 384, 407, 548, 930, 1830, 2146, 2823, 2953, 3105; Liste complète des membres de la famille *Bulgari* jusqu'à la fin du XIX^e siècle chez E. R a n g a b é. Livre d'or de la noblesse ionienne, I. Corfou, Athènes, 1925, p. 29—46; И в. Д у й ч е в. Една книжовна рядкост в свързка с българското минало, Годишник на Българския библиографски институт, I (1945—1946), p. 240—254.

³⁹² P. C h a r a n i s. Observations on the History of Greece during the Early Middle Ages, p. 11—13 (avec bibliographie).

³⁹³ T h é o p h a n e, p. 347, 364, 430, 486; I v. D u j č e v. La chronique byzantine de l'an 811. — Medioevo, II, p. 434₅₀; Scriptor incertus, éd. Bonn, p. 347; M a n s i. Sacrorum conciliorum, XIV, col. 418; F. D v o r n i k. La Vie de Saint Grégoire le Décapolite, p. 61.

³⁹⁴ C o n s t. P o r p h y r o g é n è t e. De administrando imperio, ch. 50, p. 232₃₆: αὐτόνομοι et αὐτοδέσποτοι.

Sans aucun doute, le statut politique des Slaves n'était pas un phénomène constant, mais changeait avec la politique de Byzance envers eux.³⁹⁵ D'autre part, à la même époque, les diverses tribus avaient des privilèges et des devoirs différents envers le pouvoir byzantin. Ce qui est commun à tous c'est l'organisation indépendante de chaque tribu en une Slavinie séparée, dirigée par un chef (ἄρχων, ἀρχηγός), d'origine slave. Alors qu'un groupe donné slave était dans la situation de ὑπόφοροι, c'est-à-dire avait le devoir de payer surtout un impôt déterminé, d'autres groupes étaient traités comme des σύμμαχοι ou des φοιδεράτοι,³⁹⁶ c'est-à-dire comme une population, dont l'obligation essentielle était de servir dans l'armée byzantine (comme les dits „sclavisiani” du Péloponnèse et de l'Asie Mineure).³⁹⁷ Bien sûr ce schéma n'est pas toujours respecté. Ainsi les Strymoniens, au début du X^e s. étaient dans la situation de σύμμαχοι, mais se trouvaient déjà sous le commandement d'un stratège byzantin.³⁹⁸ Pourtant ce cas peut-être considéré comme une exception, comme le résultat d'une certaine évolution de la politique de Byzance envers les Slaves à cause notamment de l'apparition de l'organisation des thèmes puisque l'étude attentive de la situation des Mélingues et des Ezérites au XIV^e s. montre que selon la tradition, la direction de ces tribus est assumée toujours par un concitoyen (par exemple Constantin Spanis, pansébaste, tzaousios du drongos des Mélingues³⁹⁹).

La plausibilité de cette hypothèse est confirmée par d'autres sources. Par exemple, le sceau de plomb du Bulgare Maure, publié récemment, porte la légende suivante: „Μαύρω πατρικίω καὶ ἄρχοντι τῶν Σερμησιάνων καὶ Βουλγάρων”⁴⁰⁰, c'est-à-dire „Maure patrice et archonte des Sermisianoï et Bulgares”. Ce texte bref, mais important, témoigne sans aucun doute possible que Maure avait été nommé stratège des Bulgares qui avaient quitté Kouber. Ils furent organisés en un corps militaire indépendant qui accompagna Maure à Constantinople.⁴⁰¹

Cette habitude (comme d'ailleurs le montre aussi le cas de Constantin Spanis et les Mélingues) n'a pas été abandonnée des siècles plus tard. Dans un document de 1294, on mentionne un prôtosébaste des Bulgares — administrateur (ἐπικρατῶν) de Mosinopolis. Nicolas Mito,⁴⁰² incontestablement le chef des Bulgares dans la région qui avaient l'obligation de servir dans l'armée byzantine comme une compagnie à part.⁴⁰³

Cette interprétation se trouve confirmée par le récit de Georges Pachimère⁴⁰⁴ sur la participation du Bulgare Jean Choïroboscus avec les Byzantins dans les opérations militaires contre les Turcs en Asie Mineure. Après ces campagnes militaires

³⁹⁵ Pour les premiers siècles on se rapportera à V. T ä p k o v a - Z a i m o v a. Sur les rapports entre la population indigène des régions balkaniques et les „Barbares” en VI^e — VII^e siècle. — ByzBulg., I (1962), p. 67—78.

³⁹⁶ V. T ä p k o v a - Z a i m o v a. La ville de Salonique et son hinterland slave (jusqu'au X^e siècle). Actes du II^e Congrès international des Etudes du Sud-Est Européennes, II. Athènes, 1972, p. 358—359.

³⁹⁷ H. A h r w e i l e r. Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin au IX^e — XI^e siècles, p. 32.

³⁹⁸ O i k o n o m i d è s. Préséance, p. 352; V. T ä p k o v a - Z a i m o v a. La ville de Salonique, p. 359.

³⁹⁹ H. A h r w e i l e r. Une inscription méconue, p. 7; A. A v r a m e a. Ὁ ἱεὺς τῶν Μελιγγῶν, p. 228—300. Voir aussi D. Z a k y t h è n o s. Le despotat grec de Morée, I, Variorum Reprints, London, 1975, p. 334 (Addenda et corrigenda par Chryssa Maltézo).

⁴⁰⁰ Voir ci-dessus, n. 298.

⁴⁰¹ PG, CXVI, col. 1373 D-1376 B; Acta Sanctorum, Octobris, IV, col. 184 E. 181 et n. 348.

⁴⁰² Actes d'Esphigménou. Appendice E, l. 16—17; Voir ci-dessus, p. 181 et n. 348

⁴⁰³ H. A h r w e i l e r. Le sébaste, chef de groupes ethniques, p. 35.

⁴⁰⁴ G. P a c h y m è r e. II, p. 444₂—444₁₅. Voir ci-dessus, p. 181 et n. 350.

il reçut le rang ἐπι Βουλγάροις τῆς σεβαστοῦτης.⁴⁰⁵ D'après H. Ahrweiler „cette fonction comportait le commandement d'un corps de soldats étrangers appartenant à l'armée byzantine, en l'occurrence des Bulgares, d'où la précision: ἐπι Βουλγάροις.⁴⁰⁶ Les événements ultérieurs confirment la justesse de cette interprétation. Jean Choïroboscos, à la tête de 1000 Bulgares avait fait la guerre contre les Catalans et les Turcs dans la région de Thessalonique (1304).⁴⁰⁷

Il est évident que la politique de Byzance avait pour but principal l'obéissance la plus complète des Slaves et des Bulgares vivant sur le territoire de l'Empire. Quels étaient les moyens pour la réalisation de ce programme politique difficile? Les premières tentatives furent faites par les armes: la campagne de l'empereur Constance II en 657—658,⁴⁰⁸ la campagne de Justinien II contre les „Slaviniens“ et la Bulgarie en 688,⁴⁰⁹ la campagne militaire de Constantin V contre les Slaves macédoniens en 759⁴¹⁰ et enfin l'expédition du patrice Stavrakios (783) contre les Slaves de la région de Thessalonique, de l'Hellade et du Péloponnèse.⁴¹¹

Les résultats de ces actions furent: la conquête des Slaves, la transformation d'une partie d'entre eux en esclaves, le transfert de certains groupes en Asie Mineure et la nouvelle possibilité de lever des impôts pour l'Empire. Pourtant ces résultats partiels ne satisfirent pas beaucoup l'Empire et Constantinople, d'autant plus que les mesures prises rencontrèrent la résistance acharnée des Slaves (la révolte des Slaves de Patras autour de 805,⁴¹² les mouvements des Slaves dans la région de Thessalonique en 837,⁴¹³ les émeutes des Ezérites et des Mélingues en 841—842 ou en 847 et en 921—924).⁴¹⁴

La mesure suivante du pouvoir byzantin, visant à la limitation de l'autonomie qu'avaient les Slaves et les Bulgares, est en rapport étroit avec l'organisation des thèmes, et en première place, l'installation du thème de l'Hellade (entre 687—895)⁴¹⁵ du Péloponnèse (en 812 et peut-être même plus tôt),⁴¹⁶ de Thessalonique (824),⁴¹⁷ de la Macédoine (entre 789 ou 799 et 802⁴¹⁸) et plus tard les thèmes de Strimon (904)⁴¹⁹ et de Drougoubitia (917?),⁴²⁰ comprenant un territoire peuplé surtout d'une tribu slave (Slavinia?) dirigée par un stratège byzantin. Les résultats de cette politique se voient indirectement: les Mélingues et les Ezérites à Taygète, qui avaient une plus grande autonomie, sauvegardèrent leur situation semi-indépendante et la liberté d'action jusqu'au XIV^e — XV^e s.

⁴⁰⁵ G. Pachymère. II p. 444₁₀.

⁴⁰⁶ H. Ahrweiler. Le sébaste, chef de groupes ethniques, p. 35.

⁴⁰⁷ G. Pachymère. II, p. 444_{10—15}.

⁴⁰⁸ Théophraste, p. 347_{6—7}, (La bibliographie chez A. Stratos. Τὸ Βυζαντινόν, p. 189—192).

⁴⁰⁹ Théophraste, p. 364_{5—18}; Nicéphore. Op. cit., p. 36₁₂, 37₁₀; Златарски. История, I, 1, с. 160 et suiv.

⁴¹⁰ Théophraste, p. 430_{21—22}.

⁴¹¹ Ibidem, p. 456_{25—457₂}; Bon. Le Péloponnèse, p. 40—41.

⁴¹² Const. Prophyrogénète. De administrando imperio, ch. 49, p. 228—232. Bon. Le Péloponnèse, p. 43—44.

⁴¹³ F. Dvornik. La Vie de Saint Grégoire le Décapolite, p. 61; Ив. Дуйчев. Българско средновековие, с. 139 et suiv.

⁴¹⁴ Const. Prophyrogénète. De administrando imperio, ch. 50, p. 232 et suiv.; Bon. Le Péloponnèse, p. 47—48.

⁴¹⁵ Oikonomidès. Préséance, p. 351.

⁴¹⁶ Ibidem, p. 350.

⁴¹⁷ Ibidem, p. 352.

⁴¹⁸ Ibidem, p. 349.

⁴¹⁹ Ibidem, p. 352.

⁴²⁰ Ibidem, p. 357—358.

Un des moyens les plus importants pour associer les peuples étrangers à l'Empire a été la propagande religieuse. Celle-ci a été utilisée avec succès par Byzance avec les Slaves et les Bulgares, et ceci, comme une seconde étape, après leur soumission militaire et politique. La propagation du christianisme parmi eux avait commencé au début du IX^e s., elle s'était particulièrement activisée au milieu du siècle (d'après certains historiens, l'alphabet slave aurait été créé dans le but de lier plus étroitement les Slaves à l'Empire et comme un premier pas vers l'assimilation)⁴²¹ surtout sous Basile I^{er} (867—886) auquel on a attribué la „grécisation“ (γραικώσας) des Slaves⁴²² et elle s'était poursuivie aussi au X^e s.⁴²³

Il n'y pas de doute que l'évangélisation était l'argument le plus fort et le moyen le plus sûr pour l'assimilation des Slaves et des Bulgares vivant à Byzance. Ce fût un processus long et complexe, qui se réalisa à des dates différentes et eut un succès variable selon les régions (les Mélingues et les Ezérites furent peu atteints, même au XIV^e — XV^e s.). Mais même dans les régions où le processus d'assimilation était beaucoup plus actif et avait donné des résultats plus sensibles, les Bulgares ne furent pas entièrement absorbés. Du moins leurs traces se retrouvent même au XIV^e s. — les exemples avec Nicolas Mito et Jean Choïroboscus, l'un sébaste, l'autre prôtosébaste des Bulgares dans des régions bien connues aujourd'hui, sont suffisamment convaincants.

On pourrait objecter que c'est une exception et qu'il s'agit peut-être de Bulgares, arrivés relativement tard à Byzance. Je pense que si l'on prend connaissance des praktika des monasteres du Mont Athos, la conclusion ne sera pas différente. Environ 25% des prénoms et des noms de famille dans ces documents sont d'origine slave ou bulgare.⁴²⁴

L'adhésion des immigrants individuels bulgares dans l'empire a été un processus relativement plus aisé. Le moyen d'action dans ces cas est toujours le même: christianisation (dans la période jusqu'à 864), attribution de titres, de charges et éventuellement un mariage. Ainsi, la personne en question se détachait assez rapidement de sa patrie.

*

Ce bref⁸ aperçu du problème „*Les Bulgares dans l'Empire byzantin*“ ne nous donne pas suffisamment de données pour des conclusions définitives. Le véritable rôle des Bulgares dans la vie multiple de l'Empire ne pourra être défini qu'après une étude approfondie du problème. Pourtant les faits exposés ci-dessus, nous permettent de voir la place importante de la διασπορά bulgare à Byzance — aussi bien par le nombre important de Bulgares que par les positions fortes parmi l'aristocratie byzantine.⁴²⁵

⁴²¹ И в. Д у й ч е в. Въпросът за византийско-славянските отношения и византийските опити за създаване на славянска азбука през първата половина на IX век. — ИИБИ, 7(1957), с. 241—267.

⁴²² PG, CVII, col. 969.

⁴²³ В о н. Le Péloponnèse, p. 70.

⁴²⁴ L'emploi du prénom bulgare *Ivan* (Ἰβάνης—Ивань) au lieu de la forme grecque Ἰωάννης est fort particulièrement. Voir P. L e m e r l e. Un praktikon inédit des archives de Karakala, p. 285, 35; Actes de Lavra, I, n° 65, 69, 70, 73; Actes d'Esphygménou, n° 8, I. 30. Voir I в. Д у j ч е в. Contribution à l'étude des praktika byzantins, p. 610.

⁴²⁵ Ce bref exposé contient les trois conférences que j'ai eu l'honneur de donner en cadre du Séminaires de f. A. Guillou (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales — Paris) (les 10, 17 et 31 mai 1977). Je remercie très cordialement mon maître le Professeur A. Guillou pour l'heureuse possibilité de présenter mes vœux sur le sujet que je traite ici.

A D D E N D A

- p. 150, note 30: M. L a s c a r i s. Vagenitia. — *Revue historique du Sud-Est européen*, 19 (1942), p. 423—437.
- p. 152: Des Protobulgares dans l'armée byzantine en Arménie et Lasique: voir I o a n n e s M a l a l a s. *Chronographia*, éd. Bonn, p. 450—451.
- p. 153: Des Protobulgares en Italie: P a u l u s D i a c o n u. *Historia Langobardorum*. — In: MGH, AA II, 85—86.
- p. 155: Bulgares et Slaves dans l'armée de l'empereur Nicéphore I^{er}; E. F o l l i e r e I v D u j ě v. Un'acolutia inedita per i martiri di Bulgaria dell'anno 813. — *Byz.*, XXXIII (1963), p. 72 et suiv.
- p. 156: A propos des Slaves dans la région de Thessalonique: V. B e š e v l i e v. Zur Frage des slavischen Einsiedlungen im Hinterland von Thessaloniki im 10. Jahrhundert. — In: *Serta slavica in memoriam Aloissi Schmaus*, München, 1971, p. 37—41.
- p. 173: note 234: P. L e m e r l e. Cinq études sur le XI^e siècle byzantin. Paris, 1977. (= *Le Monde byzantin VII*), p. 39.
- p. 180: D'après une monodie inédite de Michel Psellos publiée récemment par P. Gautier nous connaissons certain Michel Radénos, proèdre, qui fut l'ami et l'élève de M. Psellos. Il n'est pas mentionné dans aucun autre source. Voir: P. G a u t i e r. Monodies inédites de Michel Psellos. — *REB*, 36 (1978), p. 115—126 (le texte) et p. 91—93 (la notice biographique). Les prénoms de ses parents (la mère, le père, le frère sa femme et son fils) nous restent inconnus.
- p. 180, note 334: P. L e m e r l e. Cinq études sur le XI^e siècle byzantin, p. 20—29 (le texte du testament), p. 29—37 (analyse du texte) et p. 53—63 (notice biographique sur Eustathe Boilas).
- p. 185, note 387: П. С ы р к у. К истории исправления книг в Болгарии в XIV веке. Т. I, ч. 1. Время и жизнь патриарха Евтимия Терновского, Санктпетербург, 1898 (réimpresosin: *Variorum Reprints*. London, 1972), p. 456—457.

БЪЛГАРИТЕ ВЪВ ВИЗАНТИЙСКАТА ИМПЕРИЯ

Иван Божилов

(Резюме)

Между различните народностни групи, играли важна роля в цялостния живот на Византийската империя — готи, арменци, грузинци, франки, тюрки, — значително място се пада на българите. „Българският въпрос“ с неговите две страни — отношенията с българската държава и съдбините на българите, живеещи във Византия, стоял пред империята в продължение на 7—8 столетия. Два са основните фактори, които поддържали в продължение на векове силното действие на този феномен. От една страна, географската близост между двете страни, която обуславяла непрекъснатите междудържавни отношения и улеснявала значително придвижването на по-големи или по-малки етнически групи (и в двете посоки). От друга страна, не по-малко важно било приобщаването на българите (след приемането на християнството в 864 г.) към византийската общност — едно събитие, което променило коренно дотогавашния исторически път на България. Като прибавим към тези два основни фактора първоначалната инфилтрация на славяни и прабългари в земите на империята, ще получим тази база, върху която се развивал в продължение на столетия въпросът *българите във Византия*.

По своята същност феноменът *българите във Византийската империя* има две основни страни, които, макар и тясно свързани помежду си, имат своите особености: масово преселване (и присъствие) на българи във Византия и индивидуална имиграция. Двете страни на това важно явление освен по своето числено съдържание се различават значително и по своята хронология. Един бегъл поглед върху изворите показва недвусмислено известно „разминаване“ между двете страни на процеса, т. е. в годините, когато са засвидетелствувани придвижвания на българи към територията на Византия, липсват или почти липсват данни за индивидуални прониквания и обратно. Извън рамките на тази констатация остава само периодът XI — XII в., когато имаме пълно съвпадане на двете страни в имиграционните движения на българите.

В масовото проникване на българи във Византия могат да бъдат разграничени три основни периода, а именно: 1. От края на VI до началото на XI в. Най-значителни движения на етнически групи са засвидетелствувани в началото на периода, т. е. първоначалната инфилтрация на славяни и прабългари в земите на империята (Балканския полуостров, Егейските острови, Мала Азия и Италия). 2. От 1018 до 1185 г. — период, който се характеризира с масови преселвания на българи във Византийската империя в навечерието

на покоряването на българската държава и в първите години след това събитие. 3. От 1185 до 1396 г.—период, който се характеризира най-вече с отсъствието на масови преселнически движения, но в замяна на това със значителни свидетелства за българи, живеещи във Византия през XIII — XIV в., заселили се там през предшестващите столетия.

Индивидуалната имиграция на българи във Византия трудно се поддава на хронологизация. Ето защо българските имигранти са разделени на няколко групи съобразно друг основен белег, а именно: причините за тяхното проникване в империята. 1. *Политически бегълци*. Това е най-интересната и в същото време най-важната група български имигранти във Византия главно поради важната им роля в междудържавните отношения. Сред тази група българи са хановете Сабин и Телериг, цар Георги Тертър, но безспорно най-голям интерес представя случаят с Иван III Асен, който след бягството си в 1280 г. в Цариград положил началото на известната във Византия в епохата на Палеолозите фамилия на *Асеневиците*. 2. *Българи-имигранти* във Византия след 1018 г. Изворите предлагат сравнително богат материал за проследяването на това преселване на българи във Византия и проникването им сред най-високите върхове на византийската аристокрация. Безспорно най-важна роля са играли наследниците на цар Иван Владислав, фамилията Нестонг, Гуделис, Врана, Войоанис, Веривой. 3. *Българи*, чието проникване във Византия е неизяснено. Повечето от тези българи са потомци на фамилии, заселили се във Византия в един по ранен период, но липсата на достатъчно изворни данни не позволява това становище да бъде аргументирано по-убедително. Сред тази група имигранти има българи, оставили значими следи в живота на империята: Кубер, Мавър, Йоан Хировоск, Григорий Акиндин, Йоан Кукулел, патриарх Йосиф II, както и някои видни фамилии — Радинос, Воилас, Глава, Хрзилий. 4. *Българи, пребиваващи временно във Византия*. Към тази група се отнасят официални български пратеници в Константинопол, българи, учещи във Византия, военнопленници или заложенници, български църковни дейци и най-сетне българи, омъжени за византийци.

Каква е била полигиката на Византия спрямо българите, живеещи в земите на империята? Няма съмнение, че основната цел на византийската власт е била една: пълно и трайно приобщаване на тези преселници към живота на Византия. С помощта на всички възможни средства — даване на автономия или полуавтономия, покоряване със сила, включването им във византийската административна система чрез темната организация, използване на религиозната пропаганда. Безспорно тази политика е дала своите резултати, но независимо от това отделни следи, говорещи за български облик на това население, се забелязват чак до XV столетие.

Изнесеният тук материал е твърде сумарен и представя един бегъл обзор на тази голяма тема. Въпреки това той позволява все пак да се види важното място на българската *diaspora* във Византия както по числена значимост, така и по силните позиции сред византийската аристокрация.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	145
I. Présence en masse des Bulgares à Byzance	148
1. Présence en masse des Bulgares à Byzance de la fin du VI ^e au début du XI ^e s.	149
2. Les Bulgares à Byzance de 1018 à 1185	157
3. Les Bulgares à Byzance de 1185 à 1396	160
II. La pénétration individuelle des Bulgares dans l'Empire byzantin (VII ^e —XIV ^e s.)	163
1. Les réfugiés politiques	164
2. Bulgares-immigrés à Byzance après la conquête de la Bulgarie en 1018	171
3. Bulgares dont la pénétration à Byzance n'est pas encore éclaircie	178
4. Bulgares ayant séjourné temporairement à Byzance	184
III. La politique de Byzance envers les Bulgares dans l'Empire byzantin	186
Abréviations	190
Résumé bulgare	191

8